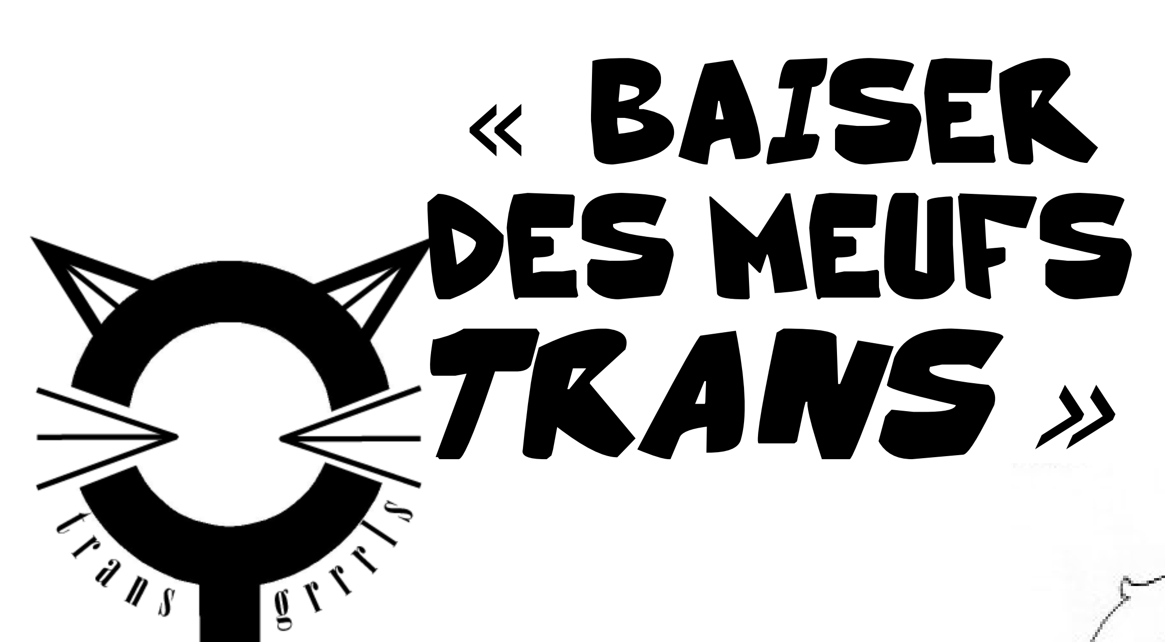


« BAISER DES MEUFS TRANS »

…unE

zine sur…



:LA VIE SEXUELLE DES MEUFS TRANS :

Mira Bellwether



traduitE par

Mirza-Hélène/TRANSGRRRLS

Les EDITIONS DE L' EMPIRE

Note de la traductrice(NDT)

J'ai traduit toutes les expressions anglaises en français, en gardant le même registre de langage, pour ne pas changer l'esprit voulu par l'autrice.

J'ai donc notamment utilisé le terme «**BAISER**» pour traduire «**TO FUCK**» et « **BAISE** » pour «**FUCKING**». C'est totalement discutable, mais c'est comme ça que j'ai choisi de le traduire.



«Coucou toi.

Bonne lecture et reviens-moi pleinE de connaissances.

Bises, ta **TRANSSEXUELLE** préférée.»

#0, octobre 2010

J'ai fait « Fucking Trans Women » #0 en plus ou moins un an, seule. Cependant sa réalisation aurait été impossible sans votre soutien. Finir cette zine dans l'Iowa (USA) fut difficile, et j'ai sincèrement apprécié l'aide de tout un chacun, même si ce n'était que des questions sur ce projet ; vos messages m'ont permis de continuer.

Merci à vous tous·tes qui m'avez donné vos encouragements, vos dollars pour acheter du papier et des tubes de colle (je les ai vraiment utilisés pour ça), vos gentils messages, vos contributions, votre amour, vos goûts.

Merci à tous·tes celleux qui m'ont aidé à réaliser ce projet du début à la fin : Cherry, Molly, Annie, Tom, Julie, Laura E., et tous·tes les autres.

Un grand merci à Genne Murphy.

-Mira Bellwether

Octobre 2010

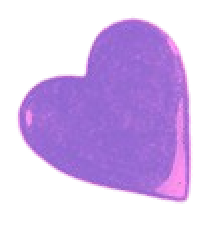




Table des matières

#0

Parlons chiffres

Les mecs et autres oublis

« Nous voici au début ou à la fin du monde et moi, dans ma chair somptueuse, j'étais en moi-même le fruit de l'arbre de la connaissance ; la connaissance m'avait fait, j'étais un chef-d'œuvre de peau et d'os fait par l'homme, l'Eve technologique en personne. Je me suis vue moi-même. Je me réjouissais de moi »

Angela Carter, *La Passion de l'Eve nouvelle*

Pourquoi «Baiser des meufs trans»?

Ma motivation originale au début de cette zine était simple : je voulais parler aux autres femmes trans de la façon dont nous aimons baiser. Même si pendant les deux dernières années j'ai trouvé d'autres raisons d'être à cette zine, le but principal restait en gros le même : **générer des conversations sur le sexe avec des femmes trans**, en sachant que le plus on parlera entre nous et avec nos amant·e·s de la façon dont on aime baiser, le mieux ce sera pour tout le monde.

Il peut être compliqué de voir certains sujets comme autre chose que des problèmes. La plupart des personnes avec lesquelles j'ai discuté redoutent les conversations compliquées et apparemment inévitables avec les amant·e·s qui ***n'ont jamais été*** avec des femmes trans auparavant. Des sujets difficiles sont abordés et doivent quelquefois être discutés sur le moment comme dans n'importe quelle relation sexuelle. Mais il n'y a aucune raison de se retrouver dans ces discussions sans préparation. Il n'y en a pas non plus pour ne pas préparer nos amant·e·s avec un peu de lecture tirée de nos expériences. Plus d'un·e de mes amant·e·s, en fait tous·tes, se sont au moins une fois plaint·e·s de l'absence de « manuel d'utilisation » de mon corps. Même si ielles ne l'ont pas dit dans ces termes, ielles ont exprimé la frustration de ne pas avoir le bon vocabulaire, l'expérience, ou la connaissance pour être la·e meilleur·e amant·e qu'ielles peuvent. Je peux comprendre. J'ai dû apprendre plein de trucs sur mon corps sur le tas, et j'aurais préféré *ne pas* les apprendre de cette façon. J'ai dû inventer des mots, des métaphores, des histoires, pour m'expliquer à moi-même et aux autres comment je pense que mon corps marche, et ce dont il est capable.

Il y a quelques principes au cœur de cette zine. On bénificie tous·tes du partage de connaissances. La forme d'un corps ne détermine pas forcément ce qu'il signifie, ni comment il marche, ni ce dont il est capable. ***Tout ça pour dire que ce n'est pas parce que ce que j'ai entre les jambes ressemble à un pénis que ça fonctionne comme un pénis.*** En fait ça ne fonctionne pas comme ça, ou alors pas souvent. Je crois aussi que l'un des meilleurs outils que nous avons à notre disposition pour découvrir notre corps, pour apprendre à le connaitre et pour en tirer du plaisir est l'expérience. Quelqu'un d'autre que moi qui dirait « exploration » ou « expérimentation » voudrait dire la même chose. Je parle de partir des données, des observations, pour en arriver à des conclusions plutôt que l'inverse. Un truc qui ressemble à de la science déjantée et sexy (avec des blouses blanches et des gants en latex si vous voulez).

Je parle de commencer par les ***sensations***, et pas par des noms, du vocabulaire ou les autres trucs qu'on pense savoir sur nos corps. Je parle du genre d'auto-investigation sérieuse qu'il y a derrière le fait d'utiliser un miroir pour voir des parties de notre corps qu'on n'aurait pas vues autrement. Je parle d'avoir l'esprit ouvert (et si possible de tenir un journal) sur notre corps, de le regarder comme si vous découvriez un territoire inexploré.

Voici les dragons et les monstres des mers, mes camarades cartographes génitaux, et nous avons beaucoup à apprendre en les TRIPOTANT. Laissons les métaphores, les phrases, les analogies venir après ça. Elles sont utiles, mais je pense vraiment que ce que j'ai entre les jambes n'est ni une métaphore ni une analogie mais quelque chose de neuf et de merveilleux. Le mieux c'est de commencer par les fantastiques moments de plaisir et de découverte, et de laisser le reste venir après.

Depuis le premier appel à contributions, depuis le second appel, qu'est ce qui a changé ? Qu'est devenu ce projet ? Cette zine répond toujours à la question qu'elle a posée, « comment on fait l'amour ? », mais devient plus qu'un simple guide pratique. Elle est en train de devenir un livre de recettes.

Le but de cette zine n'est pas de fournir un manuel d'instruction autoritaire ou un truc comme une compréhension complète des sexualités des femmes trans. Ce n'est pas un guide pratique définitif ou une notice d'utilisation, parce qu'il y a autant de façons de baiser qu'il y a de partenaires sexuels. Cependant, nous savons tous·tes qu'il y a des schémas qui apparaissent dans nos vies sexuelles et amoureuses. Nous prenons des notes, même si elles sont mentales, sur ce qui marche le mieux et sur ce que nos amant·e·s aiment ou n'aiment pas. Nous nous devons à nous-même et à chacun·e d'entre nous de partager ces informations pour notre bénéfice mutuel. Nous devons commencer à partager des recettes.

« Fucking Trans Women » est tout bêtement un livre de recettes : il est toujours en cours de modification, créé par vous, vos ami·e·s et vos amant·e·s. Ce sont des recettes pour du bon sexe, pour de la tendresse, pour une meilleure communication, pour un plaisir intense, pour une bonne baise, pour partager de nouvelles idées, et pour développer et élaborer de nouvelles techniques. Plus nous contribuerons plus gros sera ce livre de recettes, et si vous n'aimez pas certaines recettes il n'y a aucune obligation à les réaliser. Tu peux commencer une toute nouvelle section, tu peux écrire des recettes de desserts plutôt que de soupes, pour ainsi dire. Si tu es particulièrement doué·e en sauces (humhum), tu peux écrire quelque chose dessus. Si tu as quelque chose à dire sur les bonnes manières, écris-le !

Ce premier numéro, le numéro Zéro, **est une invitation** à y rajouter vos recettes. Envoyez vos dessins, vos entrées de journal, vos disserts, vos organigrammes, vos notices type Ikéa, vos instructions pas-à-pas, vos listes de vos façons préférées de baiser, vos BDs, *n'importe quoi*. C'est votre zine. C'est votre conversation. Quelle que soit ta contribution, elle est importante. Elle est nécessaire.

Parlons de langage

Un point qui est revenu sans cesse dans mes enquêtes, ainsi que dans ma tête, est que le ***langage*** allait devenir un ingrédient extrêmement important dans toute conversation sur le sexe avec des femmes trans. J'entends ce point et je le ressens profondément. Je suis arrivée face à un choix : comment nommer les choses ? Tu verras comment j'ai géré cette question dans les différents articles, mais voilà un avertissement préalable : j'ai généralement choisi un mot pour une chose et je l'ai gardé. L'alternative était, à mon avis, d'écrire une zine totalement incompréhensible. Mais dans ce numéro, j'ai simplement essayé de choisir le terme qui me semblait le plus direct et agréable sans rendre le sujet incompréhensible. Un bon exemple est le terme « baiser », avec lequel deux ou trois personnes n'étaient pas d'accord.

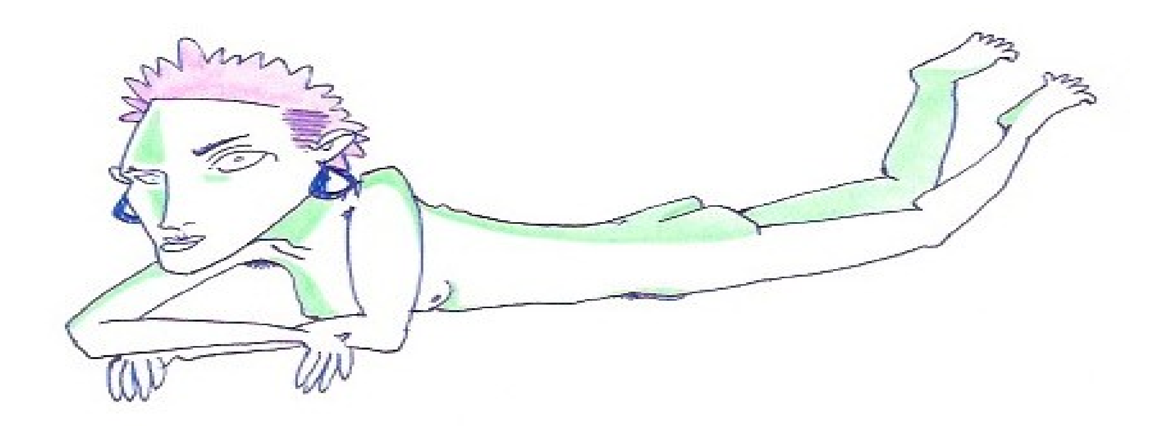


Est-ce que je fais une analyse critique de ce mot et explique toutes ses connotations problématiques ? **PURIN NON.** Cette zine ne s'appelle pas « Expliquer les femmes trans », elle s'appelle « **BAISER LES FEMMES TRANS** ». Je n'ai aucune envie de laisser les sujets traités dans cette zine dériver voire changer complètement. La problématique ici est ce qu'on fait et comment on le fait, pas une méta-conversation sur la conversation. Est-ce qu'il y a de la place pour du langage gentil et décontracté ? Oui. Est-ce qu'il y en a pour un cours sur la terminologie ? Pas vraiment. Cette conversation peut avoir lieu *ailleurs*, vous pouvez même m'envoyer un mail ou m'appeler pour en parler, mais ça n'a pas besoin d'avoir lieu ici. Au bout d'un moment il faut choisir un mot, et c'est ce que j'ai fait. « **Baiser**» est le mot que j'utiliserai à propos de la baise.

CONSIDÈRE ÇA COMME TON TRIGGER WARNING.



Leçon d'anatomie



Quelques faits de base sur les ~~pénis~~

L'organe que l'on appelle pénis chez la plupart des personnes assignées hommes à la naissance est un morceau de matériel biologique intéressant et amusant, ou tout au moins il peut l'être. Il est facile de se sentir troublé·e ou intimidé·e par les pénis biologiques : ils ont la réputation d'être des organes extrêmement simples, mais aussi d'être **dangereux, troublants, malpropres et égoïstes.** La vérité est qu'ils ne sont pas forcément tout ça, ni même « un pénis ». Tout dépend de la personne et du moment. La plupart de nos idées préconçues sur eux sont des absurdités, et je pense que c'est particulièrement vrai pour les pénis qui appartiennent à des femmes trans.

La nature d'un pénis est définie par son usage

et ce qu'on comprend de lui. Un regard différent sur le pénis, une autre perspective, peut produire une expérience totalement différente.

Mais personnellement je n'aime pas mettre quelqu'un dans mon lit sans avoir au minimum une idée de ce qui va fonctionner et de ce qui ne va pas marcher. Le truc est de, je pense, contrebalancer ce que vous avez déjà appris de la conversation classique, habituelle, avec vos amant·e·s sur ce qu'ielles veulent, avec ce qui va ou ne va pas marcher avec eux. En d'autres termes, c'est cool d'avoir du vocabulaire, de pouvoir s'adapter et d'être prêt·e à apprendre au fur et à mesure. Donc apprenons quelques bases, tout en gardant à l'esprit que votre **kilométrage-du-cul** peut varier. Tous les corps sont différents et rien n'est vrai pour tout le monde. Cela dit, voilà quelques faits basiques mais utiles que je sais à propos des pénis biologiques qui peuvent vous aider à tirer le meilleur d'eux,

surtout si vous vous sentez inexpérimenté·e. Comme toujours, soyez prêt·e·s à communiquer avant, pendant, et après le sexe, et demandez le plus de retours possible. Quand tu veux savoir comment mieux faire quelque chose, demande. Quand tu veux que quelqu'un·e change sa façon de te faire quelque chose, demande.

#1 : La partie la plus sensible est le gland. Le gland (la tête) est la partie la plus sensible du pénis. Elle contient le plus grand nombre de terminaisons nerveuses, et celles-ci sont réparties assez équitablement sur toute sa surface. Comme le clito beaucoup de pénis ont un capuchon, le prépuce, qui protège la tête et la garde hydratée. La circoncision n'affecte pas directement la sensibilité du gland mais les pénis circoncis ont besoin de plus de lubrification pour atteindre le même niveau de sensibilité dans le gland. Tout comme le clito, le gland, quand il est bien stimulé, il produit un fort plaisir sexuel. La stimulation du gland seule peut amener à l'orgasme indépendamment des autres parties du pénis. Si vous voulez donner un orgasme mémorable à quelqu'un·e qui a un pénis, mon conseil est de commencer par la tête et de rester concentré·e sur elle. Quand un pénis reçoit du plaisir c'est quasiment toujours là que vous devriez concentrer votre énergie. Je pense que c'est souvent utile de parler des activités péniennes de cette façon, « le plaisir que reçoit le pénis », pour vous rappeler que vous êtes avec un organe extrêmement complexe, sensible et pas simplement un phallus. Certainement que la méthode la plus simple pour baiser avec un pénis est « insérer et répéter » mais ça ne devrait pas être la limite de ce dont on estime un pénis capable.

#2 : les pénis sont des clitos. La structure des pénis est quasiment identique à celle des clitos car ceux-ci se développent à partir du même tissu. C'est un fait assez bien connu de nos jours mais ça vaut le coup de le répéter. Le pénis et le clito sont formés tous les deux de tissu érectile, les deux ont une tête et une tige, et l'innervation et la circulation sanguine sont approximativement identiques. Contrairement à une idée reçue les pénis et les clitos ont quasiment le même nombre de terminaisons nerveuses, même si le clito en a plus dans la tête. Sexuellement parlant, la plus grande variation entre les pénis et les clitos réside dans leur forme et dans le placement de l'urètre. Il y a plus de clito dans le corps interne et plus de pénis à l'extérieur ; les pénis contiennent généralement (mais pas toujours) l'urètre.

Si vous avez déjà pas mal d'expérience avec des clitos mais pas avec des pénis, essayez de les traiter comme de grands clitos, ce qu'ils sont, basiquement. Je vous mets au défi. Quelques techniques s'adapteront mieux que d'autres. Mais les ressemblances sont plus nombreuses que les différences et même si vos techniques ne fonctionnent pas vous pouvez toujours rigoler et prendre du plaisir.

#3 : les pénis sont mous. Je ne dirai jamais assez cela tellement c'est important et ignoré : la plupart du temps un pénis n'est ni dur comme le roc ni un tronc inflexible. Ils ne sont pas supposés l'être. L'état naturel, de repos, du pénis est la mollesse. Les érections non-sollicitées arrivent peu fréquemment après l'adolescence et les érections volontaires apparaissent dans le dico à l'entrée « rendements décroissants ».

La plupart des pénis ne pourront jamais faire le poids face à **UN BON GODE** pour la dureté. Et ceux qui tiennent la durée prennent des risques à long-terme : les érections qui durent plus d'une heure sans interruption peuvent causer des dommages permanents au système vasculaire du pénis. Nous savons tous·tes que les pénis sont loin d'être des **rocs gorgés de sang** en permanence, et pourtant quasiment tout ce qu'on trouve comme infos sexuelles sur les pénis concerne les pénis en érection, les pénis durs, les pénis pénétrateurs.



Pourquoi ça a une importance ? Parce que dans notre culture la pensée de base est que ***seuls les pénis durs peuvent servir pour le sexe***, et que les pénis mous ne peuvent pas servir et ne sont pas sexys. C'est très profondément erroné. La plus grande différence entre un pénis dur et un pénis mou n'est pas si l'un peut servir au sexe ou pas, ni si l'un peut recevoir ou donner du plaisir ou pas, mais juste : quand un pénis est dur il peut pénétrer. C'est tout. C'est la seule différence. La DURETÉ. Et pourtant il n'y a rien d'écrit sur le sexe et les pénis mous à part sur comment les « réparer » pour les rendre durs. C'est dur, pour ainsi dire, de considérer sérieusement le

CONCEPT DE BAISER AVEC UN *PÉNIS MOU,*

parce que nous avons été endoctrinés à *rire* de cette idée. Les pénis sont supposés être des organes durs, pénétrants, abso-

lument pas sexys quand ils sont mous. Ce n'est pas très en vogue de parler de *phallocentrisme* de nos jours mais je ne trouve pas de meilleur terme pour caractériser la présomption que les parties intimes d'une personne sont inutiles parce qu'elles ne sont pas dures et *phalliques*.

Pour le dire simplement, c'est n'importe quoi. C'est absurde de continuer à penser que les pénis n'ont aucune valeur quand ils sont mous, que la mollesse dure une journée ou six ans. Nous sommes plus intelligent·e·s que cela, et c'est le moment de commencer à changer tout ça. Nous devons à nos pénis, dans nos communautés, de commencer à jouer avec eux et de prendre du plaisir avec eux quand ils sont mous. Je pense que c'est une très bonne idée de faire ça, car les pénis mous sont source d'une grande quantité de plaisir, que l'on se refuse sans bonne raison.

Contrairement à une idée bien ancrée dans la tête d'un peu tout le monde, un pénis mou ne veut pas dire « ne pas déranger ». Ce n'est pas non plus un bon indicateur de l'intérêt de quelqu'un, ni de son humeur ou de sa libido. ***LES ÉRECTIONS SONT BIZARRES***. Quelquefois elles ne sont pas à disposition. D'autre fois elles apparaissent d'un coup et la seule pensée qu'on a en tête c'est combien on n'a pas envie d'en avoir une maintenant. Votre amant·e avec un pénis pourrait être en train de compter les secondes avant d'être seul·e avec vous, pour vous faire toute sorte de cochonneries, sans que son pénis tressaille à peine. Si votre amante est une femme trans il y a de très fortes chances que ce soit le cas. Il y a autant de chances que ce ne soit pas le cas. Pour certaines d'entre nous sous bloqueurs de testostérone rien au monde ne pourrait nous faire bander, pour d'autres ce serait encore imaginable, et pour d'autres encore ces bloqueurs n'auraient aucun effet sur les érections, etc.

Peu importe la fréquence à laquelle vous tenez un pénis mou dans vos mains, celui-ci n'a pas besoin d'être autre chose d'une opportunité de découvrir ce qu'il peut faire d'autre que se gorger de sang et pénétrer des trucs.

#4 : le frein et la corolle. Il y a deux zones du gland qui sont particulièrement sensibles chez la plupart des pénis. La première est le frein, le bout de chair qui relie le gland à la tige, situé sur la face cachée du pénis. La partie la plus sensible du pénis est celle où il rejoint le gland et forme une sorte de symbole Atari, un delta. Le delta du frein est très, très sensible à la stimulation. Une autre partie du gland qui est particulièrement sensitive est la corolle, la bordure du gland. La partie la moins sensible d'un pénis est la tige.

#5 : le flux sanguin. Bien que la tige ne ressente pas beaucoup de sensations, il est quand même possible de lui faire plaisir : avec de la pression. Le

flux sanguin peut jouer un grand rôle dans le plaisir donné à un pénis, et on peut faire cela via la tige. Le sang entre et sort du pénis à la base de la tige, sur la face cachée. Il remplit les corps caverneux pour créer des érections de diverses intensités. Les érections sont maintenues par une faible sortie du sang du pénis dans les veines. Quand un pénis a du mal à rester dur, c'est parfois dû à des vaisseaux sanguins « fuyants ». Plus il y a de sang dans le pénis, plus il est raide et plus est tendue la peau de la tige et du gland. En augmentant la pression sur la tige et en serrant la base du pénis vous pourrez faire rester le sang dans quasiment n'importe quel pénis. Une fois qu'il est dedans, vous pourrez le faire se déplacer en serrant, en appliquant de la pression sur n'importe quelle partie de la tige.

#6 : ne négligez pas le périnée. C'est la zone entre les parties génitales et l'anus. Vous pouvez voir une ligne de chair parcourir cette zone, il s'agit du corps périnéal. Sous cette zone se situe la prostate, à l'intérieur. Le pénis, le périnée, la prostate et l'anus partagent plusieurs nerfs, et ceux-ci aiment être stimulés par la pression. Essayez de masser le périnée quand vous sucez/frottez le gland. Plaisir garanti !

!!!!

Le périnée est aussi un super endroit pour un vibromasseur : plusieurs nerfs majeurs y sont présents, y compris celui responsable de l'éjaculation. Le même nerf dessert la prostate et le clito/pénis.

!!!!

#7 : les nerfs, les nerfs, les nerfs. Le pénis est un organe **conçu pour le plaisir**, et pour cela il est très riche en nerfs, qui forment un épais réseau dans le pénis et l'entrejambe. Ça a l'air évident dit comme ça, mais c'est facile de passer à côté de la nature délicate de ces nerfs et de traiter le pénis comme un vulgaire morceau de viande alors que c'est un délicat instrument. En effet, on ne peut voir un pénis que de l'extérieur, d'où il ressemble plus à une saucisse qu'à une toile d'araignée. Connaître la localisation des groupes de nerfs et ce qu'ils connectent vous donnera un meilleur aperçu des différentes façons de ressentir du plaisir.

Si les nerfs du pénis étaient des stars, le plus connu serait le nerf pudendal (même s'il ferait mieux de changer de nom pour quelque chose de plus *swag.*) Appelons-le **Nerf P**. C'est le nerf que l'on est le plus amené à stimuler durant le sexe car il génère les spasmes dans les muscles aux alentours du clitoris ou du pénis, qui produisent l'orgasme et l'éjaculation. Le Nerf P commence dans le sacrum à la base de la colonne vertébrale et se sépare en trois branches. Une branche part vers la zone anus/sphincter, une vers le périnée, et la dernière devient le Nerf Dorsal du Phallus (ou nerf dorsal du pénis ou du clitoris, c'est la même chose dans les

publis médicales, ils ont les mêmes fonctions). Le Nerf P est le nerf le plus simple à stimuler pour avoir un orgasme. Il innerve quasiment toute la peau et la chair du pénis. Il est responsable de la grande majorité des orgasmes et des éjaculations. Il est présent des deux côtés du pénis et se finit en terminaisons nerveuses dans le gland.

Il y a également trois autres groupes de nerfs qui permettent d'avoir du plaisir. Leurs petits noms médicaux sont le nerf ilio-inguinal, le nerf génito-fémoral et le plexus hypogastrique inférieur. Facile. On va leur donner des petits noms plus sympas : le Nerf I, le Nerf G et le Nerf Plexus : P, I, G, et Plexus.

Dans le pénis et ses alentours, ces nerfs sont répartis comme ceci : le Nerf I passe à travers les canaux inguinaux, la racine (ou base) du pénis, et la partie supérieure du scrotum. Le Nerf G circule dans les canaux inguinaux et se connecte au cordon spermatique, au scrotum, et dans l'intérieur et le haut des cuisses. Stimuler ces parties-là des cuisses provoque un réflexe qui contracte les muscles de l'aine et remonte les testicules vers le corps, tout en supportant les érections. Etrange mais véridique, c'est sûrement une explication aux érections qui arrivent quand on a quelqu'un·e sur les genoux. Et, enfin, le Nerf Plexus, qui connecte la prostate, l'anus, le bassin, le cordon spermatique, les vésicules séminales, l'intérieur du pénis (les corps caverneux) et l'urètre.

C'est un peu compliqué de s'y retrouver dans tout ce dédale de nerfs, mais remarquez que ces structures nerveuses relient toutes sortes d'aires. Ça aide à se rendre compte que le pénis n'existe pas dans le vide, sans rien autour : d'autres zones comme l'anus, le scrotum, les testicules, les canaux inguinaux et la prostate sont des sources primaires de stimulation. Essayez de stimuler plusieurs de ces nerfs à la fois ou le même à différents endroits.

Ce qu'il faut vraiment garder en tête c'est que toutes ces zones sont interconnectées, en particulier l'anus, le pénis et toute la structure des testicules et du scrotum.

Quelques pistes pour tirer le meilleur de vos nerfs P, I, G et Plexus :

Quelques stratégies pour stimuler le plus de nerfs possible en même temps. Pour la Science, bien entendu.

- Une façon de stimuler tous ses nerfs d'un coup : encule ton partenaire avec un gode-ceinture. En même temps, utilise une main pour muffer une de ses chattes (cf le guide du muffing), et l'autre pour branler son clito.
- OU laisse la baiser son clito pendant que tu la prends en reverse cowgirl avec les deux mains qui muffent.
- OU anal + muffing + oral
- OU masser le périnée + anulingus + oral
- OU masser le périnée + branlette + anal

Concrètement :

- Le muffing stimule I, G, et Plexus ;
- La pénétration anale stimule P et Plexus ;
- Le clito stimule le P, des pressions profondes stimuleront le Plexus ;
- Des pressions sur le périnée et quelques fois le Plexus.



Notre ami commun

Dans ce numéro je vais vraiment beaucoup parler de **PÉNIS**, en utilisant ce terme-là. C'est une décision, pas quelque chose de donné au hasard, donc je compte dire quelques mots sur comment et pourquoi j'ai fait comme ça. En gros j'avais besoin d'un mot pour désigner clairement `le tube de chair sensible avec tous ses nerfs et ses vaisseaux sanguins`. Tout le monde n'utilise pas le même mot pour en parler. J'appelle le mien ***« clito »,*** par exemple, mais à d'autres occasions je peux utiliser d'autres termes. Quand je suis dans le bureau du docteur j'utilise le mot ***« pénis »***, mais pas parce que je crois que c'est le « bon » mot pour cette partie de mon corps. Je dis ***« pénis »*** parce que quand je le fais, tout le monde comprend que je parle du tube de chair, mentionné ci-dessus, qui est une partie de mes organes génitaux. De la même manière, j'ai décidé que j'utiliserai le terme ***« pénis »*** dans cette zine, la plupart du temps, pour dire clairement de quoi je parle.

« pénis »

Est-ce que je suis en train de dire que votre corps a un **PENIS** ? Non. Est-ce que je fais des allégations sur ce que sont *réellement* certains organes ? Non, absolument pas. J'ai choisi d'utiliser le mot « pénis » parce que c'est le mot que la majorité d'entre nous reconnaissent et comprennent, même si on a juste besoin de ce mot pour pouvoir le remplacer par un qui correspond mieux *à nos propres corps*.



Si vous n'utilisez pas ce mot pour votre corps et que vous n'aimez pas le voir dans cette zine, je recommande vraiment de sortir le blanco et de remplacer ce mot par ceux que vous aimez, peu importe lesquels. Vraiment, ça ne me gênera pas. Ça ne gênera pas la zine. La zine et moi, on veut toutes les deux que vous fassiez ce qui vous semble bon.

Dans ce numéro de cette zine **je m'intéresse surtout**

aux corps des ***femmes trans non-opérées et pré-opérées***

[NDT : qui ne veulent pas ou qui n'ont pas encore eu recours à une vaginoplastie], parce que je parle de ma propre expérience. Cela ne veut **pas** dire que les femmes trans post-op [NDT : qui ont eu recours à une vagino] ne sont pas les bienvenues. Vous êtes totalement, absolument, sans aucune réserve les bienvenues et êtes encouragées à participer à cette zine. **S' il vous plait**. Cette disparité est due à mon propre corps et à ma propre expérience, et j'en suis désolée. J'aimerais en savoir plus, et c'est pourquoi j'ai besoin de votre aide. J'ai besoin que vous écriviez à propos de votre propre corps, de votre sexualité, de vos propres expériences et connaissances, *parce que je ne peux pas le faire à votre place.*

Cela est vrai pour toutes les femmes trans et toutes leurs expériences.

CETTE ZINE N'EST PAS MA ZINE, C'EST LA VOTRE.

C'est à vous de créer, de modifier, d'ajouter du contenu. Cette zine aura besoin de *toutes* nos histoires, de *toutes* nos connaissances pour atteindre son but. Donc, s'il vous plait, s'il vous plait, s'il vous plait, comprenez que si vous ne vous reconnaissez pas dans ce qui est écrit ici, vous *devriez* et vous *pourriez* vous reconnaître dans cette zine. La beauté de ce projet, et la raison pour laquelle j'ai choisi de numéroter ce numéro #0, est que la première voix n'est pas la voix finale, sur aucun des sujets. C'est un projet en cours, sans fin, un vrai livre de recettes sexuelles pour toutes les femmes trans.

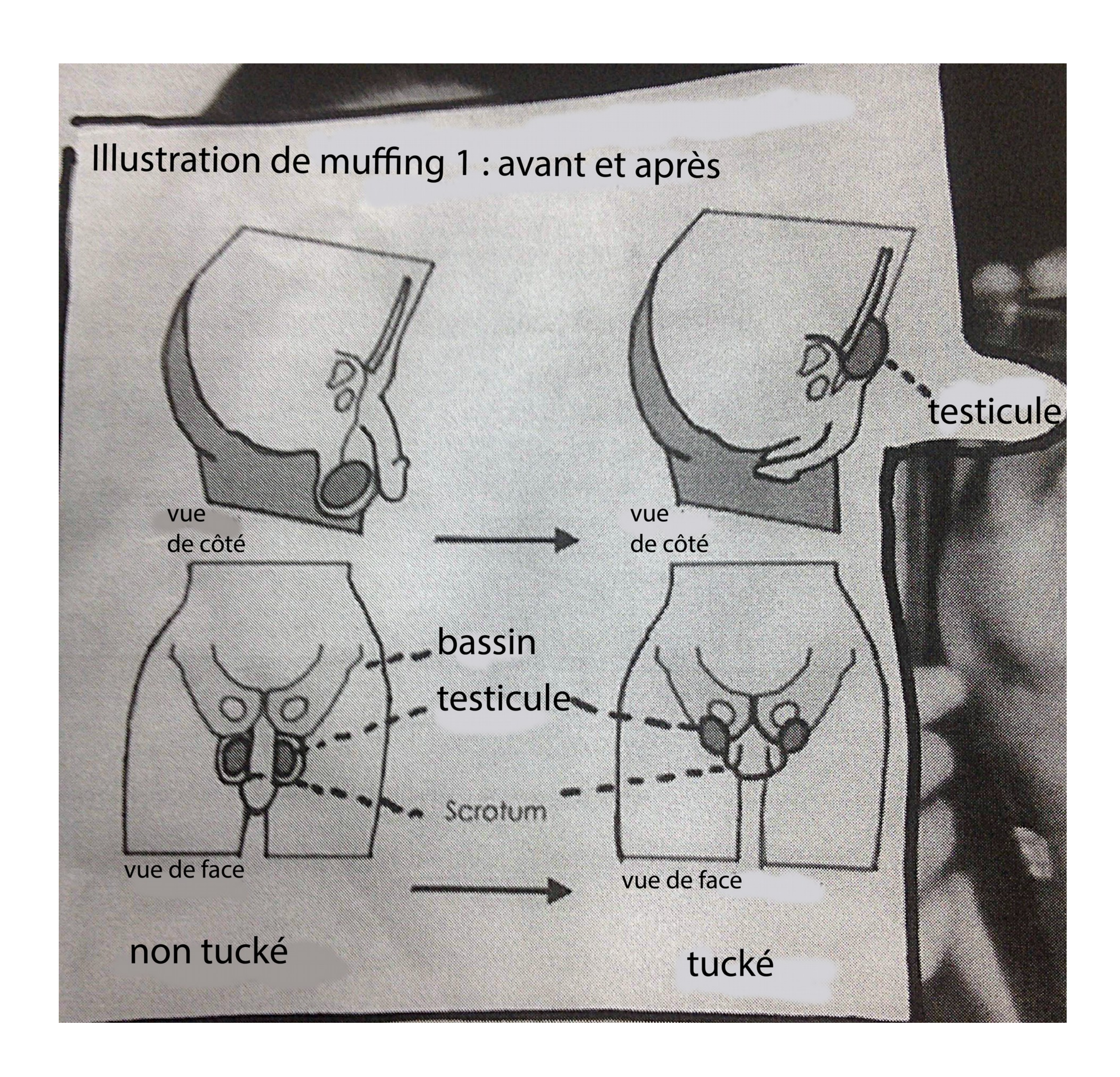
Un guide illustré du muffing et des canaux inguinaux

« **Muffing** » est le terme que j'utilise pour décrire le fait d'être *baisée* dans un ou deux de mes canaux inguinaux. Ce sont deux « poches » qui sont situées dans l'aine, au-dessus et derrière les testicules et le scrotum. Elles sont physiquement séparées de l'extérieur par le scrotum mais peuvent quand même être pénétrées, tout simplement en retournant la poche de l'extérieur vers l'intérieur (le terme technique est « invagination »). Le scrotum ainsi rentré joue alors le rôle d'une barrière naturelle, flexible, et un des deux ou les deux poches peuvent alors être baisées. Il y a **quasiment** toujours deux canaux inguinaux, un de chaque côté. Dans cet article les termes « anneau inguinal » et « entrée du canal inguinal» seront utilisés de façon interchangeable. De la même façon j'utilise le mot « chatte » pour « canal inguinal ». Ces canaux sont des cavités internes dans lesquelles les testicules sont logés. Quand **(si)** les testicules descendent pendant la puberté, ils viennent des canaux inguinaux. Après la puberté les testicules grossissent et les canaux rapetissent, ce qui rend plus difficile la remontée des testicules.

« Tucking » est le terme qu'utilisent le plus souvent les femmes trans pour décrire la pratique quotidienne qui consiste à planquer ses organes génitaux. Selon la personne et sa manière de faire, ça peut être très douloureux ou très confortable ou un peu des deux. ***Toutes les femmes trans ne tuckent pas de la même façon*** : des fois tout ce que tu veux / as besoin c'est pousser tes parties entre tes jambes et enfiler une culotte. D'autres fois tu veux la plus grande partie de tes organes externes à l'intérieur de ton corps.

Il y a aussi l'option de pousser les testicules à l'intérieur du corps, ce qui sonne plus **DOULOUREUX** que ça ne l'est réellement. Quand je parle de tucking ici, c'est à ça que je fais référence. Ce type de tucking commence en pénétrant ses canaux inguinaux avec ses testicules. Baiser quelqu'un·e en pénétrant ses canaux inguinaux est ce que j'appelle le « muffing » dans cet article. Que tu finisses ou non par utiliser tes testicules pour pénétrer tes chattes, je vais te montrer comment muffer avec cette technique en premier.

Note : J'aime vraiment me faire baiser de cette façon, mais ce n'est pas forcément vrai pour tout le monde. Beaucoup de femmes trans ont des rapports compliqués ou négatifs avec leurs testicules biologiques, donc, s'il vous plait, explorez et discutez ensemble du muffing avec précaution.



Les femmes trans qui tuckent souvent apprennent à rentrer leurs testicules dans leurs canaux inguinaux et à les maintenir dedans. Les canaux inguinaux sont situés de chaque côté du bas de l'abdomen, juste au-dessus de la jonction entre les jambes et les hanches. Ils sont relativement proches de la surface, ils bifurquent vers le haut et l'extérieur, dans la même direction que les os du bassin. Dépendamment de la fréquence et de la durée à laquelle ces canaux sont utilisés, ils peuvent être compliqués à trouver au début, mais avec un peu de pratique ils deviennent très simples d'accès.

Une question que l'on me pose souvent : ***« où est le trou ? ».*** La réponse est qu'il n'y pas de « trou » ou d'orifice pour atteindre les canaux inguinaux, car ils sont fermés et recouverts par le scrotum. On peut les atteindre en retournant le scrotum et/ou le testicule et en le·s poussant à travers l'anneau inguinal, situés à la base de chaque testicule. Comme ils sont internes et n'ont aucune marque externe visible indiquant leur position, c'est **beaucoup plus simple de les trouver en se touchant** plutôt qu'en se référant à des images. Ça peut sem-

bler compliqué ou difficile mais ça ne l'est pas. Le seul truc est de pratiquer et, bien sûr, de demander de l'aide.



Pour vous donner une image, imaginez une poche retroussée. Imaginez que vous retroussez vos poches pour chercher vos clés ou autre chose. Pour remettre la doublure dans le pantalon, vous n'avez pas besoin d'un *trou*, vous avez juste besoin de trouver les bords de la poche et de remettre doucement la doublure à l'intérieur. Les canaux inguinaux fonctionnent de la même façon, mais dans ce cas la « poche » est par défaut « retroussée ». Les bords de la poche forment l'anneau inguinal.

Les points d'accès aux canaux inguinaux sont les anneaux inguinaux, un de chaque côté. Ils sont initialement plus ou moins du même diamètre qu'un doigt mais vont énormément s'élargir.

Cela dit, ils ne sont pas aussi flexibles que la plupart des ouvertures de notre corps, donc allez y doucement et écoutez votre corps.

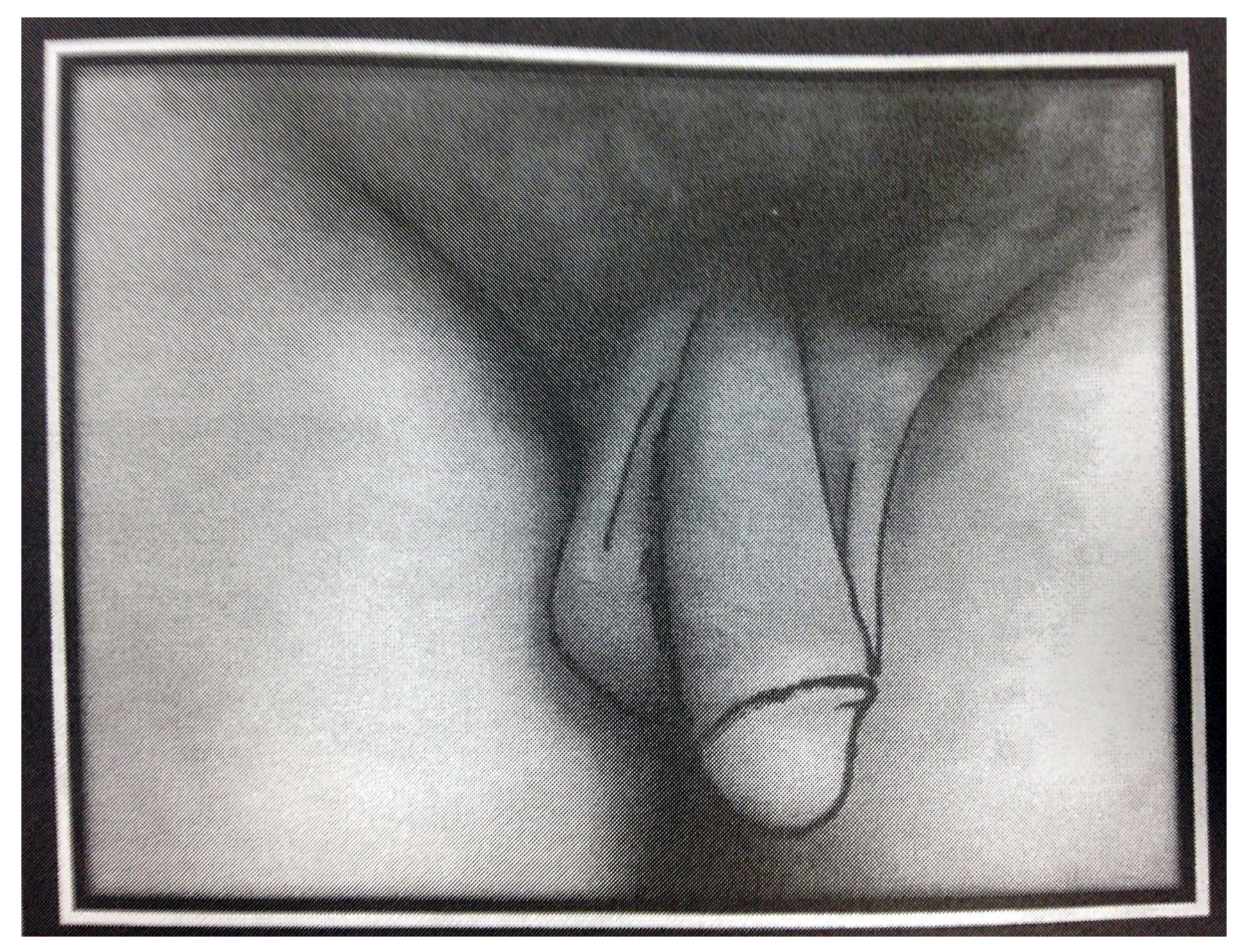
J'ai trouvé que la meilleure manière pour montrer à quelqu'un·e où sont mes chattes consiste en lea faire asseoir derrière moi, de lui faire enrouler ses mains autour de mon bassin avec ses doigts pointés vers mon entrejambe. Dans cette

position c’est très simple de trouver les anneaux inguinaux au toucher : les doigts sont posés de telle façon que lorsqu’on les plie, ils se courbent vers le corps, vers le haut et légèrement vers l’extérieur, en diagonale.

C’est **cool** de montrer à un·e amant·e comment trouver vos chattes seul·e, mais mon conseil est de s’attendre à ce qu’ielles aient besoin d’aide au début : indique-leur tes chattes avec tes mains. Si t’es faite de la même façon que moi, il y aura largement assez de place pour que vous exploriez tous·tes les deux.

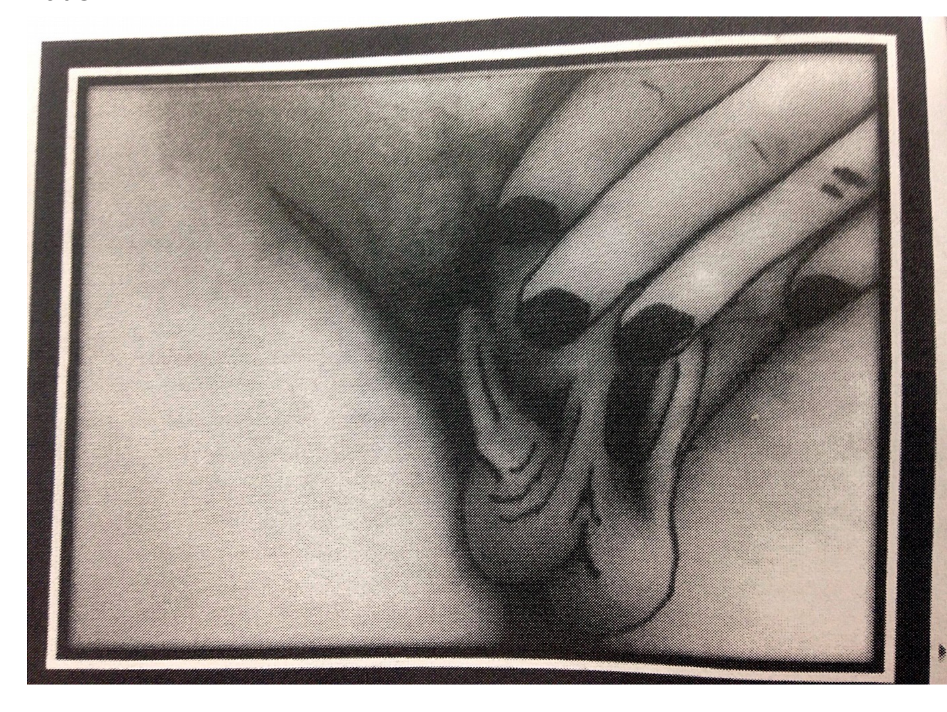
C’est **bien** aussi de se souvenir que tes chattes fonctionnent selon leurs propres règles. ***Ce n’est pas parce que ce sont des chattes qu’elles sont baisables de la même façon qu’un vagin.*** Par exemple, pour les miennes, l’angle de pénétration qui marche le mieux est une sorte de diagonale vers le haut et l’extérieur. Pousser droit vers ma colonne vertébrale butera sur mon os du bassin, et me fera mal ; tirer sur les parois interne vers l’extérieur fera aussi mal. Les techniques qui marchent le mieux sur mes chattes sont celles qui laissent mes chattes être telles qu’elles sont. Et avec quelques plaisantes exceptions, je suis souvent la première à deviner ce qui leur fait du bien et quelles sont leurs limites.

Ma conviction est que je préfère *montrer* à quelqu’un·e comment me baiser que de dépendre de leur intuition. Je trouve toujours, toujours, *toujours* ma propre chatte en première, et ensuite j’aide la personne qui me baise à la trouver. Ca économise beaucoup de temps qui aurait été perdu en excuses inutiles pour ne pas être capable de trouver les passages secrets de mon corps. Personnellement, ça m’est un peu égal si quelqu’un·e a du mal à trouver mes chattes ; j’ai pris des jours à apprendre à bien tucker quand j’ai commencé, et pourtant c’était mon propre corps. Si mon amant·e ne m’a pas baisé·e avant, je prends le temps de l’aider, d’explorer et de lui montrer comment mes chattes fonctionnent. C’est important de montrer à ses amant·es ce qui fait du bien et où sont les meilleurs endroits.



Les gonades non tuckées et les environs

Le pénis et les testicules au repos. Le pénis bloque normalement les testicules, donc, pour muffer, vous aurez besoin de **soulever le pénis**, s'il ne fait pas ça pour vous.



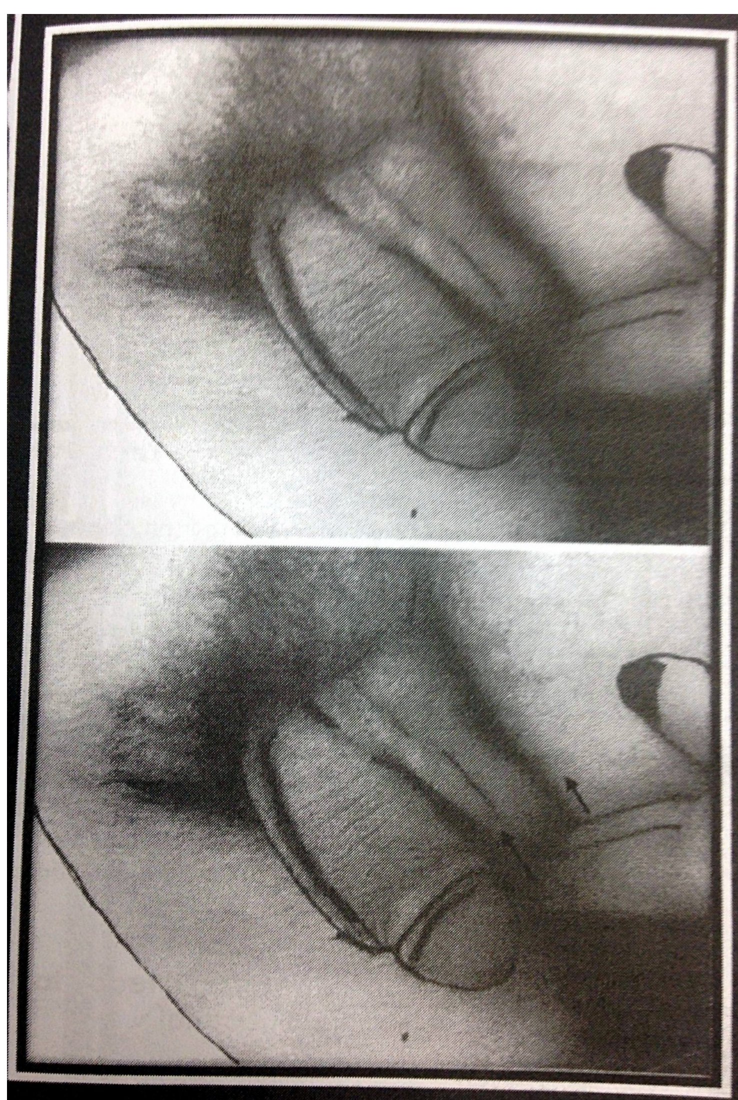
le mou bas-ventre

Les testicules reposent dans le scrotum, ce sachet de peau incroyablement douce qui correspond biologiquement aux lèvres, sauf que le scrotum est fusionné tôt dans le développement du fœtus. Les testicules flottent dans deux espaces distincts,

séparés, joints en leur milieu. Ils ne se touchent jamais, ils ont un mur commun, comme un duplex.

Prends le temps de jouer avec tes testicules, caresse-les. Plus tu les exploreras mieux tu te sentiras avec eux.

Chaque testicule est connecté au reste du corps par un cordon spermatique enveloppé dans des veines, des artères, des ligaments et des fibres nerveuses. Trouve doucement ces cordes et caresse les dans la longueur. Un bout se termine au testicule, l'autre mène directement aux canaux inguinaux. Sois délicat avec le cordon spermatique mais ne l'évite pas non plus ; il est entouré de nerfs, donc très sensible. Caresser les cordons spermatiques peut ou non être agréable, donc communique beaucoup, avec ton corps et avec ton amant·e.



mes photos de pénis de mon myspace de 2008 / Positionne tes doigts

C'est la position des doigts qui, je trouve, fonctionne le mieux pour tucker et muffer. En général ça ne demande d'utiliser que deux ou trois doigts pour doucement remonter le testicule dans le scrotum et à travers l'ouverture du canal inguinal. Comme tout orifice l'anneau inguinal aime qu'on joue un peu avec lui, qu'on l'élargisse avant de s'y mettre sérieusement.

Au début les canaux inguinaux ne pourront pas s'élargir assez pour accueillir plus d'un ou deux doigts, mais avec le temps ils vont s'agrandir. **Ca peut prendre pas mal de temps, donc sois patient·e avec ton corps.** Si tu lui laisses le temps, et si tu travailles avec plutôt que contre, tu seras surpris·e de combien les canaux inguinaux peuvent s'élargir.

Mais vraiment, résiste à la tentation de plonger au fond des abysses ; vas-y plutôt doucement. C'est mieux de connaître ses limites plutôt que de se faire du mal sans le vouloir.

Note : Toi-même ou quelqu'un avec qui tu baises pourrait trouver hilarantes des blagues sur combien c'est « **PÉDÉ** » de préférer des caresses douces et précises plutôt que de baiser un trou. Si c'est le cas, arrête ce que tu es en train de faire et vérifie que la personne n'est pas un connard : c'est en général mauvais signe.

Tu veux que ton amant·e s'occupe bien de tes chattes. *Tu* veux bien traiter tes chattes. Ça veut dire être précautionneux et délicat, mais aussi **que ton partenaire va probablement utiliser ses doigts**. La plupart des canaux inguinaux ne s'élargissent pas à plus de deux centimètres, et que quand les testicules descendent. Si tu veux utiliser les tiens régulièrement, tu vas devoir les aimer tendrement, surtout au début. N'importe qui qui ne respecte pas ça ou qui se met à te baiser avec ses doigts ne devrait pas être autorisé·e près de ton corps.

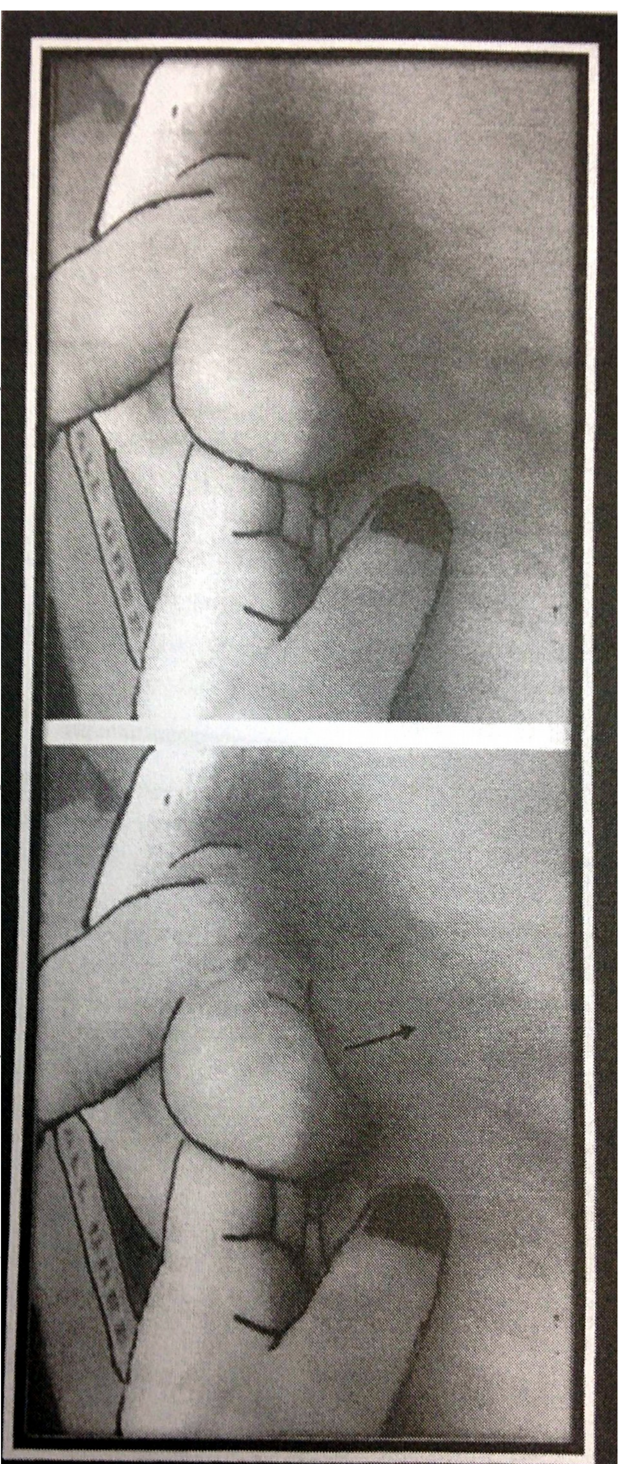
C'est dur de résister à une bonne blague sur les homos, mais tout ce genre d'humour vient d'une source nauséabonde : la honte et la misogynie. Quand quelqu'un.e utilise « pédé » comme une insulte iel s'en prennent aux hommes qui baisent avec des hommes. Soyons clair·e·s là-dessus. Même si tu n'es pas un homme qui baise des hommes, c'est un comportement inacceptable et sans aucun sens.

Le sexe axé sur la stimulation des nerfs, le toucher et les caresses, ainsi que le soin apporté à son partenaire est souvent moqué. **Ce sont pourtant de supers façons de baiser** et nous devrions nous méfier des partenaires qui les méprisent plus ou moins parce qu'elles ne seraient pas « cool ». J'ai de temps en temps envie de ce genre de choses, et je n'ai pas envie qu'on se moque de moi pour cela. J'espère que tu ne reproduiras pas ce genre de comportement.

Pour ta propre sécurité, éloigne cette crasse misogyne et homophobe de ta vie. Tu peux avoir envie de ne pas avoir de sexe « gentil » et mignon, mais ne va pas pour autant baiser tes canaux inguinaux aussi vite et fort que tu le peux. Tu ne risques pas juste de souffrir mais aussi de te créer des lésions dans tes organes génitaux. Tu peux vraiment te faire mal durablement en n'écoutant pas ton corps et en allant plus vite que sa musique.

La partie un peu complexe

Avant de faire rentrer le testicule dans son canal inguinal, il faut le mettre en bonne position. Presse doucement deux ou trois doigts sur le bas du scrotum et le testicule en faisant un léger mouvement en coupe. Continue d'appuyer sur le scrotum et le testicule. Arrête-toi quand le testicule se retrouve contre la paroi de l'abdomen, comme montré sur le dessin. Il aura probablement l'air un peu bombé. Les bouts de tes doigts devraient à présent être légèrement appuyés sur le bas du testicule, sur la pointe de « l'œuf ».



Tu es en train de le préparer pour rentrer dans le canal inguinal.

(Note pour nos amant·e·s non-femme trans : C'est normal d'avoir du mal au début et de bien se positionner. Tu vas devoir plus t'entraîner que les autres, et là est la clef : l'entraînement. Fais-le le plus souvent possible et, tôt ou tard, tu y arriveras bien. Ne sois pas frustré·e. Si tu galères demande à ton amant·e de t'aider, ielle pourra rentrer son testicule pour toi. Une fois que c'est fait, c'est bien plus facile de trouver l'entrée du canal inguinal.)

Le muffing peut sembler douloureux dit comme ça, mais, encore une fois, ça ne l'est pas. Ou alors si ça l'est, ça devrait l'être d'une bonne façon, un peu comme le sexe anal au début.

passer le testicule dans l'anneau inguinal.

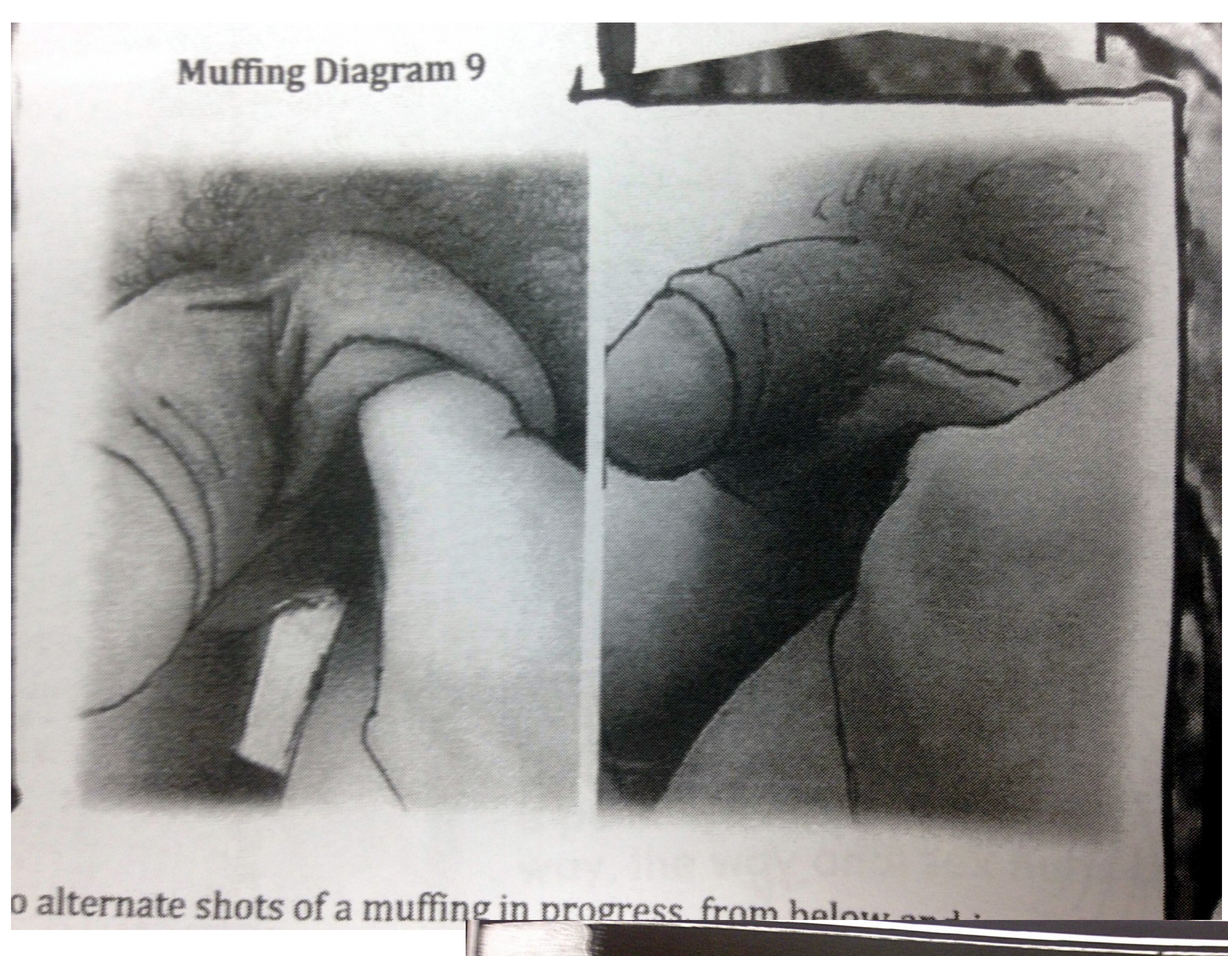


Le bout de tes doigts devrait maintenant être placés juste au niveau de l'entrée (de l'anneau) du canal inguinal. Pousse doucement vers le haut. Tu devrais sentir la forme de l'entrée du canal inguinal, une légère dépression juste au-dessus du bord de l'os pubien. Souviens-toi que le testicule aura sûrement besoin d'être un peu tourné vers l'intérieur avant qu'il soit bien aligné et inséré dans le canal inguinal.

Presse doucement le bout de tes doigts à la base du testicule et pousse-le gentiment dans le canal inguinal. Si tu fais ça correctement le testicule devrait bien rentrer dans le canal. Garde tes doigts appuyés contre l'abdomen pour que le testicule ne s'échappe pas. Tu devrais voir une bosse dans l'abdomen qui te montrera où est situé ton testicule.

Félicitations, tu viens d'apprendre les bases du muffing. La partie amusante (hou la la) arrive juste après !

Tu peux voir sur la photo un angle possible de pénétration. Mon pouce est appuyé contre l'abdomen, juste en dessous de la position du testicule dans le canal inguinal. Ça permet de maintenir le testicule en place, et ça positionne le pouce pour des massages extérieur



Deux photos montrant un muffing, de dessous et de profil

Les lignes en pointillé montrent les limites approximatives du canal inguinal quand il est pénétré et élargi. Les lignes plus floues et ténues montrent mes propres limites maximales. Elles peuvent tout à fait varier selon ton corps.

Encore une fois, *n'en fais pas trop, trop vite, trop fort.* Y aller trop vite peut affaiblir les parois de vos canaux et détruire des tissus

sensibles. Ne prends pas le risque de casser ta découverte en voulant impressionner quelqu'un·e, en particulier toi-même.

Et ensuite?

Une fois que tu t'es introduit·e dans tes canaux inguinaux tu peux commencer à les explorer. Tu découvriras que la forme des canaux inguinaux n'est pas la même que celle des autres orifices de ton corps. Ils vont vers l'extérieur en suivant plus ou moins la même direction que le bassin, et ont plus ou moins la forme de tubes. Ils vont s'agrandir plus ou moins avec une activité régulière, mais c'est *très* important de ne pas en faire trop. **Je n'insisterai jamais assez sur ce point.**

Tu peux utiliser chacun de tes testicules pour qu'ils pénètrent leur canal respectif, et les suivre avec tes doigts. Une fois que tu as compris comment faire ça, tu peux aussi contourner les boules avec tes doigts. Tu peux mettre toutes sortes de choses dans tes chattes ! Etant donné qu'il y en a deux (une par testicule), tu peux les traiter différemment et les baiser de la façon que tu souhaites. Ce qui marche le mieux varie d'un corps à l'autre et d'une personne à l'autre. Mais vas-y doucement avant de foncer. Pour commencer, voilà quelques façons très simples de baiser ses canaux inguinaux pour les débutants :

#1 Pénétration manuelle. Rentre doucement tes doigts à travers l'anneau inguinal, et doigte-toi. Très simple mais très efficace.

#2 Auto pénétration. (Sexy, hein ? Non, ça n'implique pas de voiture.) Fais rentrer le testicule, puis laisse-le sortir. Recommence. Le testicule va titiller les nerfs présents dans le canal inguinal et en retour le passage dans l'anneau inguinal va stimuler le testicule. Deux boules de nerfs pressées l'une contre l'autre pendant que ton corps se baise lui-même. Très simple et toujours très efficace.

3 Massage. Rentre le testicule à l'intérieur et maintiens le délicatement en place depuis l'extérieur. Le pouce est très utile pour ça. Maintenant mets tes doigts dans tes chattes et masse le testicule, les parois du canal et le cordon spermatique. Une fois que tes doigts sont à l'intérieur,

tu peux aussi masser la bosse que fait ton testicule à l'extérieur. Un massage long et persistant stimule le nerf spinal, ce qui peut conduire à l'orgasme sans que ça implique le pénis. Ça demande de la patience mais ça vaut *vraiment* le coup.

Dans les prochains numéros de FTW, j'espère lire des choses sur le muffing de la part d'autres femmes trans. Qu'avez-vous essayé de différent, qu'est-ce qui vous fait du bien ? Avec quoi aimez-vous être pénétré·e ? Et qu'est-ce que vous aimez faire en même temps qu'on vous muffe ? Vous aimez aussi qu'on vous lèche le clito en même temps, ou vous préférez un bon anulingus ? Muffez et écrivez !

Tenir bon

J'ai commencé à tucker pour pouvoir mettre des robes, mais j'ai continué de le faire parce que j'aime bien sentir que je garde en moi une part de mon corps. C'est un sentiment rassurant, d'avoir ses couilles rentrées bien au fond de soi. Ça ressemble un peu à quand on a bien mangé et qu'on a le ventre plein, ou bien aussi un peu à quand on se fait enculer. Mes couilles ont alors l'impression qu'on les ***cajole, elles sont compressées, serrées, câlinées.*** Je me sens alors très connectée à l'intégralité de mon organisme. Je sens la toile d'araignée de mes nerfs s'étirer dans mon bassin, dans mes entrailles, dans mon entrejambe, tout le long de ma colonne vertébrale et à travers les deux sortes de cornes creuses à l'intérieur de moi. Je me soutiens moi-même.

Pendant un certain temps tucker était **un peu inconfortable**, d'une façon pas désagréable, un peu douloureux… Je ressentais plein de choses différentes. Je n'ai jamais ressenti de plaisir de la part de mes testicules quand ils sont en dehors de mon corps, frappant désagréablement mes cuisses ou compressés contre mon périnée par un jean très serré. Je n'aime pas qu'on joue avec, qu'on les caresse ou même qu'on les lèche, du moins quand ils sont à l'extérieur. Quand ils sont libres, j'ai juste l'impression d'avoir deux grumeaux de chair qui pendent de mon entrejambe.

Mais une fois qu'ils sont à l'intérieur, c'est tout à fait différent parce que n'importe quelle sensation me rend dingue. **Quand quelqu'un joue avec mes testicules quand ils sont à l'intérieur, mes cheveux se hérissent et j'ai des frissons dans le dos, je sens des fourmillements dans tout mon corps, jusqu'au bout de mes orteils.** A l'intérieur, bien au chaud, j'aime qu'on les lèche, qu'on les presse, qu'on les baise, qu'on les caresse. Ils appuient sur les différents nerfs et artères des cordons spermatiques, ils se compressent contre les parois de mon abdomen, ils rebondissent contre ma vessie et stimulent ma prostate. Ma respiration ralentit, mes muscles se détendent. C'est une douleur tellement agréable.

PSEUDOSCIENCES

Quand j'étais petite, à un certain âge, tous les garçons se sont mis à parler (**à mentir**) de la taille de leur pénis. Je devais avoir 9 ou 10 ans, et d'une façon ultra clichée, les garçons allaient traîner près de l'aire de jeux et parler de sexe. On y retrouvait tous les récits habituels, imprécis et confus autour du sexe, savant mélange entre les âneries racontées par le grand frère, les belles histoires précautionneuses des parents, et les bribes de souvenirs d'un porno de canal+ vu en brouillé. Un des gosses affirmait que les femmes accouchaient par le cul, un autre racontait des histoires de pénis se cassant dans des filles. **MAIS LE THEME PRINCIPAL DE LA DISCUSSION RESTAIT TOUJOURS LES PENIS ET LEUR TAILLE.**

Ça me parait raisonnable que la plupart des garçons soient préoccupés par la taille de leur pénis, souvent bien avant qu'ils ne s'en servent. Je veux dire par là que c'est quand même un grand souci pour les garçons *(peut-être pas autant que pour les filles qui en ont, cela dit)*, et en plus ils ont une drôle de tête. C'est aussi un peu compliqué, à cet âge-là, c'est dur de savoir quoi penser quand tu réalises qu'un jour, quelqu'un voudra mettre le truc avec lequel tu pisses dans son corps. **Pour le plaisir.**

Mais en y repensant, ce qui me paraît étrange n'est pas que les garçons parlaient de la taille de leur bite dans la cour de récré. En fait, ils repoussaient plutôt ce sujet, sûrement parce qu'ils avaient tous peur qu'elle soit ***bien trop petite*** par rapport à ce qu'elle devrait être. Mais ils *adoraient* quand même parler de grosses bites, ils préféraient parler de ***la GROSSE BITE de leur père ou de celle de leur frère***. Je ne peux pas vraiment savoir si c'est réellement systématique, mais ça me rassure d'imaginer tous ces petits merdeux qui m'ont harcelée passaient leur temps à rêver de bites monstrueusement grandes.

Quoiqu'il en soit, comme ces petits messieurs parlaient de la grosse bite père sans arrêt à la récré, j'ai vite eu l'idée que les pénis faisaient typiquement **AU MOINS** trente cm de long et douze d'épaisseur. Et une fois que j'ai eu ces chiffres en tête, il n'a fallu que très peu de temps avant que je fasse l'inévitable comparaison scientifique. Donc, une nuit, quand tout le monde était couché, dans un coin du bureau de mon père, j'ai tenu nerveusement mon petit pénis mou et imberbe contre le ruban froid, en métal jaune, du mètre-ruban. J'ai regardé les traits noirs et les nombres avec horreur, et je me suis dit : « Oh mon dieu mais c'est minuscule ! 10cm ! Mais j'ai vraiment la plus petite bite de *l'histoire de l'humanité* ! »

Il me semblait évident, à 10 ans, que les pénis sont mous la plupart du temps, et c'est donc comme ça que je l'ai mesuré et remesuré quatre ou cinq fois dans ma jeune adolescence. J'ai tout de même appris des dimensions péniennes *légèrement* plus réalistes, ainsi que le fait assez embarrassant qu'ils sont mesurés quand ils sont durs. Tous ces faits ont été appris à la source habituelle de tout savoir scientifique sérieux sur le sexe pour un ado : chez le coiffeur, de la part d'un petit vieux.

CORPS MOUS

Érotiquement flasque



D'après mes connaissances, les pénis mous sont un des sujets les plus négligés dans les études sur l'histoire de la sexualité. Ça ne veut pas dire que personne ne parle de pénis mous – pleins de gens le font – mais *uniquement pour les rendre dur.* Je n'ai pas encore trouvé d'article, de dissertation, d'histoire ou de description sur un pénis mou et sexy. ***L'idée même qu'un pénis mou puisse être sexy est dure à saisir*** pour beaucoup de monde, pour ainsi dire, et celle qu'il pourrait être la source d'autant de plaisir qu'un dur est encore plus dure. Regarde sur Google ou dans des bouquins ce qu'on peut dire sur les pénis non en érection, et tu ne trouveras certainement que des articles sur comment les rendre dur à nouveau. Si tu as de la chance, tu trouveras peut-être un texte disant qu'il n'y a pas besoin d'avoir un pénis dur pour baiser, ce qui est tout à fait vrai, mais sans dire comment satisfaire quelqu'un-e avec un pénis mou ou comment donner du plaisir à ce pénis.

Les annales des rubriques de conseil sexologique et les histoires de fails sexuels sont pleines de pénis mous et de réactions d'hommes, de femmes, et des autres, face à ça : de la **DÉCEPTION, DE LA PITIÉ ET DE L'HORREUR**. C'est la chute d'une blague sans mise en scène, ni contenu, qui se base juste sur la présomption que tous les pénis sont super durs. S'ils ne le sont pas, ils sont soit inutiles, soit pathétiques, si ce n'est les deux.

Pour illustrer l'absence totale d'imagination de cette idée, pense au fait totalement évident que près de **la moitié de la population a une vie sexuelle sans même avoir de pénis**, un fait qu'il faut rappeler dès que nécessaire.

Les attentes sexuelles qu'on a d'un pénis viennent avec l'idée qu'ils sont durs, raides, fermes. Mais, c'est un fait, les pénis passent le plus clair de leur temps **MOU.** Quelques statistiques pourraient habilement illustrer cela. Ces stats ont surtout été faites sur des *hommes*, mais, malheureusement, la sexologie n'a pas encore atteint les personnes trans.

Par exemple, l'érection moyenne dure entre 30 et 40 minutes. Le nombre moyen d'érections par jour varie considérablement d'une personne à l'autre mais après une analyse rapide des données sur la masturbation, le sexe et les érections spontanées, 3 par jour semble une moyenne assez généreuse pour toute personne de plus de 22 ans. Donc, en gros, ***un pénis moyen est dur une heure par jour***, peut-être deux. Ce qui veut dire que les pénis sont durs moins de 10% du temps, si on est généreux·ses. Dix pourcents, c'est aussi la proportion de personnes ayant un pénis qui connaîtront la « **DYSFONCTION ÉRECTILE** » ou « l'**IMPUISSANCE** » à un moment ou à un autre de leur vie.

Je n'ai aucun doute sur le fait que, pour beaucoup d'hommes de notre culture, ne pas être en mesure d'avoir une érection quand tu en as envie est vraiment très stressant, et je ne néglige pas la honte ou la souffrance que cela doit représenter. *Cependant, je ne veux pas catégoriser quelque chose qui touche près de 10% de la population comme un « trouble » ou une « anomalie ».* Je suis aussi sceptique face à cette statistique de 10%, parce qu'elle est fondée sur l'auto-déclaration de personnes qui rapportent avoir des problèmes d'érection. Si ce chiffre est si bas, c'est aussi très certainement dû au fait que *beaucoup d'hommes n'en parlent pas*, et que beaucoup d'hommes considèrent qu'une petite panne occasionnelle ne constitue pas une réelle dysfonction érectile.

Je **méprise profondément** le terme « **DYSFONCTION ÉRECTILE** » au moins autant que le terme « **IMPUISSANCE** » **me dégoûte**, parce que ces deux termes sont utilisés pour déshonorer et pour

pathologiser les pénis mous et les déclarer asexuels, inefficaces, non-érotiques et ennuyeux.

Laissez-moi suggérer qu'en plus de tous les traitements possibles et imaginables pour soigner « l'impuissance », on devrait prendre en compte la possibilité radicale qu'on se trompe sur toute la ligne à ce sujet. Parce que les pénis peuvent être tout aussi **SEXY** mous que durs.

J'ai passé les derniers mois à chercher quelque chose d'écrit sur la façon de donner du plaisir aux pénis mous, et vous ne serez pas choqué·e·s d'apprendre que je n'ai rien trouvé. En gros, quand les chroniqueurs en conseil sexuel, les médecins, les éducateurs sexologues, ou n'importe qui d'autre qui parle des pénis non en érection, ils parlent de `la façon de les rendre durs`. De temps en temps quelqu'un mentionne le fait que ce n'est pas parce que vous baisez avec quelqu'un·e qui a un pénis que celui-ci doit être dur et pénétrant. Mais dans tout ce que j'ai pu lire, je n'ai pas encore trouvé de personne donnant des suggestions sur *quoi faire* avec un pénis mou. Il n'y a ni guide, ni idée, aucune suggestion à part ***« RENDEZ LE DUR »*** ou « faites autre chose ». C'est vraiment lamentable, après des décennies d'éducation et de pratiques progressistes et sex-positive, de se rendre compte que

les pénis mous sont traités comme la cinquième roue du carrosse.

Voilà donc ici quelques idées sur **COMMENT UTILISER ET JOUER AVEC UN PENIS MOU**, avec en plus quelques idées pour rendre la communication et l'exploration du corps de votre amant·e plus simple à ce sujet.

Tout d'abord, il est important de créer un cadre serein pour jouer avec un pénis mou. Ça peut prendre plein de formes différentes, donc la meilleure façon d'en faire un est d'aborder le sujet et de voir ce que votre amant·e en pense. « Parlons de quand il est tout mou ». **Vraisemblablement**, le meilleur moment pour en parler à votre rencard n'est pas après qu'ielle ait une érection ou qu'ielle ait fait des efforts pour en avoir une, par exemple. J**e suis de l'avis que s'occuper d'un pénis mou ne devrait pas être une sorte d'ersatz de ce qu'on fait avec un dur**. Mon avis est donc de prendre du temps pour jouer avec le corps de l'autre.



Si vous êtes tous·tes les deux ok avec cette idée, vous pouvez par exemple prendre un bain ensemble, pour avoir une ambiance relaxante en même temps qu'intime. Ce que j'aime avec les baignoires, c'est qu'elles sont **étroites**. On est forcé·e de toucher le corps de l'autre, de se presser contre le sien. Elles n'ont rien de particulièrement luxueux, en plus, ce qui enlève toute fierté ou gêne de cette ordre. Pour moi, c'est le meilleur endroit pour apprendre à connaître le corps de quelqu'un·e. Mais peu importe l'endroit, que vous choisissiez le lit, le sol, un canapé ou une baignoire, l'important est que **chacun·e fasse tout pour mettre l'autre à l'aise**. Si vous pouvez créer un espace sécurisant pour que vous puissiez explorer vos organes génitaux, vous finirez par trouver plein de nouvelles idées, de questions utiles, ainsi que beaucoup de plaisir.

Ensuite, peu importe où vous aimez vous installer, faites des pieds et des mains pour jouer. Demande à la personne que tu baises de jouer avec son corps, et pas *forcément* en se masturbant, mais en *jouant* avec son **PENIS.** Amuse-toi avec ton corps et continue la discussion, demande à taon partenaire de jouer aussi avec son corps. *Avec sa permission*, mets les mains et les doigts où il faut et explore, touche, frotte, élargit. Demande à la personne que tu baises (quelle phrase sexy) qu'elle te dise ce qu'elle ressent et parlez autant de son corps qu'elle en a envie. Demande lui ce qui lui fait du bien et pourquoi, et ce qui n'en fait pas et pourquoi.

Les pénis mous aiment être touchés d'une façon très différente des durs. D'après mon expérience, tu as beaucoup de chances de sti-

muler des terminaisons nerveuses et des nerfs bien plus profondément dans les tissus, qui pourraient réagir de façon ***très différente*** aux sensations que si le pénis était en érection. Aie confiance en taon partenaire, ielle te dira si ce que tu fais est désagréable. Avec les femmes trans en particulier, tu seras sûrement plus confronté·e à de l'inconfort psychologique plus que physique, mais si tu lui fais mal, attends un peu et demande avant de recommencer. **PAS DE PANIQUE.** Les pénis sont particulièrement **PLIABLES** et **FLEXIBLES**, surtout quand ils ne sont pas en érection. La peau et les tissus du pénis peuvent s'étendre dans plein de directions, et il y a des nerfs majeurs et des terminaisons nerveuses partout dans le pénis et dans ses alentours. Les pénis peuvent fonctionner de façon très différente quand ils sont mous, et il y a plein de façons différentes de les utiliser. **Que tu aies ou non un pénis, il est fort probable que tu apprennes des choses sur eux, et en particulier sur celui qui est en face de toi.**

Bon, tout ça c'est super tu me diras, mais quel genre de **trucs cochons** on peut faire avec un pénis mou ? La réponse variera d'une personne à l'autre, mais pour moi elle est simple : à peu près tout. Dans tous les cas, pratiquez le *safer sex* en utilisant des **préservatifs** et autres membranes s'il va y avoir du contact impliquant des fluides et/ou des muqueuses. Souviens-toi que le pénis de ton ami·e n'a pas besoin de bander pour éjaculer. Mettre une capote sur un pénis mou n'est pas si compliqué que ça avec un peu d'entraînement. Donc, va mettre une capote et pars à la découverte de plaisirs inexplorés !

Tu peux caresser et câliner un pénis mou aussi bien voire mieux qu'un pénis dur. Tu peux baiser un pénis mou avec tes mains, ta bouche, ou n'importe quelle partie de ton corps. Tu peux masser un pénis mou de pleins de façons différentes. Tu peux sucer un pénis mou. Le gland est une zone super sensible, que le pénis soit dur ou mou, donc mon conseil est de commencer par là. La « face cachée » du pénis (celle que lea porteur·se du pénis ne voit pas quand il est en érection) et la base sont aussi deux bonnes zones sensibles. Essaie aussi de trouver les nerfs et comment les titiller. Certains pénis aiment être comprimés, d'autres préfèrent être caressés en surface.

Garde à l'esprit qu'un pénis mou est super super souple et malléable, et que tu peux en tirer plein d'avantages. Tu peux stimuler la peau et les tissus en les roulant, les malaxant dans tous les sens beaucoup plu facilement que sur un pénis dur. Si tu as l'habitude de voir les pénis **MONTRER LEUR SATISFACTION** en devenant dur (et c'est possible que ça arrive à un certain point, tout dépend du pénis que tu as entre les mains), ça peut être un peu compliqué de savoir quand telle

ou telle chose est agréable ou pas. C'est pour ça que c'est très important de communiquer avec taon amant·e, et surtout de ***parler de comment son corps ressent les choses.***

Demande lui de temps en temps comment ça va et demande-lui explicitement de te dire ce qui lui fait du bien, et pourquoi. Parlez aussi de ce qu'ielle aimerait que tu lui fasses. ***CHEZ UNE FEMME TRANS, ÇA PEUT ÊTRE TRÈS IMPORTANT ET PRODUCTIF DE TRAITER UN PÉNIS MOU (OU DUR) COMME UN CLITORIS DE FEMME CIS.*** C'est particulièrement important quand la femme vit, utilise son corps avec ces termes-là. Dans tous les cas, **communiquez**, et attendez-vous à beaucoup de variations entre les partenaires sexuels et entre les rapports.

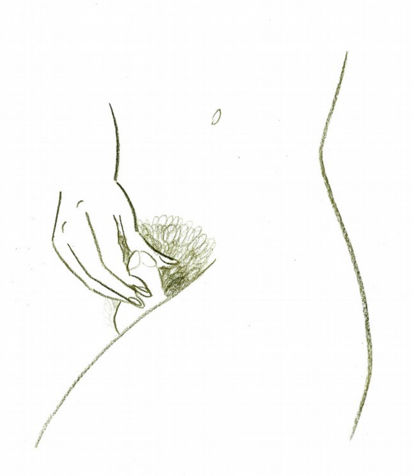
Certaines femmes trans aiment baiser et pénétrer avec leurs organes génitaux, aiment aussi se faire sucer, surtout quand c'est bien fait, ou avec enthousiasme. Mais souviens toi qu'un pénis mou fonctionne différemment, donc sucer sera différent d'avec un dur. Personnellement, je ne trouve pas que les techniques de fellation soient très adaptées à un pénis mou. Par contre, **les techniques du cuni marchent mieux !** Dans tous les cas, lubrifie. Et surtout, souviens toi que ton plaisir et ton envie comptent aussi. Si tu t'ennuies au bout d'un moment, trouve une façon de t'amuser ou change de truc. Baiser c'est aussi **S'AMUSER** avec quelqu'un, sinon à quoi ça sert ?

Nos corps ne sont pas durs par nature. Les os, les ongles et les cartilages en sont les parties les plus dures, mais ils peuvent aussi être les plus fragiles, les plus cassantes. Sous la surface de notre peau malléable, on trouve des veines, des graisses molles sous-cutanées, des nerfs caoutchouteux, des tendons, des muscles charnus et des organes mous. **Nous avons des culs, des seins, des petites bedaines. Nous avons des doubles mentons, des bourrelets, des cuisses. Là où il n'y a pas de graisses il y a de l'eau, dans notre sang et dans nos muscles. En tout, nos corps sont à 50/70% de l'eau. Nos corps sont donc très très mous.**

Dans ce que l'on appelle la culture dominante, les corps durs sont populaires depuis très longtemps, surtout pour les hommes. Nos acteur·ice·s et nos mannequins sont outrageusement maigres, ielles sont sveltes, ont la peau sur les os, un peu comme Edward Norton dans « Fight Club ». Ielles sont tellement... solides que dans les films ielles peuvent survivre à un impact avec une voiture, ou bien encore sortir d'un cercueil enterré à la force des poings, sans trop saigner. ***Nous vivons dans une culture qui célèbre les corps durs et méprise tous les autres, surtout quand il s'agit des corps masculins.***

Nos « héro·ïne·s » actuelles n'en sont pas pour être de fins esprits, avec un excellent sens moral, une compassion sans faille ou des trucs de ce genre. Non, ielles le sont parce qu'ielles peuvent passer à travers des fenêtres, des coups de feu et s'en sortir, peut-être en sang, plein·e·s de crasse, fatigué·e·s, recouvert·e·s d'une couche de suie sans raison apparente, **mais toujours *durs***.

Même si je les aime beaucoup, les superhé-ro·ïne·s des comics sont les pires du lot : même au XXIème siècle leurs corps sont *encore* fabriqués à partir d'argile ou bien faits d'acier ou de pierre. Ielles s'habillent de fer, portent des gants en métal, des grands marteaux en pierre, des griffes ou des boucliers faits en métal ultra-résistant. Ielles portent des armures, sur du cuir, sur des muscles tellement tendus qu'on peut voir les contours de leurs organes à travers.



Je ne sais pas si quelqu'un·e m'a déjà complimenté·e sur combien mon pénis est sexy quand il est mou, mais peu importe, il est ULTRA SEXY.

Mais est-ce que la **dureté** est seulement tout ça ?

Un de mes écrits favoris sur la sexualité, le désir et la pornographie est *La femme sadienne,* un livre totalement sex-positive et bdsm-positive publié en 1979, à une époque qui ne l'était pas vraiment. Dans sa « préface polémique », Carter balance un des trucs les plus intelligents que je n'ai jamais lu sur la pornographie et la sexualité normative. La pornographie, écrit-elle :

« [...] suppose une abstraction des rapports humains dans laquelle le soi est réduit à ses éléments formels. Dans sa forme la plus basique, ces éléments sont représentés par le phallus et le trou, les symboles jumeaux du mâle et du femelle dans les graffiti, les symboles biologiques gribouillés sur les affiches dans le métro et sur les murs des toilettes, l'expression la plus simple de la différence sexuelle brutale et indéracinable, un universel langage pictural du désir – ou, plutôt, un langage que l'on accepte comme universel, puisque ça a toujours été comme ça, nous en concluons que ça doit toujours rester ainsi. »

En gros, les éléments classiques de la sexualité humaine telle qu'on se la représente habituellement sont ***un trou et quelque chose qui rentre dedans***, un phallus, un gode ou un poing. Cela a une répercussion énorme sur notre vision des pratiques sexuelles qui ne rentrent pas dans ce schéma, et tout sex-positive et ouvert·e·s d'esprit que nous sommes, **nous sommes imprégné·e·s de cette idéologie** et cela rend difficile d'apprécier les pratiques qui sortent de ce modèle. Carter, en 1979, partiellement en réponse aux théories féministes anti-pornographie et lesbiennes, se préoccupe surtout de la valeur de la pornographie en tant qu'art et pratique, qui, croit-elle, peut être sauvée.

*« Les pornographes sont les ennemis des femmes », écrit-elle, « **seulement** parce que notre vision de la pornographie actuelle ne contient aucune possibilité de changement, comme si nous étions les esclaves de l'histoire et non ses acteur·ice·s, comme si les relations sexuelles n'étaient pas nécessairement une expression des relations sociales, comme si le sexe lui-même était un fait externe, tout aussi immuable que le climat, créant des pratiques humaines mais en n'étant jamais une partie. »*

Mais il est évident que le sexe est cela : une ***pratique humaine***. Et on peut le modifier de plein de façons différentes, souvent petit à petit mais quelquefois **radicalement.** Chacun·e d'entre nous a une relation vivante avec sa sexualité, qui ressemble un peu à une négociation. On ne peut pas *fuir* le sexe ni la pornographie, tout autant qu'on ne peut pas échapper à n'importe quelle autre idéologie. Et qui le voudrait vraiment ?

Mais on peut remodeler notre façon de voir nos corps. C'est formidable, en fait. Nos esprits et nos mots ont une grande élasticité. Nos corps sont limités par les mots que nous avons à notre disposition, mais nous sommes comme des personnages dans un tableau, avec de vrais pinceaux pour peindre sur ce qui est déjà présent. Comme dans une peinture les retouches que l'on fait peuvent être modifiées par les autres. Mais au moins on a un pinceau.

Les corps des femmes trans sont des corps mous, premièrement parce que nos corps sont des corps humains. Nos corps sont mous parce *qu'ils en ont l'air*, et aussi parce que *nous disons qu'ils le sont*. Tant de ce que nous sommes et de ce que nous ressentons est lié à comment nous le formulons. La mollesse en fait partie.



Ainsi, nos corps peuvent être des corps mous. Et je vais aller plus loin en disant qu'ils ***devraient*** être des corps mous. Je ne veux pas dire que comme toutes les femmes notre peau devrait être douce, molle comme du beurre, souvent en utilisant tel ou tel produit. Je veux dire que nous devrions faire l'effort de remarquer que **certaines parties de nos corps sont molles**, et qu'on devrait les respecter pour cela. On devrait rendre honneur tant aux parties molles qu'aux dures, ain-

si qu'au fait qu'elles peuvent alterner entre ces deux états. Les muscles travaillent en groupe et certains sont toujours en repos, non tendus, mous. **Notre chair est molle. C'est un mou magnifique. C'est un mou sexy. C'est *suffisamment mou* et jamais *pas assez dur*.**

Le mou est beau. Le mou est sexy. Le mou est merveilleux.

Pourquoi je ne déteste pas mon PÉNIS



Je ne déteste pas mon pénis. Je ne l'ai jamais détesté. Je ne déteste pas non plus mes testicules, bien que, dans le passé, ils m'ont causé **bien du tracas.** Mais les détester ? Jamais. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais je suis chanceuse. La plupart des femmes trans que je connais se sentent, au mieux, partagées sur leurs organes génitaux, et beaucoup d'entre nous détestent ces parties avec lesquelles elles sont nées. *Pourquoi suis-je donc différente ?*

C'est tentant de dire qu'aimer son corps est un signe de bonne adaptation, mais je sais que ce n'est pas vrai. Pour beaucoup d'entre nous nous avons avant tout besoin d'un changement, surtout pour les personnes trans. Je suis dysphorique d'autres parties de mon corps, et je pense que c'est surtout un hasard heureux qui a fait que mon pénis y ait échappé. D'un autre côté, ce serait sûrement plus simple d'être une femme trans (et j'aurais alors sûrement transitionné plus tôt) si je m'étais toujours sentie déconnectée de mon pénis. ***Ça rend ma situation plus difficile à expliquer quand je dois ajouter, qu'en plus d'être transsexuelle, je n'ai en fait aucune envie de modifier mes organes génitaux.***

Et ce qui rend ma vie encore plus compliquée, ce n'est pas juste que j'ai un pénis entre les jambes, c'est que c'est un pénis de femme. C'est quelque chose que j'ai eu du mal à exprimer, mais ce sont les bons termes. ***Mon corps est un corps de femme et mon pénis en est une partie***, un pénis de femme. (Vous

pouvez aussi l'appeler un **PÉNIS DE DAME** [lady-penis] si vous voulez, ça marche aussi.) Mais qu'est-ce que ça veut dire en pratique ?

Ça veut dire que mon pénis veut des choses différentes de la plupart des pénis, et que plus j'en ai pris conscience, plus mes pratiques ont changé. J'ai tôt su que lorsque je baisais quelqu'un avec ma bite, elle n'était pénétrative qu'occasionnellement. Le reste du temps, elle marche plus comme un clito, et je la traite comme tel. **Elle aime être sucée, frottée, tout ce genre de choses classiques.** Les seules vraies différences sont sa taille, le trou au bout, et que de temps en temps elle veut se déguiser en un pénis qui baise la bouche, la chatte ou le cul de quelqu'un·e. Ça tombe bien, moi aussi j'aime me déguiser en mec de temps à autres. Je pense que pour mon pénis et moi, **CE QUI NOUS ÉNERVE VRAIMENT,** c'est la présomption contraignante que, puisqu'on ressemble à ce qu'on est, on devrait vouloir se comporter de façon masculine tout le temps.

Comme je l'ai dit, je me suis rendue compte tôt que mon pénis n'était intéressé qu'occasionnellement par la **PENETRATION.** C'est d'habitude ce que je dis en premier à mon amant·e quand on commence à parler de sexe : oui, c'est une possibilité, mais seulement de temps en temps et *seulement* quand j'en ai l'envie. Refuser de comprendre ça a des conséquences plutôt négatives : **JE ME TAIS ET JE CROISE LES BRAS.** Me demander de baiser quelqu'un avec mon pénis est souvent un tue-l'amour, et c'est quelquefois suffisant pour me mettre de mauvaise humeur. Je ne comprends pas cette envie. Ou alors je la comprends, mais je reste provocatrice : ***pourquoi compter sur la bite la plus petite, incompétente, et surtout non coopérative alors qu'il existe plein de godes ?*** Quand je veux forcer mon pénis il est en général encore plus provocateur : il croise aussi les bras et ça devient compliqué et embêtant.

Pendant quelques années je me suis mépris à ce sujet : j'ai cru que j'avais un problème avec ma libido. Mais quand j'ai commencé à m'intéresser à mon corps, je me suis rendue compte que ma libido était tout à fait en forme, et je me suis mise à me masturber tout le temps. J'étais quasiment toujours intéressée par la pénétration mais pas mon pénis. C'est une sensation un peu compliquée à décrire mais je vis très souvent avec elle : la douleur sourde de vouloir se faire baiser par mon clito.

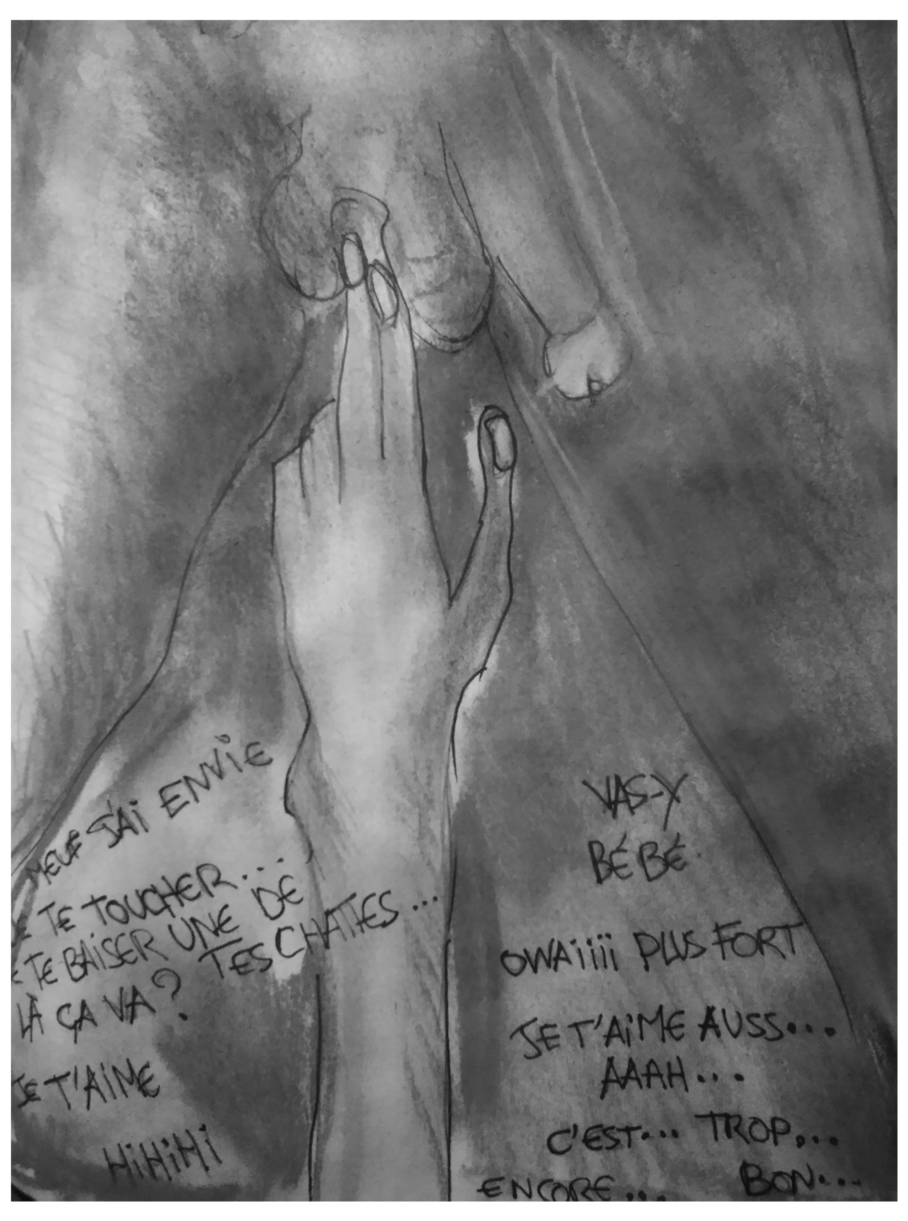
Pour expliquer ça de façon très inélégante, c'est comme si je voulais me faire enculer, mais par devant et à l'envers.

Avant que je ne découvre mes chattes (les canaux inguinaux), c'était frustrant car il n'y avait rien pour *être* baisée. Maintenant je me connais assez pour savoir comment satisfaire cette envie, et ça ne vient pas d'une baisse de libido mais de la conscience d'avoir un pénis de femme. La clé est de penser différemment à son corps. Y penser comme d'un corps de femme, oui, mais aussi en tant que parties qui communiquent et négocient avec mon cerveau.

Je pense que c'est une façon très trans de penser à son corps : **il peut avoir ses propres opinions** sur ce qu'il est et ce qu'il veut, indépendamment du

cerveau. Les nerfs qui génèrent le plaisir sexuel, ne sont, au final, que des nerfs de la colonne vertébrale qui *transmettent* des informations, et qui n'envoient pas d'ordres. Mais, bien sûr, il n'y a pas que les personnes trans qui peuvent comprendre leur corps de cette façon. J'entends aussi parler d'autres personnes de cette façon : les personnes handicapées, les personnes âgées, quelquefois les personnes considérées comme grosses ; ce qui me paraît familier n'est pas vraiment le contenu de leurs mots mais la façon dont ielles agencent leurs corps. Je pense que c'est parce que nos corps ne fonctionnent pas comme ceux des autres, pour qui le monde est conçu, et que cela nous fait écouter ce que notre corps a à nous dire.

Je ne dirai jamais à une femme trans comment elle devrait se sentir par rapport à ses organes génitaux, mais je pense que je veux inviter tous·tes celleux lisant cette zine, femme trans ou pas, à essayer d'écouter plus attentivement son corps. Vos parties intimes peuvent vous dire qu'il faut que vous les changiez pour prendre du plaisir, ou alors elles vous disent des choses que vous n'avez pas encore écoutées. J'espère que, quoiqu'il advienne, tu trouveras ta propre façon de travailler avec ton corps plutôt que *contre* lui, autant que possible. Après tout, c'est *malpoli* d'ignorer une dame.



PARLONS DE CUL

« Remets en question tes orgasmes »

Quand je décris mes expériences sexuelles, je remets en question mon propre corps, j'interroge mes propres souvenirs et je doute de la légitimité de mes expériences. *« Personne d'autre ne m'a jamais dit avoir vécu de telles choses, est-ce que je ne les ai pas imaginées ? » « Est-ce que ce que je suis en train de décrire est possible ? »*

J'essaie de me rappeler que ces peurs et ces doutes contre-productifs ne peuvent exister que parce que, la plupart du temps, je n'ai aucune base de référence ou cadre pour mon corps si ce n'est... **mon propre corps.**

Deux remèdes évidents me viennent à l'esprit : j'ai besoin de ***parler beaucoup plus souvent de sexe avec d'autres femmes trans et il faut que je m'écoute.***

Donc je vais commencer à le faire en m'auto-citant :

*« J'ai un conseil pour toi que tu n'as même pas demandé : ne remets pas en question les superbes choses que tu as vécues, qu'elles soient physiques ou psychologiques. On a des *tonnes* de nerfs qui sont rarement utilisés pour le plaisir, et tu es sûrement en train de les découvrir, de les cartographier sur ton propre corps. C'est fantastique.*

Ne t'arrête pas, ne doute pas. *»*

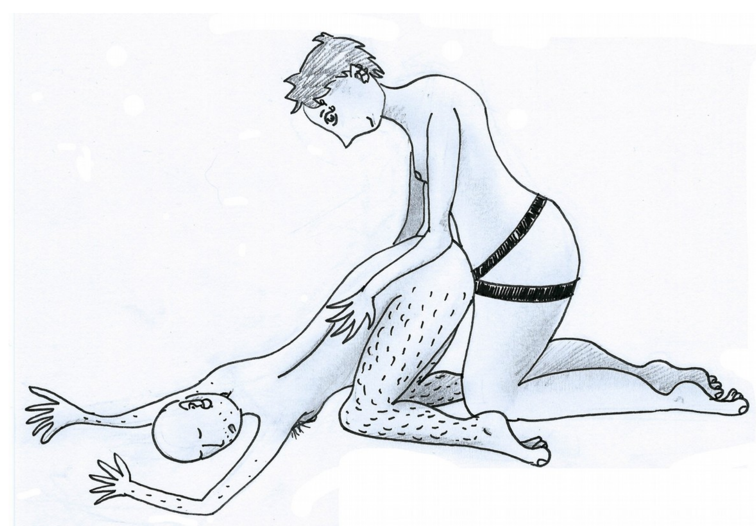
LES GODES-CEINTURE ET LES JOUETS

Recevoir **MON PREMIER HARNAIS** fut sans aucun doute le moment le plus important de mon développement sexuel. J'utilise des jouets depuis des années, j'*adore les jouets,* mais pour je ne sais quelle raison, je n'avais pas vraiment pensé qu'un harnais pourrait être une bonne idée. J***e pensais que je me ferais du mal en coinçant mon pénis contre un harnais et que j'aurais l'air ridicule. J'ai peut-être l'air ridicule dans un harnais, j'ai peut-être même l'air ridicule tout le temps.*** Qui sait ? Mais les femmes trans ont l'air super sexy avec un harnais. Rien ne m'excite plus, en tout cas.

Parlons pratique : que tu aies des érections dures et fréquentes ou que tu n'en aies pas du tout, un gode te battra 9 fois sur 10 à l'endu-

<u>rance. Baiser avec un gode est plus sûr que baiser quelqu'un·e avec une partie de ton corps, ils sont lavables, et il en existe en plein de couleurs et de formes différentes.</u>

Les godes me permettent de baiser avec une queue **<u>SANS UTILISER UNE PARTIE DE MON CORPS COMME UNE QUEUE.</u>** Les harnais ne m'aident pas juste à baiser d'autres personnes avec une bite qui n'est pas la mienne, qui n'est pas une partie de mon corps. Ils accentuent aussi la différence entre mes parties intimes et « ma bite ». J'adore comment mon clito sort du haut ou du côté de mon harnais. Je me trouve hypersexuelle et éperdument, totalement une femme quand je porte un harnais. Les harnais m'aident à ressentir ma lesbianitude, ma féminité. ***Quand je porte un harnais et que je tucke, le harnais touche mon point G dans mes chattes et les pousse, les protège.***



Mon seul **REGRET** vis-à-vis des harnais est que je n'en ai pas encore trouvé un avec deux trous, ni un qui soit conçu pour mes parties, laissant mon périnée et mon cul accessibles. J'aime vraiment le sexe anal, que je le donne ou que je le reçoive, et de temps en temps c'est important d'avoir accès à tout. En général je dois faire un compromis, ce qui, sincèrement, n'est pas la fin du monde.

La communication

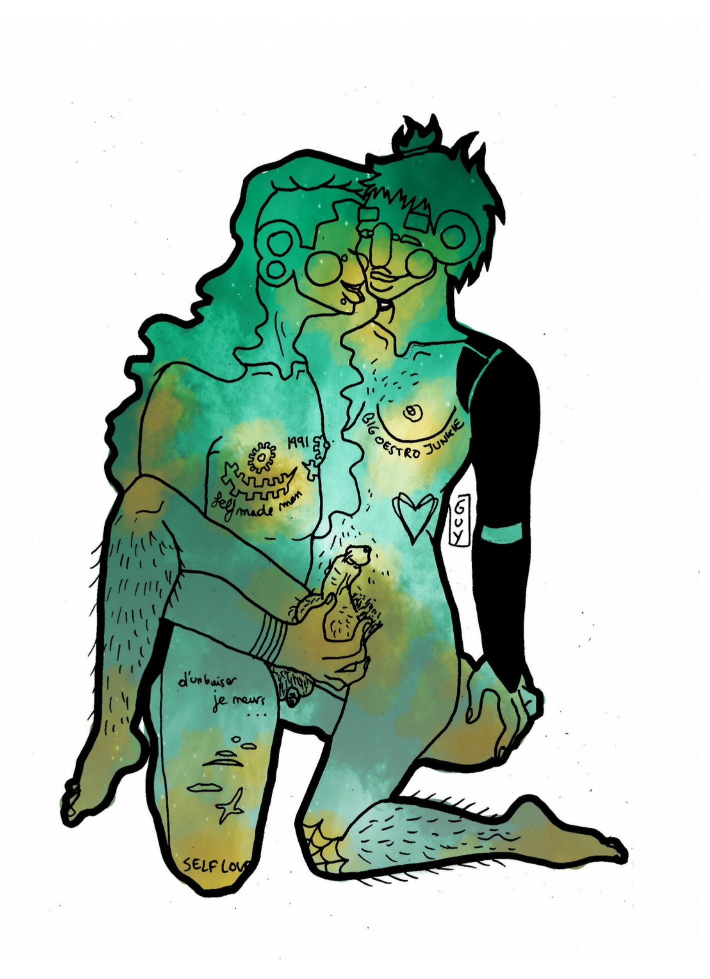
Bon, tout le monde sait que la communication, c'est important. On sait très bien que plus on parle de sexe, mieux il se passera. C'est comme ça que ça marche. ***Mais je veux démonter un mythe qui n'a pas arrêté de revenir lors de mes échanges*** et de mes demandes de contributions à cette zine, ainsi que dans l'étude que j'ai menée. Ce mythe veut que ~~*la communication en elle-même avec taon partenaire est le secret du sexe réussi*~~. Tu as besoin de plus que de bonnes compétence communicationnelles pour bien baiser, tu dois aussi savoir comment bien baiser. On m'a dit plusieurs fois que cette zine n'avait pas de raison d'être car la clé de tout serait, comme chacun sait, la communication.

<u>FOUTAISES.</u>

« Une bonne communication dépend de savoir ce que tu veux faire et comment tu vas le faire. Je ne suis pas en train de dire que tu ne sais pas faire, je dis

juste que toute la communication du monde ne te fera aucun bien si, A/ tu ne sais pas comment baiser, B/ tu ne sais pas comment tu aimes être baisé · e. »

« En fait, il n'y a aucune capacité qui nous est donnée à la naissance : le sexe est une connaissance et comme toutes les autres il faut l'apprendre. Il y a autant de façons de baiser que de combinaisons de personnes sur Terre. Aucune de ces manières de baiser ne leur sont venues à l'esprit naturellement. »



« On apprend à sucer, à brouter des chattes, à lécher des culs, à utiliser un gode, à branler, à doigter, ou encore à mettre une bite dans un vagin. »

« Ce sont des choses qu'on apprend. Tu sais faire des choses, et celles que tu ne sais pas faire, tu ne sais pas les faire avant d'apprendre à les faire. »

« Quand tu n'as pas les mots pour exprimer ce que tu veux, la communication ne servira à rien. »

Pour communiquer efficacement, vous devez vous mettre d'accord sur le vocabulaire que vous utilisez ensemble *et* vous devez savoir ce que vous faites, sinon ce sera aussi clair que des hiéroglyphes.

Imagine que tu apprends à conduire juste avec des cours théoriques, oraux, sans jamais te mettre derrière un volant, et devoir ensuite conduire seul·e un bolide. Bonne chance.

« Peux-tu me communiquer ta façon de faire une pipe ? Oui, tu peux le faire. Mais tu ne préfèrerais pas que la personne qui te suce ait beaucoup d'expérience, et connaisse plein de trucs pour te faire monter aux rideaux ? »

« Ouais, ça se tient… »

« En d'autres termes, tu ne préfèrerais pas te faire sucer par quelqu'un · e qui sait sucer ? »

Quelques **SUGGESTIONS** pour communiquer

Tout d'abord, est-ce que la personne avec qui tu **BAISES** utilise le même vocabulaire que toi ? Souvent, pour diverses raisons, la réponse sera « NON ». Ça peut être un **MEC CISHET** qui n'est au courant de rien, ou bien **UN-E QUEER ENTHOUSIASTE ET EDUQUE-E**, ou encore une femme trans, et tous·tes peuvent n'avoir aucune idée de ce que tel mot que tu utilises signifie pour toi et ton corps. Tu dois partager ton vocabulaire avec tes amant·es pour qu'ielles sachent de quoi tu parles.

Deuxièmement, le meilleur moment pour parler de sexe n'est pas juste avant de s'y mettre. C'est particulièrement vrai avec de nouvelleaux amant·es et quand tu as besoin de communiquer de nouvelles informations ou des changements quels qu'ils soient. Parlez de cul ensemble avant de vous y mettre, mais ne remettez pas à plus tard le partage d'une information. Je trouve que c'est particulièrement frustrant de devoir gérer des problèmes complexes quand vous êtes passé·es à l'action. *Je préfère en parler quand on se balade ou quoi que ce soit, tant que j'ai encore mon pantalon. Si tu le peux, parle de sexe à tes partenaires à d'autres moments.*

Troisièmement, souviens-toi que **CE N'EST PAS PARCE TU ES TRANS QUE TU ES LA·E SEUL·E À AVOIR DES CHOSES À PARTAGER.** La communication n'est pas un monologue, c'est une conversation animée par les deux parties (ou plus). Tu es en effet une personne très spéciale, mais taon partenaire aussi, peu importe son genre et sa (non) transitude.

Quatrièmement, il y a des points spécifiques que les femmes trans veulent souvent aborder. Parmi ces points-là, on trouve la question de **ce qu'on fait de nos PARTIES GÉNITALES (**comment on les appelle, comment on peut ou pas les utiliser), **quel vocabulaire on utilise** (comment on aime ou pas être appelé·e), **comment on veut baiser** (quels genres de pratiques on aime ou pas), et où sont les « **ZONES TABOUES** », si on en a. Tout ça vaut aussi pour les autres personnes.



D'autres petits conseils de communication :

+ PENSE AVANT DE PARLER. **MAIS PARLE**.

+ FAIS DES COMPLIMENTS. ESSAIE D'EN FAIRE SUR CE QUE TON AMANT·E AIME EN IELLE-MÊME.

+ NE POSE PAS DE QUESTIONS MÉDICALES ~~*(TU AS FAIT L'OPÉRATION ?).*~~ NON NÉGOCIABLE. CE N'EST PAS TES OIGNONS. SI ELLE VEUT EN PARLER, ELLE T'EN PARLERA. (PAREIL POUR TOUS·TES LES PERSONNES TRANS.)

+ Te renseigner sur moi relève de ta responsabilité, pas de la mienne. C'est une variante du *el famoso* « je ne suis pas ici pour t'éduquer ». C'est vrai. Apprends un peu par toi-même stp.

Et maintenant, un **MESSAGE DE SANTE PUBLíQUE**

Avant de commencer cet article sur le sperme, il me faut avouer que vraiment, *vraiment*, **JE DÉTESTE PARLER DE SPERME**. C'est un des premiers articles que je voulais écrire dans ce #0 particulièrement parce que j'en avais marre d'en parler. Dans tout ce qu'il y a de différent et de particulier concernant le sexe avec des femmes trans, c'est probablement le seul sujet dont je suis prête à *arrêter* de parler. **Pour toujours**. Malheureusement, aussi longtemps que mon corps continuera à produire du sperme et que je serai une **ÉNORME** goudou, c'est un souhait irréaliste. Mais même si je n'ai pas le luxe de prétendre que le sperme n'existe pas, je suis prête à ce que d'autres prennent le relais sur ce sujet. Franchement, j'ai hâte que les gen·te·s de mon entourage commencent à s'éduquer elles-même sur le sperme et les risques de grossesse pour qu'ielles puissent savoir comment réagir quand il le faut.

La raison pour laquelle je déteste parler du sperme est que mon corps en produit. Parce que mon corps est un corps de femme et parce que nombre de mes partenaires sont des femmes queers [= femmes cis lesbiennes, NdT], ce truc me cause quotidiennement des **PROBLÈMES GENANTS ET HONTEUX,** en fait plusieurs millions à chaque goutte de sperme que je produis.

Je déteste ce moment où mes amant·es prend conscience que mon sperme *est du sperme*, qu'il peut les rendre enceint·e·s, et qu'ielles le traitent donc comme un **DÉCHET RADIOACTIF.**

Tous·tes ne réagissent pas de la sorte, et ce n'est pas comme si je ne comprenais pas leur réaction. ***J'ai autant envie de rendre quelqu'un·e enceint·e que d'avoir la diarrhée pendant cent ans.*** J'ai vécu un bon nombre de peurs de grossesses, dont certaines se sont réalisées. C'est difficile de dire à quel point c'est atroce à vivre en tant que femme trans, mais je vais quand même essayer.

Si j'ai du sexe non protégé avec une femme cis ou un homme trans, quelle que soit la quantité d'hormones dans lesquelles j'ai noyé mes couilles, il y a un risque que je la·e rende enceint·e. Ça m'effrayait déjà avant la transition pour toutes les raisons classiques, et aussi parce que je savais que j'allais éventuelle-

ment transitionner. Après la transition, la grossesse m'effraie. Quand je dois considérer la possibilité que mon amant·e tombe enceint·e, ça me rappelle de force et totalement contre ma volonté ma vie sexuelle de GARCON. *Parler de mon sperme me fait me sentir comme un garçon, d'une très très mauvaise façon.* Avoir une discussion sur la possibilité d'une grossesse est aussi compliquée, parfois, parce qu'en fonction de l'expérience de mon amant·e et de leur assiduité dans leurs devoirs [en auto-éducation, NdT], ce sont les moments où on me pose les questions les plus difficiles émotionnellement parlant, les plus inappropriées ou bizarres, sur mon corps.

Typiquement, on me pose des questions sur mon corps auxquelles je n'ai pas de réponses, comme le comptage de mon sperme ou la probabilité que je rende quelqu'un·e enceint·e.

Personne ne connait la réponse à ça, et personne ne devrait.

PRÉPARE DES PLANS DE SECOURS, MAIS NE T'INQUIÈTES PAS DES PROBABILITÉS DES RISQUES.

Je pratique le sexe protégé, mais bien que mes partenaires soient presque toujours très bien informé·es sur les IST (Infections Sexuellement Transmissibles), les échanges de fluides, et les méthodes de protection, la triste réalité est que pour la plupart d'entre elleux mon sperme représente la première confrontation sérieuse au risque de grossesse.

Plus simplement, si un·e amant·e n'a aucune expérience en gestion du risque de grossesse, il y a de fortes chances qu'ils traitent mon sperme comme une substance dangereuse. D'après mon expérience, quand un·e amant·e n'est pas familier·ère avec le sperme et/ou les corps comme le mien, ielles auront, à un certain point, une révélation sur le sperme. Cette illumination arrive souvent au pire moment et amène une TRÈS DIFFICILE conversation. *Pendant* ou *juste après le sexe* semblent être les moments les plus populaires pour avoir cette conversation. Pour info, ce sont sans aucun doute *les deux pires moments pour parler de la grossesse.*

Mon foutre arrête subitement d'être du foutre : d'un coup ce sont des bébés, de la grossesse liquide, ce genre de trucs dont les femmes queers [=cis lesbiennes, NdT] ne sont pas *censées* s'inquiéter. (Ce ne sont pas mes mots.) Comment puis-je faire autrement que me sentir comme Mora la Peste dans ces moments-là ?

Toute mon excitation retombe d'un coup parce que je me sens inhumaine et indésirable. Je dois lutter pour me rappeler que même si mon corps produit du sperme, je suis quand même une femme. C'est très important pour moi que mon corps et ce qui en sort ne soit jamais traité avec appréhension ou dégoût par mes

amant·e·s. *La meilleure façon de me couper tout désir est de traiter mon sperme comme s'il était plus dangereux que celui de n'importe qui d'autre*. Parce que les risques sont les mêmes, en fait.

Soyons réalistes cinq minutes, nous ne parlons PAS ici de plutonium ou de nitroglycérine qui doivent être manipulés avec des pincettes et des combinaisons étanches, nous parlons de sperme. La seule différence entre ma mouille et celle d'une femme cis est que la mienne peut potentiellement féconder un ovule. *Les précautions nécessaires au sexe protégé restent les mêmes.* Tant que tu t'y connais un peu en protection il n'y a rien de plus à apprendre quand tu couches avec des femmes trans ou des hommes cis. L'autre seule chose à avoir en tête est un plan de secours si jamais un accident arrivait.

Pour résumer : ***parlez de protection*** et ***préparez un plan de secours dans le cas d'une grossesse non-désirée.***

S'IL Y A DU SPERME, QUE FAIRE ?

+ Renseigne-toi sur le SPERME. Renseigne-toi sur les OVULES. Renseigne-toi sur la GROSSESSE. Prends tout au sérieux.

+ Personne ne connait son comptage de spermatozoïdes. Ne le demande pas stp.

+ Ne discute pas des probabilités de grossesse, ***considère qu'elles sont de 100%***. *Utilise des préservatifs (interne ou externe)* et ne laisse pas le sperme rentrer dans ton corps.

+ Ne traite pas le sperme comme un déchet toxique, traite-le comme de la semence : une substance qui peut causer une grossesse et qui transmet certaines infections. Prends sa présence au sérieux mais ne panique pas. Utilise des **CAPOTES** pour éviter la grossesse.



+ Utilise la pilule comme un *supplément* à la capote, pas comme un remplacement. Tu as besoin de capotes. Si tu veux une protection supplémentaire, pense à la pilule mais fais attention à ce qu'on te prescrit.

+ Utilise des capotes spermicides et du lubrifiant si tu le souhaites, et si personne n'y est allergique. Pourquoi pas ? (Sauf si quelqu'un·e y est allergique. C'est le « pas ».)

+ ***NE CONSIDERE PAS LE TRAITEMENT HORMONAL COMME UNE ASSURANCE ANTI-BÉBÉS. CE N'EN EST PAS UNE.***

+ *Parle de la grossesse* avec tes amant·e·s, de préférence pas juste avant, ni juste après, ni pendant le rapport. ***Prépare ça.*** Éviter le sujet ne va aider personne, pas plus qu'en parler tout le temps. Fais un plan et utilise des méthodes de protection, alias ***des capotes internes ou externes et des méthodes de safer-sex***.

+ La personne qui risque de tomber enceint·e doit être la personne qui parle le plus pendant la discussion sur la grossesse. Tu feras ce qu'ielles veulent faire quand et si une grossesse arrive, un point c'est tout. Leur corps, leurs choix.

Pas d'utérus, pas d'opinion.

+ Si tu es un·e donneur·se de sperme potentiel·le, ce sur quoi tu as le contrôle est si tu couches et si tu pratiques le sexe protégé. C'est tout. Donc, si taon partenaire ne veut pas utiliser de moyen de protection ou préfèrerait mener la grossesse à terme, il est de ta responsabilité de le savoir et de t'y préparer en conséquence. Ton dernier privilège reste toujours de ne pas coucher avec cette personne.

+ **Chacun·e d'entre vous peut toujours dire non, et non veut dire non à tout moment. Stop veut dire stop. Et « sors de moi » veut dire « sors de moi ».**

+ ***Le meilleur moyen de se protéger des bébés est de pratiquer le sexe protégé, plus particulièrement en utilisant des capotes.***

+ Le sperme survit à l'extérieur ou à l'intérieur d'un corps pendant un certain temps. Ne laisse entrer de sperme dans aucun orifice.

+ Si taon partenaire est une femme trans, n'appelle pas le donneur de sperme « le père », même pour rire. Ne le fais pas.

+ Si tu peux tomber enceint·e et qu'il y a eu un accident, et qu'avoir un gosse n'est pas en option, il y a la pilule du lendemain. Elle est disponible en pharmacie et gratuite pour les mineur·e·s. (en France). C'est efficace dans les 48h, mais plus c'est tôt mieux c'est.

+ S'il est trop tard pour la pilule du lendemain, fais un test de grossesse. Ils sont très précis. Achètes-en quand même un deuxième, dans le doute. C'est la coutume, du moins de là où je viens, que lea donneur·se de sperme soit cell·lui qui paie le test de grossesse.

Le sperme a rencontré un ovule, je suis enceint·e. On fait quoi ?

+ Peu importe de ce que tu comptes faire, va voir un·e médecin. Un·e généraliste, ou alors au Planning Familial. Ielle pourra te prescrire un autre test de gros-

sesse, et t'expliquer les possibilités qui s'ouvrent à toi. Dans l'idéal, essaie de trouver un·e médecin safe, pas une merde qui ne te respectera pas.

+ Si tu veux avorter, c'est **TA PROPRE** décision. Lea donneur·se de sperme n'a pas son mot à dire.

+ Si tu veux le garder, c'est ta décision et la tienne seule. Lea donneur·se de sperme n'a pas son mot à dire.

+ Si tu gardes l'enfant, l'utilité de cet article s'arrête ici. Cherche le plus de soutien, d'informations que tu peux. Demande beaucoup d'aide aussi souvent qu'il le faut. Et, sincèrement, je te souhaite la meilleure des chances.

LA SCIENCE ET LE SPERME

La **science** nous apprend tout un tas de choses très intéressantes sur le corps humain. Pense au petit spermatozoïde : habitant du sperme, citoyen des testicules, et voyageur occasionnel un peu trop amical. Les spermatozoïdes sont connus pour ressembler à des têtards mal à l'aise, qui se regroupent en foules énormes, et qui rendent les gen·te·s enceint·es. Les spermatozoïdes sont des gamètes, des versions plus petites des cellules de notre corps. A la différence des ovules, les spermatozoïdes sont produits en permanence, sont minuscules, et se comptent en dizaines de millions. Les spermatozoïdes commencent leur vie à l'intérieur des testicules avant de se déplacer vers l'épididyme où ils vont récupérer une queue. Seulement équipés de cette petite queue, ils vont être bichonnés et nourris dans le fluide séminal qui constitue la base du sperme. Les spermatozoïdes sont tenaces et durs à tuer. Ils peuvent survivre un petit moment à l'extérieur d'un corps et féconder un ovule ; à l'intérieur d'un corps ils peuvent survivre cinq jours.

IL Y A DES SPERMATOZOÏDES DANS TOUS LES SPERMES, MÊME DANS LE LIQUIDE PRÉ-SÉMINAL (LES PETITES GOUTTES TRANSPARENTES QUE L'ON VOIT PARFOIS, BIEN AVANT D'ÉJACULER).

Il y a des millions de spermatozoïdes dans une goutte de sperme, et il n'en faut qu'un seul pour féconder un ovule et former un œuf. Peu importe ce qui se passe après, c'est nécessairement plus compliqué et stressant.

Si tu veux en finir une fois pour toutes avec ces histoires de bébé potentiels, il y a une solution simple et définitive c'est la vasectomie. Une intervention chirurgicale qui dure environ 15min, ton urologue va faire deux petites incisions d'environ 1cm de long dans ton scrotum, une de chaque coté. De la, il va pincer (ou couper) le (canal déferlant?) qui relie les testicules à la prostate, recoudre et c'est reglé. Plus simple qu'on piercing au nombril.
Petite session anatomie : Le liquide séminal (le foutre) est produit dans la vésicule séminale (derrière la vessie). Les spermatozoïdes (les bébés potentiels) sont produits dans les testicules. La prostate mélange tout ça et gère quand ça

sort. Donc en sectionnant (ou obturant) le tuyau qui apporte les spremato dans la prostate, ton foutre devient stérile. Les couilles continuent a produire des spermatos un temps mais arrêtent assez vite quand elles se rendent compte que ca sert à rien.

L'avantage c'est que tu auras plus jamais besoin de te poser la question de la contraception. Attention ça fait pas de toi une absoute de la communication sur le sujet bébés. La discutions sera courtes certes (sauf si ton ou ta partenair.E a vraiment envie de poser plein de questions chiantes) mais elle est nécessaire, personne ne peut deviner que tu as été vasectomisée, il va donc falloir en parler et le plus tôt sera le mieux !!

ATTENTION C'EST PAS UNE TECHNIQUE DE RÉDUCTION DES RISQUES ; DONC C.A.P.O.T.E.S !!! ! C'EST PAS LA PREP !!

Le désavantage (si c'en est vraiment un) c'est qu'il faut la considérer irréversible. (y a des gens qui se font enlever les pinces et pour qui le truc des bébés remarche mais c'est pas 100 % sur) donc on a dit irréversible. Bon franchement au point ou on en es, faire des gosse c'est encore plus irréversible et beaucoup plus vite arrivé.

PRATIKOPRATIK : En fRance c'est remboursé (a vérifier en tout cas ça l'étais il y a 6 ans)
Faut prendre rdv avec un urologue qui fait ça, s'expliquer, montrer que tu es sure de toi, il t'ausculte (attention la transphobie que tu va te prendre dans la gueule) et il te redonne rdv dans 4 ? mois, tu y retournes, juste pour checker que t'as pas changé d'avis, sisi, une vagino c'est pas si compliqué, ahah ! Et c'est parti. Il y a des uro qui obligent a congeler du sperme. Tu n'est pas obligée et franchement je te conseille de pas faire ca, pacque la attention heteroland ! Sans déconner, je l'ai fait c'était le cauchemar, en plus ça a pas marché j'ai du y retourner, ça coûte cher, l'enfer...cherches un autre urologue, y en a plein, demandes leur direct au telephone quand tu prends ton rdv si ils obligent, je sais pas trouve mais va pas congeler du foutre.
Voila, deux petites semaine de convalescence avec des culottes bien moulantes et pas trop de sport et c'est re-parti

Consequences :
Ca n'as absolument aucunes conséquences sur : la libido, les hormones, les érections, les éjaculations (même goût même quantité) ni rien. Les conséquences c'est que tu n'es plus une donneuse de sperme potentielle, donc plus de hiérarchie ni de flips a ce niveau avec tes partenaires et ça c'est une chouette conséquence

Le toucher

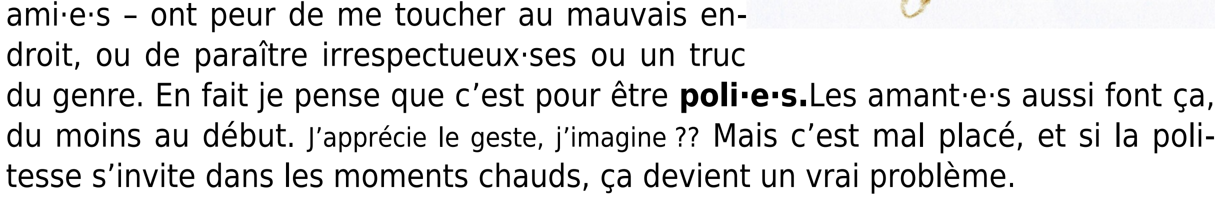
Laisse-moi te parler de mes zones « taboues » : je n'en ai pas. **Je suis l'inverse d'un frigo.**

J'aime être **TOUCHÉE**, TRIPOTÉE partout sur mon corps, sans aucune exception. Le **CONTACT** humain me fait du bien, et j'en ai autant besoin que de la lumière du jour ou de l'air et de l'eau. Le **CONTACT** me fait me sentir bien dans mon corps. Ça me rend présente dans mon propre corps, ce qui est ce que je préfère.

Ça me rend donc triste de voir que depuis que j'ai transitionné, les gens me touchent moins qu'avant, amant·e·s et ami·e·s compris·e·s. Je parle de tous les contacts, de se tenir la main à une tape amicale sur l'épaule, en passant par une caresse enflammée de l'intérieur de mes cuisses.

« Non, je ne suis pas sur les nerfs, c'est juste que tu es la première personne à me toucher de la journée ! » Ça sonne pire que ça ne l'est. Je ne suis pas une pathétique solitaire que personne ne touche, **mais je me demande où sont passés tous les contacts, et pourquoi ils sont partis.**

Je pense que ce qui se passe la plupart du temps, c'est que les gen·te·s – y compris mes ami·e·s – ont peur de me toucher au mauvais endroit, ou de paraître irrespectueux·ses ou un truc du genre. En fait je pense que c'est pour être **poli·e·s.**Les amant·e·s aussi font ça, du moins au début. J'apprécie le geste, j'imagine ?? Mais c'est mal placé, et si la politesse s'invite dans les moments chauds, ça devient un vrai problème.



S'IL TE PLAIT ARRÊTE D'ÊTRE POLI·E!

Ce qui me paraît amical et poli c'est de me toucher. **Mon corps peut te paraître différent de ce qu'il a pu être en certains points, mais c'est juste mon corps, ils sont tous un peu différents les uns des autres.** La transitude ne s'attrape pas et en général je ne pue pas.

Je veux que tu me touches.

Le contact est ce qui nous fait nous sentir humain·e·s, c'est ce qui nous fait nous sentir les bienvenu·e·s, nous sentir en vie, aimé·e·s, magnifiques, et *voulu·e·s* par les personnes qui nous aiment.

(Ce n'est pas comme si je ne pouvais pas remarquer quand tu t'éloignes de moi, même quand tu le nies. Je peux faire la différence, tout le monde la fait.)

(Je remarque quand tu fais une tête très surprise quand je te touche ou que je te complimente, ou quand tu ne sais pas comment y répondre. Je remarque quand tu prends du temps à me faire un câlin. Je le sens, quand on partage un lit amicalement et que ton corps est rigide. Je ne dis rien mais je le remarque. Ces choses-là me rendent très triste.)

Mais si **on est en train de baiser** j'ai vraiment envie que tu me **touches** plus. **Touche-moi** tout le temps. Dépasse les bornes, parce que mes amant·e·s des trois dernières années qui n'étaient pas des femmes trans prenaient trop de précautions et ne me touchaient pas, me faisaient me sentir intouchée, intouchable. Se sentir intouchable craint un peu, surtout quand on baise. C'est pas pour s'attarder sur le négatif, mais quand quelqu'un·e ne me touche pas ça suggère assez clairement qu'ielle ne me trouve pas attirante. **Je sais que ce n'est pas le cas si on baise,** alors pourquoi tu me touches pas ?! METS TES MAINS SUR MON CORPS ! Trouve les endroits que tu aimes toucher, et **touche-les à fond**. Ce que je trouve sexy c'est d'être touchée beaucoup et partout. *Plus il y a de mains sur mes cuisses, mes bras, ma poitrine, mon ventre, mes jambes, mes mains, mes épaules, mon dos,* mieux c'est.

S'IL TE PLAÎT ARRÊTE D'ÊTRE POLI·E,

ET SI TU N'ES PAS POLI·E,

ALORS ARRÊTE AUSSI STP.



Je veux que tu me touches,

Et vraiment,

Je suis tout à fait touchable

Comme tu es *mon amant·e*, comme tu es mon rencard, puisqu'on baise ensemble, je veux que tu me touches les seins, même s'ils sont petits. Je veux que tu m'embrasses, même si mes lèvres sont fines. Je veux que tu me tiennes la main quand on se promène dans la rue. Je veux que tu suces mon corps, mes seins, le bout de mes doigts, je veux sentir ta langue à l'intérieur de mes cuisses,

entre mes fesses. Tu es magnifique, et il n'y a aucun endroit de toi que je ne veux pas toucher, parce que tu es magnifique. **Tout ton corps est superbe, sexy et bon.**

Je veux ressentir la même chose. Je veux me blottir dans tes bras, que tu me serres le plus fort possible, parce que je suis magnifique et spéciale. Je ne veux pas me demander si tu as peur de me toucher, je veux *savoir* que ce n'est pas le cas.

Ça peut être difficile d'être touchée par moments, quand j'ai pris l'habitude que personne ne me touche, mais je veux que tu me touches. Même dans les moments où je ne peux pas être touchée, j'aimerais tellement que tu puisses me toucher et me réconforter. Et, s'il te plaît, sache que si je ne te touche pas, ça ne veut pas dire que je ne veux pas te toucher. Tu es tellement touchable, je veux te toucher tout le temps.

Voilà ce que je sais : je SAIS que mes amant·e·s veulent me toucher, je sais qu'ielles me voient comme je suis et qu'ielles pensent que « je suis la meuf la plus sexy de la pièce, et c'est la mienne », et puisque je sais ça je te demande de me toucher.

(Ca m'arrive de temps en temps, je l'admets. Je me demande « suis-je touchable ? Est-ce que quelqu'un·e me veut vraiment ? » Et évidemment que c'est le cas, et je le sais, mais je veux que tu me le montres quand même.)

W4W

Comme je suis **GOUDOU** et comme cette zine parle de femmes, ce numéro n'a pas grand-chose à dire sur les ~~***mecs***~~, bien que je les aime bien quand même. Je suis une femme trans lesbienne et la majorité de mon désir est réservé aux femmes. J'aime vraiment les femmes, mais j'ai connu quelques difficultés à sortir avec des femmes cis, et j'aimerais en parler ici.

La première est un problème de **matériel d'entrejambe**. C'est une différence basique d'avec les femmes cis, et c'est frustrant de coucher avec des amantes expérimentées avec tout sauf avec mon type de corps. J'en ai un peu marre d'être la ***PREMIÈRE*** femme trans avec laquelle une X personne a couché. Je veux que mes amantes prennent mon corps comme il est, sans le traiter comme un **PROBLEME MATHEMATIQUE**. Je veux qu'elles aient une petite idée de comment mon corps fonctionne, et ce n'est pas toujours le cas.

Je ne veux pas donner de fausses impressions : la plupart du temps coucher avec des femmes cis est super, tout autant que de coucher avec des femmes trans. Encore une fois, vu que je suis une **GROSSE GOUINE**, j'adore les corps féminins. ***J'aime la chatte sous toutes ses formes.***

Je ne m'en suis jamais vraiment bien sortie avec des femmes hétéros.

Quand j'ai commencé à sortir avec des lesbiennes *(et ce bien avant que je transitionne)*, j'ai découvert des partenaires sexuels autant intéressées que moi par le sexe nouveau et intéressant. C'est vraiment sympa.



J'apprécie le sexe quand la femme avec qui je couche me traite comme une femme, et les lesbiennes sont fortes à ça. Le sexe est encore mieux quand la

femme que je baise sait aussi baiser toute sorte de corps, ce qui inclue ceux des femmes à pénis, comme moi.

Un autre CHALLENGE a été de draguer et de sortir avec d'autres *fems* [au sens lesbien du terme, fem = lesbienne « très féminine », le contraire de butch, NdT]. Je suis une *fem* moi-même, et je suis le plus souvent intéressée par d'autres *fems.* C'est déjà un challenge en soi, et être une femme trans ne le simplifie pas. J'ai l'habitude de draguer et de sortir avec des *fems* et des femmes queers féminines, et ce n'est pas tant un problème pour moi. Mais pour certaines d'entre elles c'est un vrai challenge.

Le désir entre *fems* est une chose compliquée à expliquer. Les problèmes ne sont pas là où des BLAGUES MISOGYNES les trouveraient, mais ça n'empêche pas leur existence. J'ai l'impression que, vu que je suis sortie avec pas mal de *fems*, j'ai l'avantage de l'expérience. Je sais draguer et sortir avec d'autres *fems*. Il arrive quelquefois qu'elles n'aient pas l'habitude de sortir avec des *fems*, ce qui crée des problèmes et de la frustration.

En tant que fem, je suis plus à l'aise quand on me drague activement. RESTER AU LIT ET BAISER sont des trucs que j'aime beaucoup, qu'on se comprenne bien, mais j'aime aussi qu'on me sorte dans la rue et qu'on me présente à des gens. Mais parfois, quand on ne sait pas comment faire quelque chose, on évite tout simplement de le faire. C'est très frustrant, je trouve. C'est un vrai dilemme, et, malheureusement, les mêmes facteurs qui m'ont appris à draguer sont ceux qui font de moi une source de conseils inutiles ; **JE NE CONSEILLE À PERSONNE DE FAIRE CE QUE J'AI FAIT ET DE PRÉTENDRE ÊTRE UN GARÇON PENDANT DE LONGUES ANNÉES**.

Une autre frustration réside dans le traitement que mes amantes cis reçoivent parfois de la part d'autres lesbiennes. Une connaissance à Portland (USA), qui est sortie avec plusieurs femmes trans le dit de cette façon : « Les autres lesbiennes te traitent comme une championne si tu sors avec un mec trans **[ce qui est vachement transphobe. Tu ne peux pas te prétendre lesbienne et sortir avec des mecs trans. Si c'est le cas, t'es bie et pis c'est tout. NdlT]**, mais elles ont presque pitié de toi si tu couches avec une femme trans *[slt la transphobie, ça continue, NdlT]*. Je n'entends pas grand-chose de ce genre de vive voix, mais quand j'en entends parler, ça me frustre beaucoup. Il n'y a rien – **rien** – qu'une lesbienne cis ou qu'un mec trans sait sur la façon de baiser une femme que je ne peux pas savoir ou que je ne sais pas. Les « bons » organes génitaux ne sont pas une garantie de bonne baise. C'est la curiosité, la soif d'en savoir le plus possible sur le corps de ton amant·e qui fait qu'on baise bien. C'est pour ça que je suis frustrée d'entendre dire que je ne dois pas être un bon coup, **sur la simple base que je suis une FEMME TRANS**. Si tu sais un minimum ce que tu fais, je suis un bon coup. Si tu n'as aucune idée de comment me baiser, ça va devenir plus compliqué. Si tu n'as jamais ENCULÉ quelqu'un, ça va être un grand challenge.

Mais c'est aussi la raison pour laquelle j'aime sortir avec des gouines : on aime souvent le challenge et on est plutôt bonnes à apprendre comment baiser

quelqu'un·e. C'est presque une part de notre identité. Les autres femmes queers m'impressionnent constamment par leur adaptabilité, leur flexibilité et leur déviance, qui sont souvent bien plus grandes que ce que j'aurais pu imaginer. En fait, beaucoup de mes amantes ont reconnu qu'elles avaient touché le gros lot avec moi.

Heureusement, je n'ai pas eu trop de mauvaises expériences avec les femmes cis liées au fait qu'elles étaient cis. Mais je sais que ça peut être un vrai problème pour certaines femmes trans comme pour nos amantes cis. Quelquefois, certaines personnes sortent d'une histoire où elles ont eu l'impression de s'être faites déglinguées, et *il peut être compliqué de ne pas en tirer des conclusions hâtives et des stéréotypes basés sur notre mauvaise expérience.*

La chose la plus dure pour moi, je pense, c'est quand une amante a l'air d'avoir honte de moi et de mon corps. Au moins dans mon cas, c'est encore pire quand la femme en question a peur du regard des autres femmes queers sur notre relation. Dans ce genre de situations mon conseil est de prendre ses cliques et ses claques. Va-t'en le plus vite possible. Tu ne mérites pas ça. Être l'amante cachée, la honte de quelqu'un n'est jamais une position saine ni bonne.

Des **TRUCS SEXYS** sur les femmes trans

J'aimerais que mes amantes me disent plus de choses sexy sur moi, parce que je ne vis pas dans un monde qui dit beaucoup de bien de mon corps ni de ma vie. J'ai donc commencé à noter ce qu'on a pu me dire pour les moments où j'en aurais besoin, et j'ai aussi noté ce qu'on m'avait dit de *hot* sur d'autres femmes trans.

« Hé meuf : j'aime tes mains fortes et douces. Tu embrasses super bien. Ta voix de fumeuse me fait mouiller. Tes joues roses sont ultra mignonnes. Je pense tout le temps à descendre ma main le long de ton dos et à jouer avec ton cul. Tes cuisses sont si bonnes contre mon cul, elles sont douces et fortes. T'as des yeux tellement beaux que j'ai envie de t'embrasser à chaque fois que je te vois. T'es la nana la plus intelligente que je connaisse, moi y compris. Tu as une façon d'employer les mots qui fait que parler avec toi dans la rue devient un exercice de contrainte de mes envies. Tu es sournoise de la meilleure des façons. Personne ne m'a jamais fait me sentir aussi sexy que quand tu m'as baisée hier soir, et je le pense. Personne d'autre. Ton énergie est contagieuse. »



« Avec toi j'ai l'impression d'avoir de nouveau 16 ans : petite, naïve, chaude, comme si tout était possible. »

« Je n'ai pas de mots. Je n'ai jamais rencontré une personne aussi bien que toi. »

« Tu es gentille dès qu'il le faut. Merci de m'avoir baisée dans le salon la porte ouverte, la vue sur le campus était géniale. Tu es si gentille et si drôle. Tu as de si beaux cheveux. Je veux jouir sur tes seins tellement ils sont beaux. Tu es belle. Tes mots et ton corps me donnent l'impression que je suis la femme la plus intelligente et la plus sexy de la pièce. Je veux trainer et écouter de la mu– sique avec toi toute la journée. Tu danses bien. »

Histoire de cul

La première fois que j'ai demandé à mon amant·e de me baiser dans ce que j'appelle mes chattes, je me sentais idiote et minuscule, et totalement mise à nu. Expliquer à quelqu'un·e comment te baiser quand tu n'as pas les mots adéquats, c'est compliqué, et on se retrouve souvent à devoir montrer ce qu'on veut. Tous les corps sont comme ça, mais pour certains c'est plus complexe. Je n'ai su que récemment comment s'appelaient mes organes génitaux **internes**, et quelle forme ils avaient ; je savais juste ce que je ressentais, et aussi que mes testicules pouvaient rentrer dedans. **Quand j'ai compris que j'ai voulu que quelqu'un · e me baise par-là, et que je n'avais pas les mots pour en parler, j'étais excitée mais aussi effrayée. D'un côté, je n'avais pas vraiment besoin de mots pour montrer à mon amante comment me baiser. Je n'avais qu'à lui demander de me baiser par-là. D'un autre côté, dire ce que je voulais n'était pas le plus effrayant.**

Le plus effrayant, je pense, était que je n'avais aucun moyen de comparaison. La façon dont mes chattes aiment être baisées ressemble à plein d'autres mais n'est pas pareille non plus, et en fait je ne trouve rien qui puisse vraiment y ressembler. Donc je flippais un peu à l'idée qu'on me fasse **mal,** et aussi que mon amante soit **fatiguée** de comprendre mon corps sur le tas. Je m'en suis sortie, en partie grâce à un bain.

C'était le moment le plus froid de l'hiver dans le Michigan, et comme je suis très frileuse, je devais vraiment bien chauffer mon appartement. Mon studio était froid et plein de courants d'air ; il y avait de la glace dans les placards et sur les bords des fenêtres. Comme les charges étaient comprises dans le loyer, j'ai décidé d'en profiter à fond. Le chauffage à la vapeur étant incontrôlable, je n'avais de choix qu'entre « on » et « off ». Quand les radiateurs fonctionnaient ils étaient assez chauds pour faire fondre du plastique, mais si j'en arrêtais un ils pouvaient tous s'éteindre, donc je les laissais tous allumés. Mon appart' est devenu une serre. La seule façon de refroidir un peu l'atmosphère était d'ouvrir une fenêtre ou deux, et ça devenait une serre avec des bourrasques de neige. Dans la salle de bain j'avais une baignoire à pied-griffe pour moi toute seule, et beaucoup d'eau très chaude, je ne suis même pas sûre d'avoir pris une seule douche dans cet appartement. Tôt dans l'hiver j'ai noué des guirlandes lumineuses bleues tout autour des tringles inutilisées et derrière le rideau de douche à fleurs. Quand j'éteignais la lumière principale, la pièce était remplie de lumière bleue, et la vapeur

du bain se mêlait aux flocons à travers la fenêtre. L'effet était cool et avait l'air de venir d'un autre monde. Bon, ça faisait aussi un peu cheap.

Je pense que nos deux corps pressés l'un contre l'autre devaient avoir l'air très sexy et beau. On a parlé, baisé, remis de l'eau chaude, continué à parler. Entre nous deux il n'y avait pas beaucoup de place pour l'eau. Je lui ai appris comment nommer mes chattes, et je lui ai demandé si je pouvais lui montrer comment les baiser. En souriant, je lui ai fait face, mis mes pieds d'un côté et de l'autre de la baignoire, et je lui ai montrée où étaient mes chattes. Elle m'a sortie du bain, m'a amenée dans la chambre, m'a mise sur le lit, et m'a dit de lui remontrer où elles étaient.

Je pense qu'elle a senti la tendresse et la vulnérabilité de ce moment, parce qu'elle n'a fait aucune blague. D'habitude on blaguait tout le temps pendant la baise, mais là on était très silencieuses, tandis que je lui montrais comment mettre ses doigts en moi. Je me souviens de ses yeux, très concentrés et volontaires. Ça se voyait qu'elle cherchait comment me faire du bien, et elle y arrivait super bien. Mes orteils se sont crispés, j'ai dû me forcer à me détendre. Ses doigts étaient précis, lents mais sûrs d'eux à mesure qu'elle trouvait mes points sensibles. Elle a souri et m'a demandé de la regarder. Elle avait de plus en plus de doigts dans mon corps, pressant de plus en plus à mesure qu'elle me baisait avec mon propre corps et le sien. Mes yeux se sont révulsés sans que mon cerveau l'ait voulu, d'ailleurs il s'éteignait peu à peu, comme pour se préparer à quelque chose d'intense. Une sensation de douleur s'est répandue dans mon bassin, à travers ma colonne vertébrale, mon dos et dans tout mon corps.

J'ai un peu bavé, mes yeux se sont brouillés et se sont mouillés, mon vocabulaire s'est évaporé. Tout ce que je pouvais et voulais faire était être en moi, pour sentir ce que je ressentais. Tout, sauf mon corps, avait disparu, et je ne pensais qu'à respirer. S'il y avait une « moi » à ce moment, elle était dans la base de mon dos, certainement pas dans mon cerveau. J'avais l'impression de me dérouler de l'intérieur. Des sensations que je n'avais jusqu'alors qu'imaginées ont surchargé mes nerfs et ma colonne vertébrale. J'ai essayé de cartographier ces sensation… Mais je ne pouvais pas mettre de mots sur ce que je ressentais ou sur l'endroit d'où ça venait, les sensations étaient tout simplement viscérales, elles venaient de très profond, des nerfs. Il y a tellement de choses à l'intérieur de nos corps : tellement de nerfs, d'organes, d'artères, de veines, d'entrailles innervées ; tout ça se sentait vivant, je me sentais vivante.

Trap!

Dans les PROFONDEURS INSALUBRES DES INTERNETS, des nerds et des personnes épouvantables font des private jokes horribles qui se répandent, mutent, et deviennent parfois ce qu'on appelle des mèmes. Au moins 50% des mèmes sont racistes, sexistes, homophobes, transphobes, misogynes, plus généralement insultants. Les autres sont en général des chatons mignons. Un des mèmes les plus dégueulasses est celui qui utilise le mot « trap » [piège, en français. Je n'ai pas traduit car on le trouve beaucoup sous cette forme dans l'internet francophone. NdlT] pour décrire des femmes trans.



Un des mèmes les plus insultant des internets commence avec l'Amiral Ackbar hurlant « It's a trap ! » dans *Le Retour du Jedi*, ce qui en soit était un passage marrant, vu que c'est un calamar et qu'il pète les plombs. Des nerds ont fini par utiliser cette scène, des images de l'Amiral et surtout la phrase « It's a trap ! » pour décrire des images de femmes trans.

La forme basique de cette blague consiste à poster une photo d'une femme trans, à attendre que des personnes commentent des choses du genre « woow trop sexy », et révéler alors qu'elle est trans, en général avec une image ou la simple phrase « it's a trap ! ». Ce mème est super vieux mais n'a pas l'air de mourir. Le mot « trap » est maintenant utilisé par quelques sombres merdes pour décrire toute personne assignée homme à la naissance qui vit en tant que femme ; le « piège » résidant dans le fait d'avoir du désir pour une femme qui a un pénis. Ça part de l'idée que tout image de femme est une invitation au sexe, et donc qu'une photo peut être un « trap », que la femme soit en train de se masturber ou de faire ses comptes. Etre catégorisée « trap » te réduit à être un objet sexuel tabou, et à

être une sorte de tromperie séduisante qui piège des mecs cishétéros et les fait sortir du cadre **PLUTÔT PRÉCAIRE** de leur sexualité par le simple fait de te voir.

Mon trap favori de tous les temps est celui de Myra Breckinridge, du roman *Myra Breckinridge.* J'adore ce livre malgré son caractère très problématique. Comme beaucoup de romans qui comportent des personnages trans, il a mauvaise réputation : « ça ne montre absolument pas la réalité d'une femme trans ». Et c'est justifié. Il y a plein de choses que ce livre traite très mal ou pas.

Sans rentrer dans les détails de l'histoire, Myra personnifie une des peurs qui motivent la misogynie et la transphobie, celle d'être sexuellement dominé·e par, *une femme féminine qui possède secrètement un pénis et l'utilise, et qui plus est est plus gros que celui d'un mec.* Myra est le trap incarné : une femme qu'un homme craint et fantasme en même temps, la *« Nouvelle Femme dont l'histoire incroyable est un alliage poignant entre des rêves triviaux et des réalités taillées au couteau ».* Le trap n'est pas nécessairement une femme trans, ce qui compte c'est que ce soit une fille avec une bite dont tu ne découvriras l'existence que quand elle décidera de te baiser avec. Quand elle le fera, ta masculinité disparaîtra très certainement et tu deviendras sûrement homo. Et pas seulement, elle est tellement séduisante et puissante qu'une fois qu'elle aura fait tout ça, elle te fera dire « Merci, Madame Myra ».

JE NE SUIS PAS SÛRE DE VOULOIR ME RÉAPPROPRIER LE TERME « TRAP ».

Je rejette toute la merde qui vient avec : le stéréotype de la femme trans-tromperie qui veut te baiser. Le contexte dans lequel ce terme est utilisé me donne encore moins envie de me le réapproprier : ça me fend le cœur de l'entendre de l'entendre de temps en temps dans des discussions dans lesquelles des gens se demandent, en voyant des photos de personnes, si ce sont des hommes ou des femmes. Je n'ai pas envie d'utiliser un mot que certain·es utilisent pour justifier un comportement aussi merdeux.

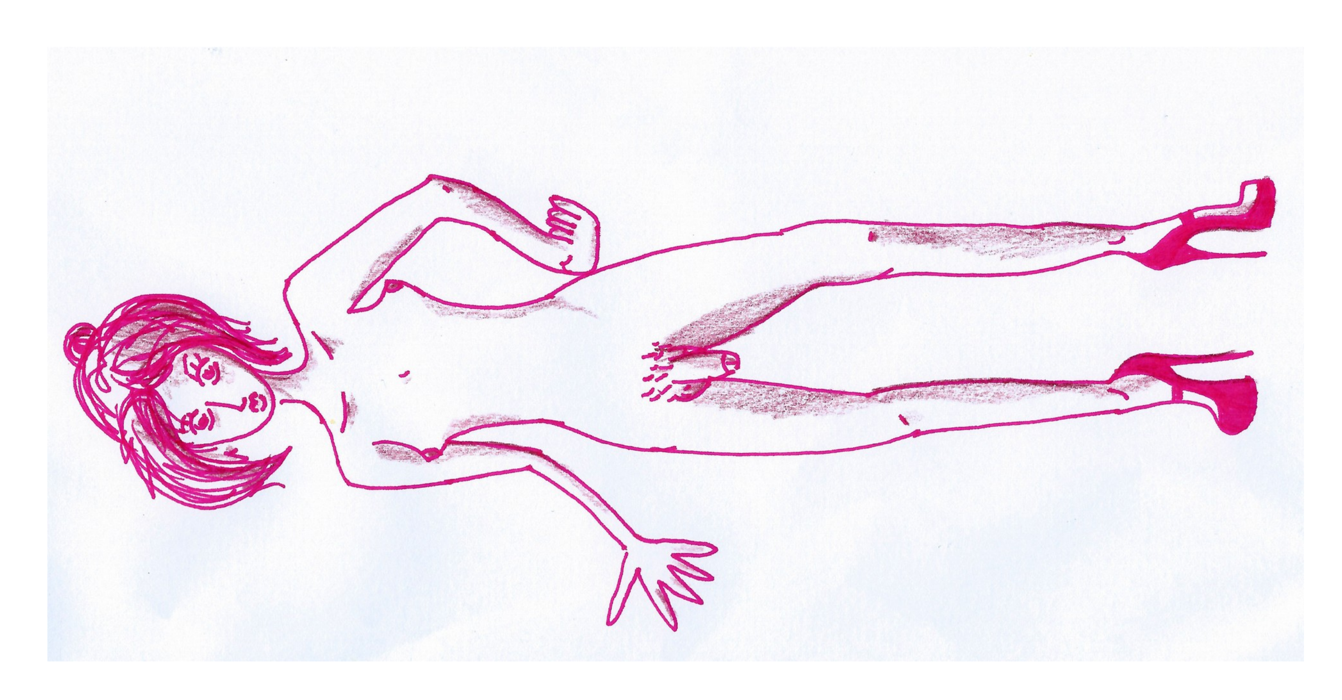
Mais on ne devrait pas non plus défoncer ce terme trop vite, parce que dans ce dégoûtant stéréotype se trouve **la personnification d'une femme puissante sexuellement,** ce qui peut être bon à prendre. On devrait faire attention à ne pas rejeter ça en même temps que le stéréotype transphobe. Je ressens un peu la même chose quand nous, femmes trans, dénonçons la fétichisation que nous subissons. Cette dénonciation vient très souvent avec des trucs du type « **on n'est pas toutes des travailleuses du sexe** » ou des conversations sur combien les « tranny chasers » sont des dégueulasses.

NON, NOUS NE SOMMES PAS TOUTES DES TRAVAILLEUSES DU SEXE, MAIS CERTAINES D'ENTRE NOUS LE SONT, ET ELLES SONT UNE PARTIE DE LA COMMUNAUTÉ. Non, ce n'est pas correct de fétichiser des parties de mon corps ou mon identité sans mon consentement. Mais *AVEC MON CONSENTEMENT*, c'est ok de m'objectifier. Et c'est aussi ok de penser et de dire que je suis sexy, parce que c'est vrai, et ce ne sont souvent pas les bonnes personnes qui le disent.

Je peux et je vais dire pourquoi je pense que l'expression « tranny chaser » est une façon idiote de nommer le problème qu'est le comportement de certaines personnes, mais pour le moment restons en au sujet des femmes trans en tant qu'êtres sexuels.

Contenue dans la peur du « trap », il y a la peur, une peur réaliste, que les femmes peuvent être puissantes et dangereuses sexuellement. Les phallus sont seulement une des options que nous avons à notre disposition pour baiser, mais oui, certaines d'entre nous ont des pénis et encore plus d'entre nous ont une bite, et une grande partie d'entre nous veut baiser d'autres personnes avec ou sans elle. De plus, nos corps sont des corps humains, et une fois qu'on sera nues tu verras un corps humain. (C'EST EN GÉNÉRAL UNE DES FACETTES LES PLUS PERTINENTES DE LA PEUR DU TRAP : *LA PEUR QUE LE CORPS D'UNE FEMME NE CORRESPONDE PAS À CE À QUOI IL DEVRAIT RESSEMBLER.*) Et à l'inverse d'une simple image, une femme est un être avec ses propres désirs, ses propres idées, ses propres projets.

Avoir le contrôle de ma propre sexualité et de mes propres désirs est agréable et est important pour être en pleine possession de soi. Je pense que nous nous devons à nous-mêmes de vivre dans cet état d'esprit, et ne pas laisser les autres nous le retirer en stigmatisant nos corps et nos sexualités. Je ne suis pas un « trap » mais je ne vais pas laisser ma haine pour ces stéréotypes de shemales déviantes et trompeuses m'empêcher de faire ce que je veux de ma sexualité. **Est-ce que je veux (avec leur consentement bien sûr) dominer des mecs plus jeunes que moi, les attacher, objectifier leurs corps, les humilier, les séduire, et les baiser par tous les trous jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus respirer ? OUI. C'est une partie de ce que je veux. Et que quand ils s'en aillent, ils disent « MERCI MADAME MIRA ».**



LES BASIQUES DU SEXE AVEC DES FEMMES TRANS

Presque aucun·e de mes partenaires n'avait déjà couché avec une femme trans avant de coucher avec moi. Ielles n'avaient donc AUCUNE base de comparaison, aucune connaissance expérimentale, et étaient donc quasiment en terre inexplorée. La plupart des personnes avec qui j'ai couchées furent de très bon·ne·s amant·e·s, très expérimentées sexuellement. Mais cette expérience venait souvent de rapports avec des corps très différents du mien. La plupart des femmes avec lesquelles ielles avaient couché étaient cis, et les hommes avec lesquelles ielles avaient baisé étaient des hommes, cis ou trans.

Quand j'essaie d'en parler à des ami·e·s, la plupart du temps j'obtiens du silence, de l'incompréhension, voire un peu de **compassion**. Personne ne sait quoi faire pour m'aider. Chercher des partenaires qui ont déjà couché avec des femmes trans ? Oui, pourquoi pas. Et je peux aussi faire de mon mieux pour éduquer mes amant·e·s et affirmer que ce n'est pas un problème de ne pas savoir.

Mais comment un·e amant·e potentiel·le pourrait trouver des infos sur comment mieux baiser avec moi quand il n'y a rien d'écrit sur le sexe avec les femmes trans ? Même quelque chose que je considèrerais comme partiellement juste serait utile puisque ça nous donnerait une base, un point commun de référence. Sans ce genre de choses, je finis toujours par faire des métaphores, par montrer et expliquer. Ce n'est pas mal en soi, mais on peut faire mieux.

Par exemple, les comparaisons avec comment les femmes cis ou les hommes cis aiment baiser et être baisé·es sont, au mieux, très lacunaires. Dans mon cas, je ne me vois pas faire des comparaisons incessantes avec les bites de mecs – ça me gêne beaucoup -, et je suis cablée assez différemment pour que j'évite de dire « baise mes chattes » sans explications :

«Non, pas mon cul, mes chattes»

«Non, pas au singulier, au pluriel»

«Regarde, je vais te montrer»

Donc de temps en temps il arrive que l'une d'entre nous soit refroidie ou frustrée par la terminologie. Et qui peut nous en vouloir ? Utiliser les mauvais termes pour parler de nos parties intimes est une sacrée douche froide ! Au-delà des mots eux-mêmes il y a la frustration due aux analogies pas très précises ou adéquates. C'est très visible avec les euphémismes.

Je n'aime pas appeler une partie de mon corps « mes parties », « mon truc », etc. Je ne suis pas une personne modeste et je n'aime pas avoir l'air d'avoir honte de mon corps. Utiliser ces euphémismes me déplaît beaucoup.

(Pareil, le terme « trésor » pour parler de mon sexe… faut vraiment en parler ?)

Ce n’est pas très amusant de devoir faire un cours de base sur comment appeler nos organes génitaux. J’ai toujours l’impression que j’aurais dû faire un **POWERPOINT ET AMENER DES GATEAUX.** Mais c’est toujours mieux que de risquer que quelqu’un·e parle de « ma bite » ou de « ma queue ». Peu importe qui est l’amant·e et comment ielle baise, ce problème subsiste.

Exemple : j’adore tout ce qui touche au sexe oral avec presque tous · tes mes partenaires. Par contre, je n’aime pas qu’on me fasse de « pipe », parce que trop souvent dans l’esprit de mon partenaire il y a l’idée que ce qu’ielles vont sucer est une bite. Ce n’en est pas une. Même si tu as l’impression de ***sucer un bon vieux pénis****, je peux t’assurer que ce n’est pas le cas, sauf si je l’ai spécifié. Sucer des bites peut être super sexy et excitant, mais dans mon cas ça me parait ridicule, non-désiré et absurde. J’ai l’impression que c’est l’analogie la plus récurrente quand mon amant · e me fait du sexe oral, et c’est dommage.*

Ce qui est encore plus dommage, c’est que mes demandes à ce qu’on me « bouffe la chatte », ou qu’on « suce mon clito » sont rarement accueillies par des réactions enthousiastes ou compréhensives. Les pires réactions ont été des rires, des trucs du genre « ce que tu demandes est impossible », que ce n’était pas sexy, etc. **1 : N’IMPORTE QUOI, ET 2 : JE T’EMMERDE.**



Le fait est que pour moi, le sexe réussi passe par quelques explications, voire par un cours d’anatomie. En définitive, ils sont souvent assez courts, et une fois qu’on a commencé à parler les choses deviennent plus intéressantes et amusantes que je ne l’aurais cru. Ces temps-ci me baiser comme il faut demande un petit cours sur les canaux inguinaux et sur la façon de traiter un pénis mou. J’imagine que beaucoup de femmes trans, peu importe comment elles aiment baiser, ont des petits cours tout prêts qu’elles ont appris à distribuer rapidement et efficacement, si ce n’est à contrecœur.

Ce genre de conversation de base sur ce qu’on peut ou ne peut pas faire dans le lit est très utile pour que tout se passe bien. Ce qui est en général important pour les femmes trans sera de dire **QUELS TERMES UTILISER POUR DÉCRIRE LES ORGANES GÉNITAUX, AINSI QUE CE QUI PEUT ÊTRE TOUCHÉ ET CE QUI NE LE PEUT PAS.** C’est assez basique, comme tu peux le constater. Voilà quelques idées pour mettre

au point ta propre conversation de base, et faire en sorte que ce que tu as à dire soit bien entendu et compris :

+ Ce n'est pas une mauvaise idée de prendre un peu de temps pour soi pour penser à ce que tu attends du sexe. Assieds-toi devant un clavier ou devant une feuille et un crayon et commence à écrire : qu'est-ce que tu aimes ? Quelles sont tes meilleures expériences jusqu'à présent ? Qu'est-ce que tu n'as pas encore testé et qui te tente ? Qu'est-ce que tu aimerais faire avec ce partenaire en particulier ? La plupart d'entre nous nous posons les questions dans nos têtes, mais l'écrire peut aider. Tu peux alors regarder tes idées et en prendre conscience, les rendre réelles, tangibles. Ça te fait une liste de ce dont tu veux parler, une esquisse de ce que tu veux. *Les dessins cochons sont vivement encouragés.*

+ Trouve un endroit agréable pour parler à ton amant · e et avoir la conversation que tu veux et dont tu as besoin. Le plus tôt sera le mieux.

Ça peut être tentant de se dire qu'on n'en a pas besoin, que tu sais ce que tu veux et que tu gères bien et ton corps et la situation. Mais ne te fais pas d'illusions : les situations désagréables arrivent quand quelqu'un · e s'est surestimé · e et fait une erreur. Ça peut être une simple erreur de vocabulaire, ça peut faire mal physiquement si ton amant · e ne sait pas ce qu'ielle fait, et tout ça peut avoir des répercussions dans ta vie après. En fait, ne sois pas présomptueuse sur ce point de la communication. Construis-toi une bonne façon de parler de sexe, et tu verras que ce genre de conversation de base vaut le coup et permet de placer tes limites.

+ Je pense que c'est utile de dire qu'il faut que ton amant · e fasse quelques recherches de son côté. Qu'ielle connaisse ou non ton corps et comment l'utiliser, c'est une bonne idée de garder l'habitude de traiter l'autre comme une possibilité d'apprentissage. Il y a tout le temps des choses à apprendre de la part de tout le monde. Encourager ton amant · e à le faire t'aidera aussi pour ce qui est de l'éducation et des questions : ielles auront déjà une base sur laquelle travailler, même si elle n'est pas parfaite. Et ielles ne partiront pas du principe que tu es la source de toute information sur les femmes trans, ce qui arrive bien trop fréquemment.

+ Parlez de pratiques sexuelles spécifiques. Retrousse tes manches et lance-toi. Est-ce que ton amant · e peut te sodomiser, et si oui, qu'est ce qui est le mieux ? Si ton amant · e est un mec cis ou une femme trans qui veut te pénétrer avec une partie de son corps, quels moyens de protection allez-vous utiliser ? Quel est votre *safe word* ? [Un mot choisi avant le début d'une relation sexuelle et qui permet de tout arrêter quand on le prononce, surtout dans les pratiques bdsm, NdT] Est-ce que c'est ok si on te pisse dans la bouche ? Quand est-ce qu'on peut ? Est-ce que tu as des allergies ? Est-ce que le fistst est une possibili-

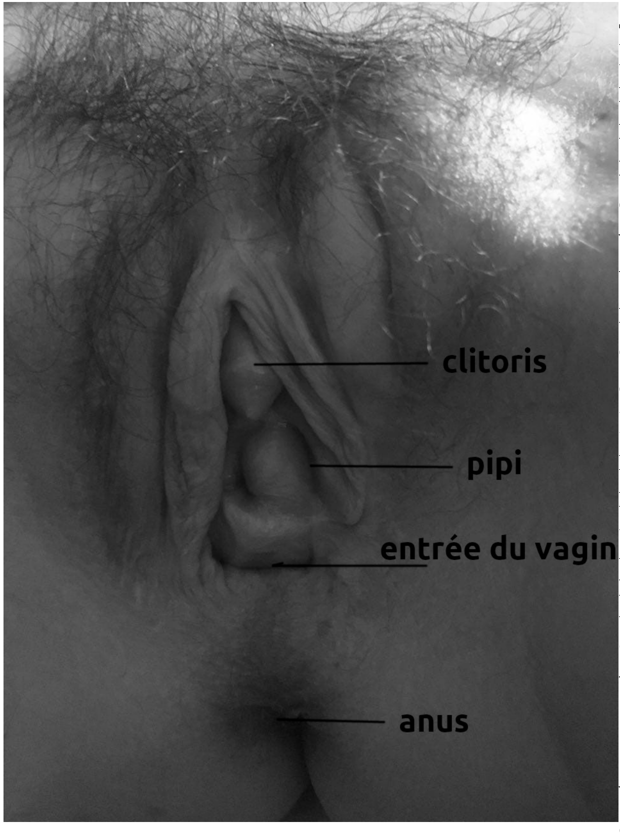
té ? Si oui, où peuvent aller les mains ? Parlez de toutes ces choses, de tout ce qui vous paraît important. C'est parfois compliqué d'aborder certains sujets, et ça veut souvent dire qu'il est important d'en parler. Si c'est compliqué d'en parler, c'est qu'il faut en parler. Mon truc dans ces situations, c'est de fermer les yeux quand je dis *le truc*, mais peut-être que chez toi ça ne marchera pas.

+ Comment rendre cette conversation plus simple ? Comme pour tout, avec de la pratique. Pratiquez. Ecrivez vos envies, vos idées, quand vous n'êtes avec personne et qu'il n'y a rien à l'horizon. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise idée de repenser aux expériences passées, bonnes comme mauvaises, et de penser à ce que tu aurais fait pour les améliorer, ou d'essayer de deviner ce qui a fait qu'elles se sont si bien passées.

Nique les néo chattes*
par Mathilde Manon

*J'appelle néo chatte les vulves qui sont résultats de vaginoplasties et bio chattes celles d'origine. Je suis pas complètement satisfaite avec ces termes mais pour l'instant j'ai pas trouvé mieux.

Cette partie du Zine ne provient pas de la version originale, c'est un ajout sur les vaginos. On est toutes différentes et chacune vit son opération différemment. Beaucoup d'entre nous ont eu des complications (moi incluse). Je parle ici de mon expérience de gouine blanche européenne et je sais qu'elle est limitée. J'ai 36 ans et j'ai fait une vagino classique il y a un an (fin 2017) chez Preecha Aesthetic Institute à Bangkok. Évidemment cet article est loin d'être complet en ne représente pas tout le monde mais j'me dis que ça peut p'tet aider un peu.



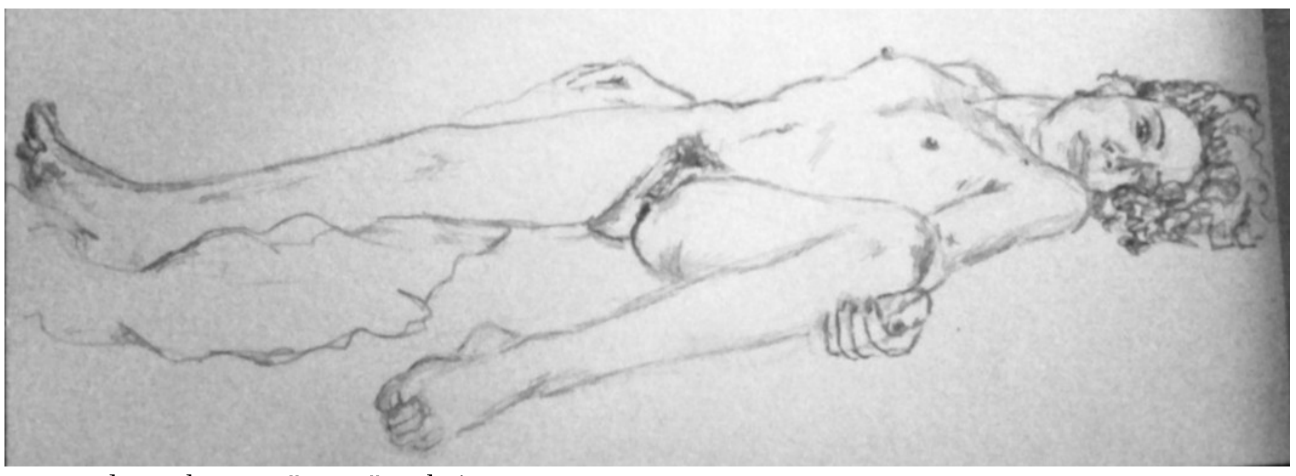
J'aurais vraiment voulu être une meuf a bite. Et je crois que toute ma vie, il y aura des moments ou je me dirais, "waaa, punaise comment ce serait cool d'avoir une bite là quand même". Et pourtant je ne suis pas passée loin d'en être une de "meuf avec bite". Avant en vrai, j'étais une "meuf avec -" et la je suis une "meuf avec chatte", c'est sur que ça fait moins exotique mais j'aime bien en faite, et des bite j'en ai plein dans le tiroir de ma table de nuit alors tout va bien...

Il y a tellement de jugement sur les op, moi même je me jugeais, me voyais comme une malade ou une psychopathe pour vouloir faire ça. Je voyais ça comme un échec. Finalement ça a été un rituel de passage pour moi, le faite de prendre le temps, de s'y consacrer exclusivement c'était aussi un espace pour travailler sur ma trans-misogynie intégrée assumer ma transitude, m'accepter, etc...

Surtout du positif en faite, c'est un grand travail et beaucoup de douleur mais en vrai c'était surtout un gros nuage de self-care.

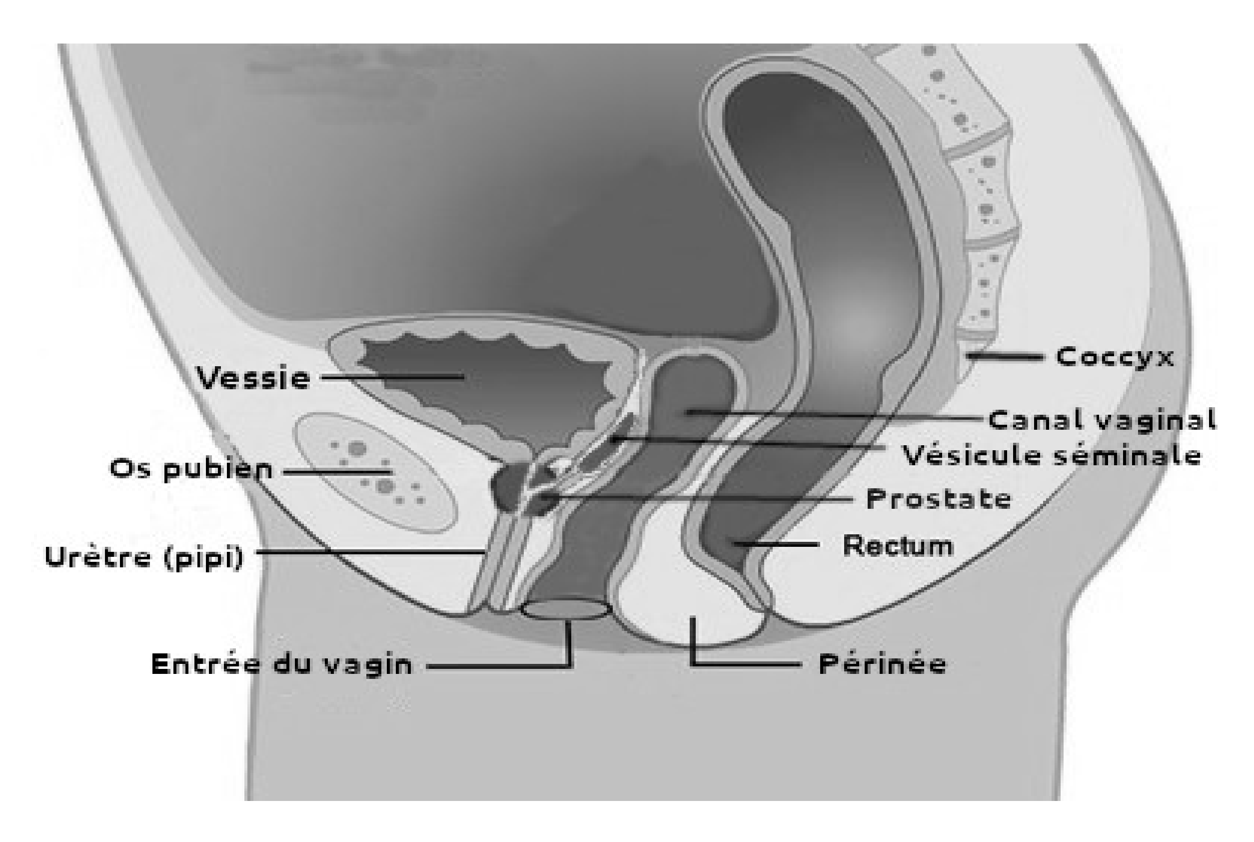
Évidemment, ça m’arrive encore d’avoir des moment ou je suis perdue dans le spectre du genre, de plus savoir qui je suis et de le vivre mal. Je reste une meuf trans et je suis toujours autant marginalisée qu’avant, juste avec un meilleur cis-passing.

J’ai mis longtemps avant de commencer à écrire à ce propos. D’abord parce que je suis faignante et pas sûre de moi mais surtout pacque mon processus de convalescence est loin d’être fini. Au regard d’un.e chirurgien.ne, c’est "fini" après 2-3 mois: les cicatrices sont fermées, ça ne saigne plus, la peau est solides. Mais profondément dans les tissus, il y a encore des endroits durs, serrés, gonflés ou traumatisés. Et en vrai, les cicatrices elle resteront toute la vie et même celles qu’on ne voit plus, pour le corps elles sont là et c’est pas toujours facile de les adopter et d’en être fière.
C’est un gros changement pour le corps qui a besoin de beaucoup de temps pour s’adapter, que les tissus retrouvent leur souplesse, évacuer ce dont il n’y a pas besoin, que tout puisse refonctionner optimalement à tout les niveaux. Ça met du temps avant de ne plus avoir peur que



quelque chose se "casse" en baisant.
Tout ça pour dire que prendre soin de soi, ne pas paniquer, accepter que ça ne va pas aussi vite que ce qu’on voudrais, éviter le stress et utiliser tout les moyens qu’on a pour se faire du bien est plutôt recommandé, et pendant longtemps.
Le plus gros du taf c’est d’intégrer, de transformer toutes ces cicatrices en son propre appareil génital à soi, se réapproprier les zones traumatisées, dans le corps et dans la tête. Il faut de la patience et de la compassion aussi. Se donner le temps d’arriver, se donner le droit que tout ne marche pas du premier coup. S’autoriser d’être surprise, que l’on ne sait pas, que l’on doit tout réapprendre, que ça ne fonctionne pas comme on l’avait imaginé. Accepter de ne pas retrouver les sensations d’avant afin de faire de la place pour en découvrir des nouvelles.
Il faut réinventer sa libido, se reconstruire des fantasmes, découvrir ce qui va fonctionner maintenant pour jouir. Il faut laisser son imaginaire changer: ce qui nous excite, la façon dont on se voit faire du sexe, comment on aime que les autres nous touchent. Apprendre a redessiner la nouvelle image qu’on a de soi.
Pour jouir, le corps doit être détendu et avec le traumatisme de l’opération il peut y avoir des tentions profondes qui ne sont pas faciles à relâcher. Respirer profondément peut aider à les relaxer, faire des pauses, ne pas pathologiser quand ça marche pas. Il faut donner le temps au corps de se détendre, accepter ce qui vient, le bâillement, par exemple est un excellent moyen de se détendre. Un truc qui marche bien sur moi c’est de recevoir un petit massage du corps entier avant de baiser.
Se forcer à faire des trucs qu’on apprécie pas vraiment parce qu’on pense que "c’est comme ça que ça devrais marcher" ou en croyant faire plaisir à un.e ou plusieurs partenaire.s n’apporte souvent pas grand-chose. Communiquer clairement ce qu’on aime et comment on préfé-

rais être touchée/baisée/léchée ne peux que t'aider à apprécier le moment et à mieux comprendre ton corps. Tes partenaires t'en seront reconnaissant.e.s, c'est aussi un signe de confiance. On a souvent peur que communiquer ses préférences soit pris comme des reproches mais en vrai tout s'apprend et les gens aiment être de bon.ne.s amant.e.s.

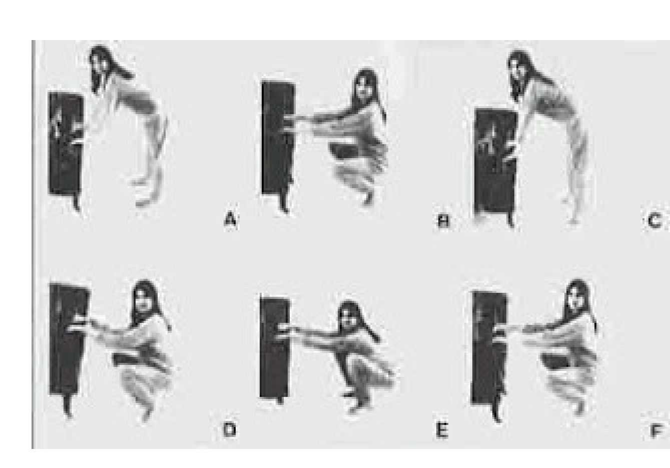


Ce croquis est vraiment à l'arrache. C'est très schématique, les proportions ne sont pas respectées, y a même pas la vulve et le vagin on dirait une vieille capote. C'est surtout pour avoir une idée de où se trouvent la prostate et la vésicule séminale. On pourrait aussi dessiner le plancher pelvien, comme un hamac suspendu entre le coccyx et l'os pubien.
Mais est-ce que on doit pas se méfier systématiquement avec les dessins anatomiques ? Comment ça se fait que dans les corps assignés femelle, les glandes qui font éjaculer portent le nom d'un connard (glande de b. ou s.) et que dans les corps assignés mâles elle sont nommées par leur fonction (prostate, vésicule séminale) ? Toutes ces "recherches" sont faites par des colons esclavagistes, violeurs et meurtriers, les mêmes qui mutilent les bébés intersexe. Du coup forcément, sur les dessins anatomiques, les prostates elles sont plus grosses que des couilles et les glandes de truc on dirait de la dentelle. Tout ça pour dire que au stade embryonnaire c'est tout pareille : malle, femmâle etc et que ça se développe petit à petit. Que on est toustes différent.e.s. et que ça se ressemble quand même beaucoup.
Il faut se débarrasser des clichés, des idées reçues et des fantaisies essentialistes autour des bio chattes pour se concentrer sur ce qu'on ressens vraiment. Les néo chattes et celles d'origine fonctionnent de façon vraiment très similaires (je parle de sexe là). En Parler avec des copin.e.s né.e.s avec des chattes permet de mieux se comprendre. En faite c'est pareille, "prostate femelle","point-g", "glandes de truc", tout la même chose, si tu ne me crois pas mets moi un doigt et tu vas comprendre, haha, ça marche pareil.
En gros baiser des néo chattes, c'est comme baiser toutes les chattes, il faut prendre le temps de les découvrir, demander plutôt que présumer essayer des nouveaux trucs, chercher ce qui marche et avoir de l'endurance quand t'as trouvé.



Les dilates c’est claire, c’est relou! Surtout au début, ça demande beaucoup de rigueur, de temps et d’énergie. Mais c’est aussi un beau moment pour soi, pour faire connaissance avec sa vulve et son vagin. C’est une rééducation du plancher pelvien (ou diaphragme pelvien), ce muscle profond qui soutien tout les organes du bassin. Contrairement aux bio chattes, on est souvent tendues (logique puisque nos chirs on du écarter les muscles pour faire la place au canal vaginal.) Inutile donc d’utiliser des boules vaginales (qui sont prévue pour raffermir les muscles). C’est bien quand on peut se donner le temps: bien s’installer confortablement avec des super cousins et des doudous, se regarder dans un miroir et se dire qu’on est belle, se faire un petit massage avec une huile qui sent bon, ne pas anticiper comment ça va se passer, respirer profondément jusque dans le bassin et bien sentir son trou du cul et tout qui se relaxe (c’est le plancher pelvien). En profiter pour regarder sa série préférée ou écouter un chouette podcast est aussi une super idée.

C’est chaque jour différent et c’est important de sentir comment c’est aujourd’hui, le faire machinalement on est parfois obligées (quand il y a pas le temps ou quand ça fait trop mal) mais c’est plus efficace quand on se concentre sur ce qui se passe. Ne pas paniquer quand ça fait mal, ralentir, accepter la douleur, respirer profondément, donner le temps aux différentes couches de muscle pour qu’elles puissent se détendre petit à petit, rajouter du lubrifiant puis continuer document (haha, je dis ça genre en positivant mais j’en ai chialé grave et j’en chiale encore parfois). Choisir un bon lubrifiant c’est bien, je suis contente avec Probe et Sliquid. En achetant des grandes bouteilles c’est pas si cher, les trucs classiques à la glycérine me font plein de dépôts bizarres et je dois en utiliser plus parce que ça glisse pas si bien. Les lubes À base de silicone dessèchent les muqueuses, à éviter. L’huile de noix de coco c’est bien et antibactérien, perso j’aime bien pour baiser mais pour les dilates c’est chiant pacque le corps l’absorbe. En tout cas hésites pas a rajouter du lube quand ça fait mal. Pour baiser j’aime bien utiliser un gode ceinture un peu plus petit que mon dilatateur.



Les sages femmes sont nos alliées, si t’en connais une hésites pas à lui parler. Les exercices de gym prénatale pour détendre le plancher pelvien sont super pour nous, ça rend les dilates plus faciles, forcement puisque le tout est d’assouplir les muscles. L’accouchement c’est un peu comme une méga dilate.

Il y a plein de truc déjà publiés la dessus alors je vais pas en mettre des kilos mais par exemple, les "squats" marchent super bien pour celles qui y arrivent (voir photo), c’est pas la peine d’en faire tout les jours mais une petite session de temps en temps ça aide. Il y a plein d’autres exercices qui marchent bien et des plus facile aussi.

Après les douleurs et les violence de l’op et la dureté des dilates. Une main douce et des paroles bienveillantes peuvent faire énormément de bien, hésitez pas a demander à vos potes de vous offrir des petits moments détente, il faut évacuer le trauma du corps. Les massages doux des cicatrices avec de l’huile de massage du périnée, de sésame ou de coco ça fait vraiment du bien. Voici une petite méthode de massage des fascias pour les personnes qui donnent volontiers des massages, pensez à utiliser des gants si il y a pénétration.
Installes toi confortablement, vérifie que tu es bien détendues et que ta colonne et tes épaules sont dans une position confortable. Prends quelques gouttes d’huile et poses légèrement un ou deux doigts sur un endroit un peu dur. Attends un petit peu, vérifie que ta mâchoire est bien détendue. En appuyant sur la peau avec juste le minimum de poids nécessaire, invites-la à suivre tes doigts dans une direction où c’est facile, juste un tout petit peu et arrêtes quand tu sens une résistance. Attends un peu et continues le mouvement dans la direction qui te paraît être la plus agréable, en formes de cercles, de huit, ce qui a l’aire agréable. Donnes le temps au corps et si tu sens à un moment que tu peux aller plus loin, vas-y doucement ou reviens au début et propose la même chose dans la direction opposée, le tout est de prendre le temps, de rien forcer et de suivre son intuition.



Je n’ai pas de réponse comment choisir c’est quoi la meilleure op pour toi, si tu dois le faire ou non. Ce que je peux dire c’est de suivre ton cœur, d’essayer de décoder c’est quoi ton désir profond, celui qui est dans ton âme d’enfant, dans ton ventre. Les idées qui viennent de la tête prennent souvent toutes la place et nous empêchent de voir clair. Au fond de toi tu le sais ce que tu veux et c’est ça qu’il faut écouter.
Moi je suis super contente d’avoir fait ça en Thaïlande, j’y ai été traitée comme une reine et ma chatte est trop bien.
Il y a plusieurs techniques de vaginos, la "penile skin inversion" est la plus répandue, elle peut s’accompagner d’une greffe du scrotum pour agrandir la profondeur, selon le matériel qu’il y a à disposition sur l’appareil génital d’origine. C’est une opération qui dure plus ou moins six heures, probablement la moins risquée. Certains chir vendent que greffer la partie de inutilisée de l’uretère à l’entrée du vagin permet d’ajouter de la muqueuse. J’ai entendu ça surtout en Europe, de chirs qui se vantaient d’avoir inventé cette technique. Il a pourtant été reconnu que la muqueuse greffée restera humide pendant six mois maximum et que cette technique est donc une prise de risque inutile.
La technique qui consiste a utiliser une partie du colon pour greffer dans le canal vaginal est une opération longue, chère et risquée elle est donc réservée aux personnes plus jeunes et en pleine forme. Cela permet une lubrification constante du vagin. La muqueuse produit vraiment beaucoup de mouille, tellement que ça peut être gênant et couler quand on ne le souhaite pas. C’est donc plutôt indiqué pour celles qui prévoient d’utiliser leur chattes pour avoir du

sexe très souvent comme certaines travailleuses du sexe par exemple. Il peut aussi y avoir des odeurs de colon inconfortables.
Après mes complications j'ai eu une greffe de la peau de l'aine, je sais que des chirs proposent ce types de greffes pour approfondir le canal vaginal quand il y a peu de matériel à l'origine. Je ne recommande pas trop ça, j'ai des nerfs endommagé dans toute la cuisse et c'est très fatiguant, je ne sais pas si je pourrais récupérer toute ma sensibilité un jour (dans la cuisse).
Ne vous laissez pas vendre des promesses de profondeur incroyables par des chirs, le corps à ses limites, les bio chattes font généralement entre 8 et 13 cm de profondeur, Il y a des organes après.
C'est bien d'arrêter les hormones au moins deux semaines avant l'op, quatre jours avant tu risque de pas être super stable psychiquement, mieux vaut s'éviter ça en plus. Et si tu en as la possibilité, quelques séances d'épilation laser sur le scrotum sont à recommander avant ton op.
La progestérone diminue les effets indésirable des œstrogènes. Meilleur qualité de sommeil, peau plus douce et ça équilibre la pousse des seins. Ça vaut le coup d'essayer avant si tu penses faire une augmentation mammaire, patience, les effets n'arriveront pas du jour au lendemain.

Quand il y a des odeurs de vieux fromage dans ma chatte c'est souvent dû a des bactéries. À l'aide d'une poire à lavements, je rince l'intérieur avec une solution de bétadine matin et soir pendant trois jours et c'est fini. Je ne prends pas les ovules aux antibiotiques que me prescrit le/la gynéco. J'applique ensuite pendant quelques jours une crème aux œstrogènes pour rétablir la flore (sur prescription) et c'est reparti. Il y a aussi des gels aux acides lactiques qui aident a rétablir le ph que l'on peut acheter sans prescription. La peau du vagin à besoin de temps pour se régénérer.
On est pas à l'abri des MST. L'asso Genres Pluriels de Bruxelles a publié une brochure qui approfondi le sujet : https://www.genrespluriels.be/IMG/pdf/guide_sante_version_web.pdf

J'entends souvent des meufs dire avoir arrêté le travail du sexe après leur op. Soit parce qu'elles en ont plus envie ou plus besoin, soit pacque ça marche plus. Faire sa pub en tant que meuf trans opérée fonctionne mais va limiter le nombre de clients intéressés. Si t'as confiance dans ton passing et en soignant ta voix ils captent rien.

Où je dis des CHOSES INTERDITES

Aujourd'hui, j'ai trouvé des photos de moi en garçon et j'ai pensé à comment ça aurait été excitant de me mettre une robe et de me baiser. Sur la photo je ressemble à un petit hipster mignon comme tu peux sûrement en voir dans la rue. Je porte ce qui a presque été l'uniforme de ma jeune vingtaine : un t-shirt rouge uni, un jean serré, des chaussures en cuir noir. Je suis avec ma copine dans le jardin de sa maison après un weekend passé chez elle. Mes cheveux noirs dépassent de ma casquette et quelques mèches se baladent sur mon front, contrastant beaucoup avec mes yeux bleus et ma peau pâle. Sa main est contre ma hanche, qui je me le rappelle était pleine de suçons.

Rien ne me paraît plus lié à la sexualité et au genre que le drag. Plein de théoricien·nes et d'écrivain·es queer ont proposé des explications sur ce qu'est le

drag, mais très peu d'entre elleux, voire aucun, n'a remarqué que le drag est sexy. Beaucoup essaient d'expliquer ce qu'est le drag, mais ça leur semble presque hors sujet. Personnellement, j'en ai marre d'entendre partout que le drag est une performance qui transgresse le genre, une captation de l'hégémonie du genre, une métaphore de l'identité queer, etc. De quel drag et de quelles circonstances parle-t-on ? Pourquoi il faudrait que ce soit quelque chose comme ça ? Les performers drags ne sont ni les dupes, ni les demi-dieux·déesses du genre, mais nous sommes souvent fabuleux·es.

J'ai commencé à me déguiser en fille vers l'âge de 6 ans, et j'ai continué de le faire jusqu'à l'adolescence, en volant des fringues et des fripes où je pouvais. Mes parents ont déménagé à la campagne, où on ne connaissait personne, où il n'y avait pas de petite voisine, aucune échappatoire. Chaque vêtement que je pouvais voler était précieux à mes yeux. Je me glissais en pleine nuit dans la salle de bain, fermant la porte à clef, pour tester le maquillage et les fringues. C'est tout ce que j'avais. C'est comme ça que j'ai survécu.

C'était vulnérable, mais c'était gentil, sûrement très mignon et assez sexy malgré tout. Je repense à qui j'étais à l'époque et j'aimerais tellement pouvoir me sourire, serrer cette gamine dans mes bras et lui dire qu'elle est parfaite.

J'étais le garçon le plus petit, le plus mince à ma connaissance, délicat et très très mignon. Est-ce vraiment une surprise que lorsque j'ai commencé à me masturber mon premier objet de désir fut moi-même ? Je lissais mes cheveux blonds en arrière, mettais du mascara sur mes longs cils et du rouge à lèvres sur mes lèvres fines, et je me regardais. Je caressais le bout de mon pénis du bout de mes doigts, passais ma main le long de ma peau douce. L'affreux linoléum or et blanc me servait de scène et les miroirs de l'armoire à pharmacie étaient mon public. J'entrouvrais mes lèvres et mes petits doigts descendaient le long de ma poitrine, de mes côtes, pour aller sur mon cul. Mes petits ongles rouges étaient si beau sur mes cuisses, mes hanches, mon viasge, mes genoux, mes bras. J'étais ma propre Lolita.

SHEMALES ET AUTRES AMI-E-S

J'ai parlé il y a un certain temps à une amie, et elle a mentionné la **prolifération**, ces quinze dernières années, du porno, d'écrits érotiques et de l'art comportant des mecs trans. Bien que je sois ravie de leur existence, je suis **ULTRA JALOUSE** et je veux que ça existe pour moi aussi, et ne pas voir ça se faire me rend malade.

C'est fantastique de reprendre en main sa propre sexualité et son corps.
C'est par contre super frustrant de te sentir laissée pour compte, que tu n'as pas accès à ce genre de choses et que tu ne pourras jamais faire la même chose.

Il y a pleins de raisons pour lesquelles les femmes trans ne se sont pas mises en avant, comme les mecs trans, et pour la plupart ces raisons craignent. Celles-ci incluent notre **GRANDE PEUR DE LA FÉTICHISATION**, un malaise avec le sexe à différents niveaux pour beaucoup de personnes, une volonté de ne pas être comme ces « **travestis répugnants** » qui prennent des photos d'eux en **COLLANTS BEIGES** et les postent partout sur les réseaux, de la dysphorie en général, et beaucoup, beaucoup de divisions entre les femmes trans.



NOUS AVONS TENDANCE À NOUS ISOLER, À NOUS DIVISER, À NOUS ÉVITER LES UNES LES AUTRES AU LIEU DE NOUS RASSEMBLER SUR DE GRANDS PROJETS COMMUNS. C'est particulièrement vrai quand on trouve trop de différences entre notre façon d'être une femme trans et celle d'une autre femme trans. On est parfois bien trop pointilleuses sur nos choix de relations. Les femmes trans hétéros ne veulent souvent rien avoir à faire avec les femmes trans queer et vice versa. Mais je veux chaque femme trans que je peux atteindre comme amie, camarade, voire collègue, sur plein de projets.

Enfin bref, ma pote m'a dit qu'elle était frustrée de ne pas pouvoir sortir et prendre des photos de femmes trans, pour les poster sur internet. « ***Ça existe déjà, et ça a un nom, c'est le porno shemale. »***

Je lui ai répondu que je pensais qu'elle avait tort. Que si *elle* faisait ces photos elle-même ce ne serait pas du porno shemale. Regarde toutes les catégories de porno qui ont été reprises au monopole des mecs cis blancs avec une caméra. Nous avons appris qu'une partie de notre contrôle sur nos sexualités passait par faire notre propre pornographie. **Femmes cis, queers, personnes racisées…** Plein de personnes ont déjà fait ça d'une façon ou d'une autre. Mais ce n'est pas encore le cas des femmes trans. **Pas encore. (**quoique ya quelques pornos meufs trans queer qui sont sortis, avec courtney trouble).

C'est un défi que l'on doit relever, pour tellement de raisons. La plus importante est que l'on a besoin d'avoir le contrôle de notre image. Comme le dit Julia

Serano dans « Souffre-douleur », comme on le sait de notre propre vécu et de celui des autres, les femmes trans ont un grand problème d'image. *Les racines de ce problème sont variées, mais elles incluent la transphobie, la misogynie et la honte.*

Nous avons presque nommé le problème, exposés tous les stéréotypes devant nos yeux, une triste collection des suspect·es habituel·les (je prends ici les mots tels qu'ils sont utilisés dans le grand public): **LA SHEMALE, LA TRANSEXUELLE AGÉE, LA PUTE TRAV', LA MEURTRIÈRE PSYCHOPATHE, LA TROMPEUSE, LE « TRAP ».** Quand nous sommes représentées, nous sommes très mal représentées et mal caractérisées, d'une façon dont nous avons toutes conscience. Pour réparer ce problème nous avons besoin de notre ***propre*** représentation, et nous le savons. Il y a des obstacles à cela. **Nous le savons aussi.**

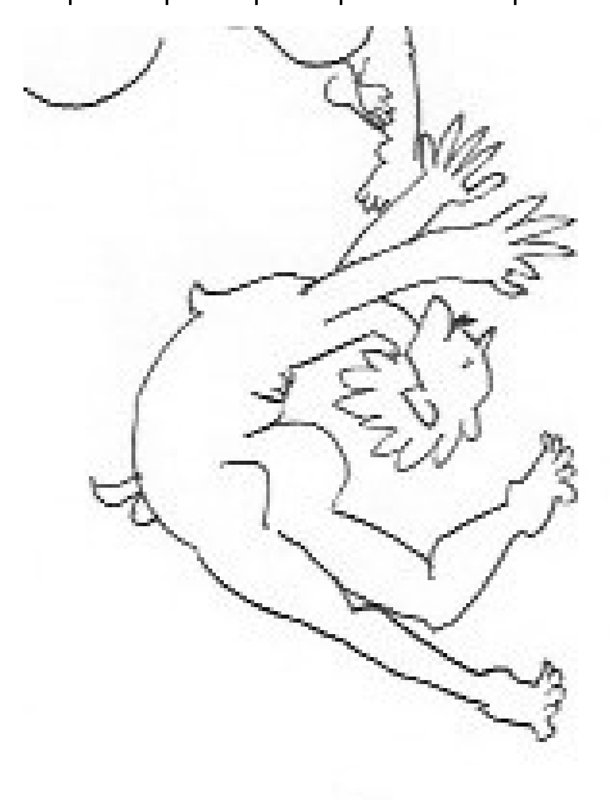
Mais ce envers quoi nous sommes bien moins sûres de nous, c'est sur comment être sexuelles sans réduire ou limiter ce que l'on est et qui on est. J'en entends parler tout le temps. Comme je l'ai mentionné, nous sommes passées maîtresses dans l'art de mettre ça sur le dos de la **FÉTICHISATION**, de cibler la fétichisation et le stéréotype qui veut que nous soyons toutes des travailleuses du sexe, et de reporter ce problème sur d'autres (les *chasers*, le cousin germain d'une fille trans qu'on n'aime pas cette semaine). J'en ai marre d'entendre ça. Je suis prête à arrêter de nommer ça et à réécrire l'histoire.

Il y a quelques années j'ai trouvé, dans une BU, quelques vieux exemplaires de la zine *Drag*. J'ai pris des photos de tout ce que j'avais dans les mains parce que j'ai compris en cinq minutes qu'il y avait beaucoup de ressources là-dedans, BEAUCOUP.

Ce que j'y ai trouvé en particulier, qui valait le coup qu'on le déterre, était **un esprit de sororité entre les drag queens, les trans et les travesti·e·s** que manifestaient les articles parlant de nos points communs et de nos expériences partagées ainsi que nos luttes politiques au sein de nos communautés. Peu importe si cet esprit était idéalisé ou une fiction, je pense que ça vaut le coup de regarder le passé affectueusement et de se souvenir que nous avons *essayé* de changer notre image, *essayé* de nous battre côte à côte, depuis aussi longtemps que les femmes trans s'appellent femmes trans, et même avant. **C'est une partie de notre identité et de notre action.** On ne fait pas que se quereller, on fait aussi des alliances stratégiques, on écrit aussi nos propres histoires, on crée aussi nos propres médias. On se bat pour ce dont on a besoin et pour ce qu'on veut, parfois avec des sacs à mains et des talons lancés à la face des flics, parfois juste en se parlant.

Nous pouvons être sexuelles sans être *SEXUALISÉES*. Nous le pouvons vraiment. La clef est d'y arriver en premier, de dire haut et fort comment nous sommes sexuelles et de créer nos propres images de ce à quoi ça ressemble, et de ce à quoi nous ressemblons.

Quand je pense à ce projet je repense souvent au féminisme de la fin des années soixante et des années soixante-dix, parce que je pense qu'assez de temps a passé pour qu'on puisse leur prendre leurs outils. ***Nous sommes plus petites, bien plus dispersées que ne l'ont jamais été les femmes cis.*** C'est possible d'être une femme trans et de ne jamais croiser d'autre femme trans. Pour cette raison, je pense qu'il est important d'en prendre conscience. Ça arrive presque à chaque fois qu'on se croise entre femmes trans, alors pourquoi ne pas faire un effort ? Et puisqu'on a déjà parlé d'expériences partagées, de perceptions communes, nous devrions parler des points positifs d'être une femme trans. Je pense qu'on se doit bien cela et qu'on peut le donner à chacune d'entre nous.



Quel meilleur lieu pour commencer que le sexe ? Nos sexualités, nos organes génitaux ont été utilisés contre nous pour nous montrer comme des **MONSTRES** qui sont soit trop soit pas assez sexuels, en général les deux à la fois. La chose à faire est de prendre la place, de faire des portraits de nous-même, et pas seulement via des descriptions négatives, en disant ce que nous ne sommes pas. Je serais la première à dire que ne pas parler est aussi une stratégie, mais ça n'a pas donné grand-chose jusqu'à présent. Il est temps que l'on dise *ce que l'on fait.* Nous devons parler de nos pratiques sexuelles, et les plus importantes personnes à qui en parler sont nos semblables.

Certaines des choses que l'on dira seront forcément d'un intérêt stratégique limité. Le sexe est un sujet difficile en tant que femme trans. Et le fardeau ridicule mais bien réel de notre représentation va être lourds sur nos épaules pour quelques temps. Comment on dit tout ce qu'il y a à dire ? La réponse est : on ne le dit pas.

Dis ta vie. Prends tes propres photos. Fais tes propres dessins. Nik les rajeu, et continue. Le reste s'arrangera de lui-même.

DRAGUE et DÉSASTRES

Quand j'étais un jeune homme de 18 ans, j'ai eu la chance d'être en compagnie d'une jeune femme avec des manières qui aimait être courtisée, draguée. J'aime beaucoup draguer, et je suis devenue assez douée. J'allumais ses clopes, lui tenais la porte, insistais pour avoir de vrais rencards, la complimentais sans raison, tout ce genre de choses qui aide tout le monde à passer un bon rencard. Mais en tant que garçon j'ai souvent lutté avec mon désir d'être dragué. Les deux excuses les plus communes étaient – et c'en sont – « je ne sais pas comment faire » et « mais je veux me sentir comme une fille ».

Ces temps-ci je répondrais que ce n'est pas dur d'apprendre et que draguer quelqu'un ne fait pas de toi moins une femme, au contraire.

J'aime vraiment être draguée et, oui, pour moi être une fille passe en partie par l'idée que les gen·te·s à qui je plais vont me draguer ne serait-ce qu'un peu, au moins de temps à autres. Ca me fait me sentir sexy. Et je suis plus qu'heureuse de draguer en retour. J'ai remarqué qu'un peu de drague peut vraiment aider ton date à se sentir sexy, peu importe qui ielle est.

D'un autre côté, **ne jamais sortir ton amant·e peut lui donner de bonnes raisons de se demander ce que vous faites ensemble.** Dans mon expérience, c'est valable pour les plans cul comme pour les relations sentimentales. Même si vous êtes ensemble juste pour la baise, un peu d'attention et de drague ne fait pas de mal : sors votre rencard en ville, fais-lea se sentir bien.

Quand ça manque, ça me fait me sentir assez sale. Je suis suspicieuse d'avoir été utilisée juste pour le sexe, mais pas d'une façon sexy, juste d'une façon pratique. L'absence de drague me fait aussi me demander si la personne que je baise a honte de moi, de me sortir en public, et c'est un terrible doute à avoir. Se demander si on est le secret honteux de quelqu'un n'est pas franchement agréable.

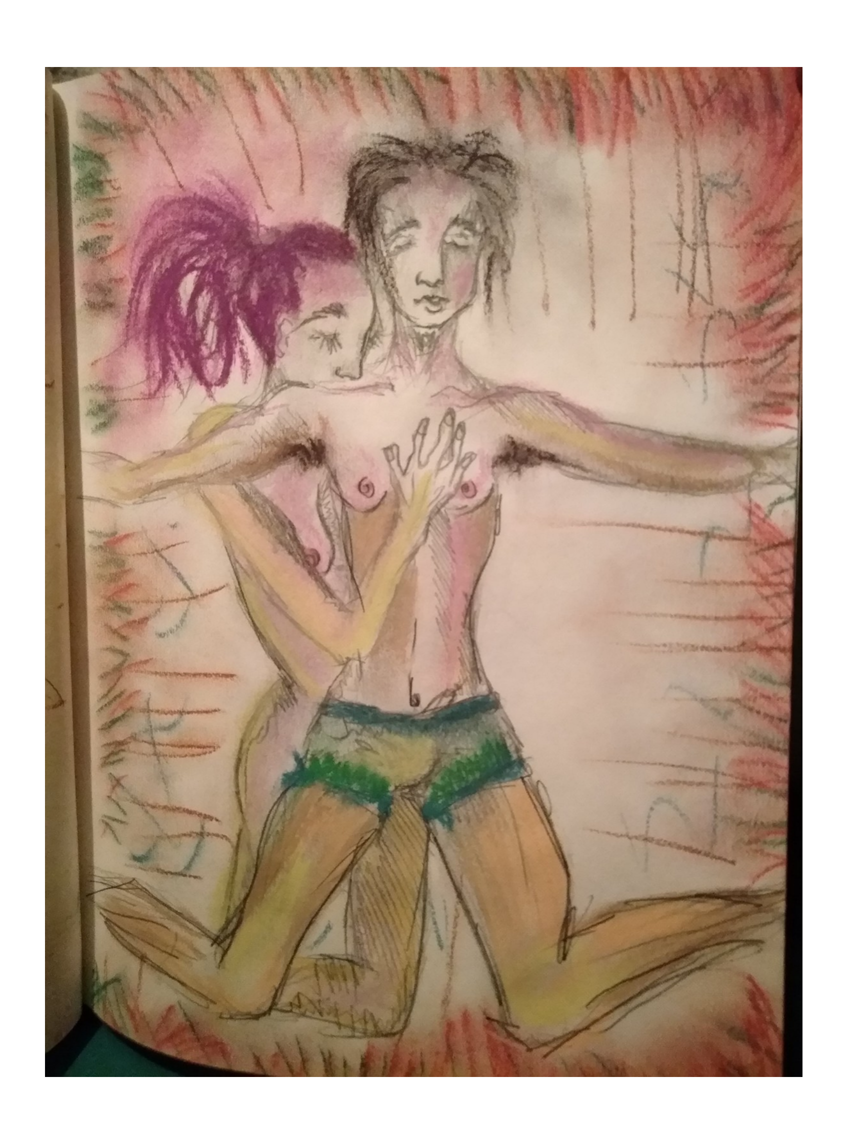
Certain·es de mes amant·es ont été superbes en drague, d'autres ont été nul·les. La drague est un art assez délicat et complexe pour mériter un article à lui tout seul, dans le futur, mais pour l'instant permets-moi de me contenter de ces quelques suggestions.

Premièrement, **la drague consiste à faire un geste pour quelqu'un d'autre.** Ça ne veut pas dire dépenser plein de fric ou renforcer une binarité de genre stricte. Nous valons mieux que cela. Mais c'est faire les gestes qui, basiquement, disent « je te respecte ». Peu importe leur nature, laisse le respect guider tes actions.

Deuxièmement, **vous n'avez pas à jouer au relais** : vous pouvez vous draguer mutuellement dans le même rencard. Si tu ne sais pas comment faire, parlez-en ensemble ! Il n'y a aucune règle qui l'interdit. Il n'y a pas de règles du tout, d'ailleurs.

Troisièmement, j'ai toujours pensé que demander à un·e amant·e **un vrai rencard est toujours une bonne chose**. Ça fait du bien d'être traité·e comme ça. Si ce n'est pas leur truc ielles te le diront. Sois clair·e, direct·e, annonce tes attentions. Tu cherches une phrase d'accroche ? « J'aimerais avoir un vrai rendez-vous avec toi ». Tu as déjà fait la moitié du chemin. [J'ai l'impression que c'est bien moins répandu en Europe qu'aux USA, cette pratique du *date*... Chez les cis hétéros aux USA ils ont carrément un quota officiels de date (4 je crois) avant de s'embrasser si c'est une relation « bien sous tout rapport », avec des lieux prédésignés et tout, même au XXIe. NdT.]

Quatrièmement, **si tu es en rencard avec quelqu'un·e, tu es avec *cette* personne.** Le reste du monde, à part les urgences évidemment, passe après. Fais-en sorte de planifier les choses pour que ce soit possible. Par exemple, ne laisse pas ton rencard seul·e à t'attendre avant une soirée dans sa plus belle robe. Ce n'est pas très sympa. Enfin, souviens-toi que la drague ne t'assigne pas un genre : les garçons peuvent (et devraient) être dragués ; les filles peuvent (et devraient) draguer.



L’ intimidation: le très clair et le très confus

Un des obstacles les plus durs à franchir quand on parle de sexe est le facteur intimidation. Beaucoup trop d’entre nous sont effrayé·es à l’idée de parler de sexe en termes très précis parce qu’on ne sait pas trop où on en est. L’anxiété classique du style *« ielle va se moquer de moi »* ne répond ni à la raison, ni à la logique ou à l’expérience. Quand on n’est pas sûr·e de soi sexuellement, le plus simple est souvent de se taire. Après tout, la plupart d’entre nous avons sûrement déjà été moqué·es pour n’avoir pas su quelque chose qu’un·e de nos ami·es ou de nos amant·es considère comme tout à fait évident.

C’est un peu comme la blague du nombre de hipsters qu’il faut pour changer une ampoule : *« quoi, tu veux dire que tu sais pas ? »* Le sexe est un des sujets où beaucoup d’entre nous se sentent très vulnérables, totalement incompétent·es, et en grand besoin de professeur·e·s, de conseils et de pratique. C’est un des sujets où il est le plus dur d’admettre son ignorance ou son manque d’expérience. C’est aussi un sujet où beaucoup d’entre nous se sentent chez elleux, les plus à l’aise, les plus puissant·es, les plus sexy, les plus informé·es ou les plus expérimenté·es. Et beaucoup d’entre nous se sentent un peu les deux à la fois, en même temps. Il n’y aucune contradiction ici, juste le vertige de l’expérience et de l’ignorance sur un sujet compliqué à aborder.

On peut prendre cinq minutes pour blâmer notre culture. La culture populaire occidentale adore nous dire que le sexe est naturel, bon, et par-dessus tout, normal. Instinctif, clair et fréquent. On est amené à croire que pour le sexe, à part apprendre quelques conseils de protection, ton corps *sait* quoi faire de lui et du corps d’une autre personne. Et on nous dit que le mauvais sexe est plus ou moins le contraire de ce bon sexe (totalement ennuyeux et répétitif). Le mauvais sexe est supposément ce qui arrive quand on fait trop d’efforts. On est censé croire que le mauvais sexe est assez précis en termes de pratiques sexuelles, qu’il implique qu’un ou plusieurs participant·e·s se sent·ent forcé·e·s, n’est pas réciproque ou implique (mon dieu !) de l’effort et de l’apprentissage.

On est censé se moquer de deux personnes essayant de faire marcher le sexe entre elleux parce que, regarder le moindre film à la noix vous le prouvera, l’alchimie sexuelle est instinctive. Tu *sais*, c’est tout. Tu n’es pas censé·e avoir besoin d’un manuel. Tu n’es pas censé·e avoir besoin d’objets en plus de deux corps (ni plus, ni moins, d’ailleurs). La musique se met en marche toute seule, les lumières se tamisent d’elle-même, tadam.

Si tu es en train de lire ça, tu sais certainement déjà que c’est de la merde. Tu le sais déjà tellement bien que tu as déjà écrit un papier là-dessus pour ton cours d’études féministes ou de genre. Tu es probablement sex-positive et ne prend pas à ce genre de conneries. Du moins, pas tout le temps.

Mais je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois qu'un·e ami·e m'a dit « **J'adore apprendre aux gens à me baiser ! »**. Celleux qui sont comme ça, vous êtes géniales·aux, tout le monde bénéficie de ce que vous faites. Les autre d'entre nous devrions apprendre beaucoup de vous, pas forcément de vos savoirs mais de votre plaisir à apprendre aux autres des techniques de sexe. Il y a des tonnes de demande de soutien scolaire sexuel, alors autant faire ça avec plaisir. C'est une industrie en pleine croissance.

Mais en général j'entends **« J'en ai marre d'avoir à EDUQUER tout le monde ! »**, ou encore **« je suis blasée de donner des cours de cul »**. OK. Tu as le droit d'être blasé·e de ce que tu veux. Mais es-tu blasé·e parce que tu en fais trop, ou parce que tu n'aimes pas enseigner ?

En d'autres termes es-tu fatiqué·e, ou est-ce que c'est juste pas stylé de baiser quelqu'un·e de moins adroit·e que toi ?

Malheureusement, il n'y a pas d'école de la baise. Le mieux qu'on ait, c'est des ateliers, des manuels, des vidéos éducatives, des rubriques de conseil, ou, mieux, des mentors. Ça vaut seulement si tu as la chance d'être avec quelqu'un·e qui sait ce qu'ielle fait. La plupart d'entre nous sont ignorant·es ou au moins sous-éduqué·es dans certaines parties du sexe, parce qu'on a eu l'habitude de coucher avec des gens plus ou moins aussi expérimenté·es que nous. Evidemment ce n'est pas le cas de tout le monde. Beaucoup d'entre nous ont eu des mentors, sont des mentors.

Et pourtant beaucoup d'entre nous retombent toujours dans la même routine, les mêmes fondamentaux, les mêmes pratiques, encore et encore. La pratique est une composante du bon sexe, mais ce n'est pas tout. Tout comme la communication, c'est bien, mais ça ne suffit pas. La communication n'est pas un ticket direct pour le septième ciel et du sexe du feu de dieu. C'est important, même essentiel, mais en soi ce sont juste des mots. *Le bon sexe c'est aussi apprendre et partager des techniques* : comment faire telle ou telle chose, comment les faire bien, et apprendre la flexibilité et les limites de nos corps.

Voyons ça comme ça : on pourrait parler toute la journée sans rien apprendre, OU on pourrait faire un brainstorming. On pourrait créer des ressources utiles, bénéfiques, amusantes, drôles, et sexy, pour nos amant·es (potentielles), nos ami·es et notre communauté. *Se plaindre d'avoir à éduquer des gens ne va pas les éduquer à notre place*, ni nous aider à trouver de meilleures façon de le faire. Et notre silence ne va pas nous faire de fleurs.

Ce que je demande c'est une vraie conversation fonctionnelle sur comment marche le sexe. Tu peux faire ta propre version avec autant de choses que tu veux. Tu peux répéter partout que ton corps est unique (il l'est). Mais tu ne devrais pas être choqué·e par le fait que quelqu'un trouve ce que tu dis super utile et applicable à son propre corps, lui aussi unique. *Nous ne sommes pas si uniques que nous aimerions le croire.* On est plus genre rares.

Je reconnais que parler de sexe de cette façon n'est pas évident. C'est intimidant. Étant la première à me mettre en dehors de ma zone de confort, à m'ouvrir autant que je le peux, ça me donne le vertige, c'est effrayant et risqué. Est-ce que j'ai vraiment tant d'expérience que ça, et à qui ça va vraiment parler ? J'essaie vraiment de ne pas me positionner comme une quelconque experte, mais plus comme une organisatrice et agitatrice sexuelle.

Peut-être que le résultat final de ce numéro ne te sera pas très utile, voire pas du tout, mais il faut bien que quelqu'une pose la première pierre.

J'ai demandé à d'ancien·nes amant·es, d'autres femmes trans, des ami·es, tout·es celleux à qui j'ai pu penser, de faire passer le mot à propos de ce projet parce que je voulais une avalanche de témoignages intéressants et à moitié secrets, de connaissances, entre les lignes de « attends un peu que je te dise ce que j'ai fait avec mon cul ! ». J'ai mis un peu de temps à comprendre pourquoi je n'obtenais pas les réponses que je voulais de la part de mes ancien·nes amant·es. Ielles avaient leurs... raisons :

+ « Je ne veux pas que les gens sachent que j'avais aucune expérience »

+ « Je ne veux pas être lea premier · ère »

+ « Je ne suis pas sûre d'avoir grand-chose à dire » *ça, je l'ai beaucoup entendu de la part des personnes qui m'ont le plus appris de choses sur mon corps.*

+ « J'ai écrit quelque chose mais ça traîne un peu... je le reprends demain, ou jamais »

+ « Parler de sexe aux autres femmes trans est déprimant »

Ce ne sont pas de bonnes raisons pour éviter de se parler ; il n'y a AUCUNE bonne raison pour qu'on ne se parle pas. Si c'est déprimant de parler de sexe à d'autres femmes trans, c'est qu'on ne le fait pas assez et qu'on ne parle pas des bonnes choses : comment baiser et être baisée de façon agréable et bonne pour nous.

Cette zine est une invitation à le faire.

#0

Pourquoi ce numéro est-il le numéro #0 ? Pourquoi pas #1 ? Eh bien, ce n'est *pas* parce que je me suis inspirée des comics des années 90 qui commençaient par un #0. Ou alors juste un peu. Le numéro Zéro est classiquement là pour expliquer ce qu'il va se passer dans tel comic pour les nouveaux lecteur·rices, sans avoir à interrompre l'histoire. C'est certainement aussi vrai pour ce numéro : je voulais que ça permette de *continuer* les discussions sur le sexe en apportant du matériel, qui peut être amendé et retravaillé. Je voulais aussi faire en sorte que les contributeur·rice·s soient dans le #1, et pas dans le #2. Au bout d'un moment, je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas assez de matériel pour faire la zine que j'espérais, du coup j'ai fait un numéro seule pour lancer le mouvement. Bon, je ne suis absolument pas humble, mais je ne me sentais pas non plus de faire un #1 avec juste mes propres écrits. Ça ne me semblait pas correct. Ça voudrait dire que cette zine est *ma* zine, *mon* projet.

Cette zine est *votre* zine. J'ai trouvé que #0 le montrerait mieux.

Cette zine est aussi le #0 car il n'y a pas la place pour tout ce que je voulais dire, parce que plein de choses que j'ai écrit ont été écrites à l'arrache, et que ça me stresse de faire des trucs qui ne sont pas parfaits. Quasiment tout dans cette zine est de ma main, erreurs, omissions, problèmes compris·es. Si quelque chose n'est pas parfait c'est de ma faute.

J'angoisse un peu avec les omissions. La critique la plus fréquente (et la moins informée) de ce projet est qu'il est impossible de faire un « guide » sur comment baiser avec des femmes trans parce que ce ne serait pas exhaustif, et/ou que ça voudrait dire qu'il n'y a qu'une seule façon de coucher avec des femmes trans. **C'est de la critique stupide.** Le but de ce projet a *toujours* été de collecter des histoires et des savoirs, pas d'en prendre quelques-unes et de l'appeler La Vérité. Cela dit, il y aura forcément des manques, surtout au début. Je vous demande de partager vos savoirs pour boucher ces trous.

Parlons chiffres

L’été dernier, en anticipation de cette zine, j’ai fait une petite étude pour voir ce que voulaient le plus les gens, et pour les faire écrire sur leurs propres expériences. Les résultats furent intéressants, parfois surprenants, et d’autres fois très frustrants. Je voyais beaucoup de personnes cis et d’hommes trans, intéressé·es pour sortir et coucher avec des femmes trans mais paralysé·e·s par leur propre timidité et le manque d’informations. Quasiment tous·tes les répondant·es ont pris la peine de dire qu’ielles désiraient les personnes, pas leurs identités, ou qu’ielles ne voulaient pas limiter leur groupe de partenaires sexuels. Éventuellement, certain·e·s finissaient par admettre qu’ielles étaient intéressé·e·s par les femmes trans. **Enfin.**

J’ai aussi beaucoup de réponses de femmes trans avec très peu voire pas d’expérience sexuelles, ou alors avec que des mauvaises. Plus d’une femme a dit n’avoir jamais eu de bonne expérience. Malheureusement je m’en doutais un peu, mais chacune de ces réponses m’a pris au dépourvu. Un groupe significatif recouvrant des femmes trans, ou transféminines, ont rapporté avoir de gros problèmes avec leurs organes génitaux, et que c’était une des raisons principales pour lesquelles le sexe n’était pas très agréable. Ces réponses m’ont attristée, et aussi mise en colère pour ces femmes qui n’ont pas pu se construire une vie sexuelle agréable malgré leurs corps, ou alors en l’utilisant différemment. Qu’elles aient envie ou non d’une vaginoplastie, je veux qu’elles s’amusent.

De ce que j’ai pu accumuler comme données, j’ai pu en sortir quelques problèmes récurrents. Un d’entre eux semble être que les personnes cis sont craintif·ves à l’idée de sortir ou de coucher avec une femme trans, et aussi de nommer ce désir, et de le revendiquer comme légitime. Je pense que c’est lié à la peur de fétichiser le corps de quelqu’un·e d’autre. Ça peut être un peu délicat, et ce sujet mérite qu’on en discute beaucoup plus dans le futur. De la même façon, j’espère voir des articles de femmes trans sur pourquoi le sexe est parfois très difficile et pas très agréable, avec des stratégies pour le rendre meilleur. Je me doute que *quelques* réponses du type « je déteste mon pénis » pourront mener à des analyses plus complexes sur quelles expériences et quelles dynamiques créent ce sentiment, au-delà ou en addition à la dysphorie ou à la déconnection d’avec nos corps.

Enfin, il y avait quelques résultats surprenants et encourageants. Je dis « quelques » mais en fait ce qui est encourageant couvre environs un quart des réponses, soit environ 20. Des femmes trans et leurs amant·e·s ont rapporté avoir eu du super sexe, de nouvelles idées, de la baise fantastique et de la débauche à tout-va. Beaucoup de ces réponses étaient étourdissantes tant ces personnes profitaient régulièrement du sexe, parfois même à leur grande surprise.

Ielles disent que nous sommes en train de gagner. Que, dans notre coin, en petits groupes, nous avons déjà commencé à élaborer des stratégies, à penser

comment baiser de façon créative, à développer des méthodes pour gérer certains problèmes communs (le plus commun étant la conversation de base avec les nouvelleaux amant·es, le *101.*) Ici vont suivre quelques bouts de texte anonymes qui ont retenu mon attention.

« Pour coucher avec moi il faut comprendre que je ne suis pas « une fille avec une bite », que cette bite ne va rien pénétrer du tout. »

« Ça dépend d'avec qui je suis. Pour la plupart des gens j'utilise mon corps pour les satisfaire. J'ai souvent du mal avec mon pénis, parce que se sentir « pénétrative » est associé à des sentiments non voulus de masculinité, mais si une fille veut que je la pénètre, je le ferais sûrement, tant que ce n'est pas une teub (dsl pour la blague) à utiliser sa propre bite. Si c'est une femme cis, j'aime les godes ceinture. Je me sens fière de mon corps quand d'autres personnes, ou moi-même, aiment le regarder et ça nous apporte du plaisir à ma partenaire et moi-même. »

« Je veux vraiment savoir tout ce qui est utile ou important sur chaque partenaire que j'ai, sur son corps, ses désirs, la façon dont ielle aime être touché·e/pas touché·e, et tout ce genre de besoins autour du sexe, de l'intimité, de la drague, de la discussion, etc. (Et vice-versa, je veux que mes partenaires soient autant intéressé·e·s par ma personne, mes besoins, mon corps, etc.) Je pense aussi qu'avoir des infos spécifiques sur le sexe protégé, les fluides, la contraception dans une zine – et des conseils pour avoir ces discussions d'une façon respectueuse – est utile. »

« J'ai laissé tomber une occasion avec une amante non-opérée (avec un pénis, donc) parce que je pensais ne pas savoir comment faire avec son corps. »

« Je déteste faire le cours de base sur la transidentité. Je le fais de la façon la plus sexy possible, mais vraiment j'ai du mal avec cette discussion, et les questions sur mon corps me rendent nerveuse. Je sais que c'est nécessaire, mais je ne trouve pas ça excitant du tout. J'ai déjà fait des cours de ce type réussis et sexy, mais c'est rare, et je le redoute à chaque fois. Ce que je déteste vraiment, c'est quand les gens – surtout des trans et des lesbiennes – s'arrêtent en plein milieu parce que j'enlève ma culotte et qu'on voit que je ne suis pas opérée. Ça m'est arrivé quelques fois, et je commence à avoir des réactions traumatiques face au fait de me désaper devant des amant·es, et **ça m'emmerde.** Les partenaires réguliers, ou ceux qui s'en foutent des corps trans ET qui comprennent ma genderqueeritude m'excitent vraiment. J'ai découvert que, même en étant super ouverte et débauchée, j'ai des barrières qui ne peuvent être franchies que par des personnes qui n'ont pas de réticences vis-à-vis de mon corps, ce qui m'excite et me rend ultra émotionnelle. »

« Je pense qu'apprendre qu'un corps ne fait pas le genre est important. *Avant que maon premier·ère amant·e trans et moi nous embrassions, je savais ça* ***en théorie****, et j'étais un·e allié·e, en utilisant les bons pronoms et tout ça. Mais quand je me suis retrouvé nu·e devant quelqu'un c'est autre chose. J'aurais aimé ne pas avoir partagé tout ce qui me passait par la tête. Un·e ami·e aurait été mieux pour ça. »*

« […] apprendre que c’est correct pour moi d’être attirée par les femmes trans ! J’ai eu plein d’amantes différentes, mais j’avais toujours un faible pour les *fems* [le terme lesbien, NdT] maigrichonnes, futées, un peu mal à l’aise, et trans. J’en avais un peu honte, je pensais être une fétichiste ou une sorte de « transsensuelle » dégueulasse ou un truc du genre. »

« Je dois admettre que de temps en temps j’ai des relents de honte qui reviennent, du style « et si j’étais en train de me faire avoir ? », mais je me rappelle alors que la honte de ses désirs n’est pas la meilleure des politiques. Et tout le monde a ses types de personnes, et si un des miens est les femmes trans, ce n’est pas plus dérangé que ceux de mes sœurs. »

« Je me souviens de la première fois que j’ai sodomisé mon amant·e trans – c’était super, parce que c’était super excitant et mignon de la voir s’ouvrir à moi comme ça. Je me souviens la voir mettre ses bras derrière la tête, et combien ça la rendait excitante. Je me souviens de ma première fois avec ma relation à distance, de quand elle a joui et qu’elle s’est excusée et que je ne savais pas quoi répondre, et combien c’est différent de nos rapports actuels, comme le dernier en date, où je l’ai baisée plusieurs fois, l’ai faite jouir fort, et c’était super et elle ne s’est vraiment pas excusée. Je me souviens de la première fois que je l’ai attachée, je la touchais, la frustrais un peu, et peut-être même que je la baisais (j’en ai pas vraiment le souvenir), et on était un peu défoncées, et tout ce temps je pensais à sa bite comme à un clito, et à ses testicules comme à des lèvres… Tant d’évolution depuis le début. »

Les mecs et autres oublis

Tu sais ce qui n'est pas du tout dans cette zine ? *Les mecs.* La raison pour laquelle les mecs ne sont pas très présents dans cette zine est qu'il n'y avait pas la place. Il y a d'autres sujets de ce genre qui sont absents, et je veux les nommer ici.

Parmi ces sujets, ceux qui sont très importants et très adéquats sont le BDSM, les questions de race, les privilèges, comment les différences corporelles modifient le sexe, le sexe anal, les jeux sur le genre, le sexe vaginal, le sexe entre trans, l'anus, la prostate, les seins, les corps opérés, le fist… la liste est longue. Si je voulais parler de tous ici, j'aurais dû écrire un livre, et pas une zine.

Donc, je vous invite ici à écrire, dessiner sur ces thèmes, et sur ce que vous savez, pour les numéros futurs.

IL Y A TELLEMENT DE CHOSES A DIRE.

« Baiser des femmes trans » est une zine pour les femmes trans et leurs amant·es, peu importe leurs identités. Si tu as quelque chose à dire, dis-le ! Si tu as quelque chose à ajouter à ce projet, soumets-le-nous !

C'EST VOTRE PROJET, C'EST VOTRE ZINE.

CRÉDITS ILLUSTRATIONS :

ELLIOT : PAGES 44, 53, 54, 64, 73

JÉSUS MARIE JOSETTE : PAGES 32, 34, 37

GUYNOTAGUY : PAGES 45, 66

NATH : PAGES 1, 9, 10, 12, 16, 17, 38, 40, 46, 59, 74, 76

THÉOPHILE : PAGES 42, 78

PETER : PAGE 2

MERCI À ELLEUX SANS QUI CETTE ZINE SERAIT MORNE.

Miranda Darling Bellwether est une trans lesbienne de 28 ans. Mira est une *femme*, elle est queer, c'est une débauchée, une suceuse de bites, et plein d'autres trucs. Elle aime l'histoire de la médecine, les années 1920, la littérature, la masculinité en tant que narration culturelle, les homos, la conversation, et l'histoire de l'eugénisme et du racisme. Mira lit des comics et n'attrape pas froid.

Mirza-Hélène c'est une meuf trans qui traduit des trucs, elle est à TRANSGRRRLS et elle trouve ça plutôt cool. Elle aime aussi beaucoup parler d'elle à la 3ème personne du singulier.



TRANSGRRRLS est un collectif de femmes trans, d'auto-support, transféministe.

REJOINS-NOUS !

Nous écrivons et traduisons des textes transféministes, des textes touchant à nos sexualités, et à la transition.

https://transgrrrls.wordpress.com

transgrrrls@gmail.com